



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DE LA PAGE INTERNET  
Nimispauci

# LA BIBLIOTHÈQUE D'APOLLODORE D'ATHÈNES

## Livre I

Traduction Ugo Bratelli, juin 2001

I, 1, 1. Le premier à étendre sa domination sur le monde fut Ouranos. Il épousa Gaia, et leurs premiers enfants furent les Centimanes [1], Briarée, Gyès et Cottos. Nul n'était plus grands ou plus forts qu'eux, et chacun d'eux avait cent bras et cinquante têtes.

I, 1, 2. Après eux, d'Ouranos Gaia enfanta les Cyclopes, Argès, Stéropès et Brontès, qui avaient un seul oeil au milieu du front. Mais Ouranos enchaîna ses propres enfants et les jeta dans le Tartare (la région ténébreuse au fond de l'Hadès, aussi loin de la surface de la terre que la terre l'est du ciel).

I, 1, 3. Naquirent ensuite les Titans, Océan, Coéos, Hypérion, Japet, et Cronos le plus jeune. Et leurs soeurs furent elles aussi appelées Titanides : Thétis, Rhéa, Mnémosyne, Phoebé, Dioné et Thya.

I, 1, 4. Mais Gaia souffrait beaucoup à cause de la perte de ses fils précipités dans le Tartare ; c'est pourquoi elle persuada les Titans d'attaquer leur père : puis, comme arme, elle donna à Cronos une faucille d'acier. Ils l'assaillirent tous ensemble, sauf Océan. Cronos coupa les parties génitales de son père et les jeta dans la mer ; du sang gicla, et des gouttes naquirent les Érinyes : Alecto, Tisiphone et Mégère. Ainsi les Titans détrônèrent-ils leur père. Ils ramenèrent à la lumière leurs frères emprisonnés dans le Tartare, et confièrent le pouvoir à Cronos.

I, 1, 5. Mais la première mesure de Cronos fut d'enfermer de nouveau tous ses frères dans le Tartare ; après quoi, il épousa sa soeur, Rhéa. Gaia et

Ouranos, cependant, lui avaient fait une prophétie : qu'un fils lui naîtrait qui lui arracherait le pouvoir. Aussi, dès qu'un de ses enfants naissait, Cronos, aussitôt, l'avalait. La première à naître – et à être avalée – fut Hestia ; puis Déméter et Héra, et enfin Hadès et Poséidon.

I, 1, 6. Furieuse, Rhéa s'enfuit en Crète : elle était enceinte de Zeus, et c'est justement en Crète qu'elle le mit au monde, dans une caverne du mont Dicté. Puis elle le confia aux Curètes et aux Nymphes Adrastée et Idas, les filles de Mélissé.

I, 1, 7. Elles nourrirent l'enfant avec le lait d'Amalthée, alors que les Curètes, en armes, surveillaient le nouveau-né à l'intérieur de la caverne, en frappant fortement leurs lances contre leurs boucliers, afin que cette clameur empêchât Cronos d'entendre les vagissements de son fils. Entre-temps, Rhéa enveloppa une pierre dans des langes, et elle la présenta à Cronos : et celui-ci, imaginant bien qu'il s'agissait du dernier né, l'engloutit.

I, 2, 1. Zeus était désormais devenu grand. Alors il demanda à Métis, la fille d'Océan, de l'aider dans son entreprise : Métis donna à boire à Cronos un puissant médicament qui le contraignit à vomir d'abord la pierre, puis, à la suite, tous ses enfants qu'il avait avalés. Avec eux, Zeus fit la guerre à Cronos et aux Titans. Ils combattaient depuis dix ans quand Gaia prédit à Zeus qu'il vaincrait bientôt, s'il prenait comme alliés ceux qui avaient été emprisonnés dans le Tartare. Alors Zeus tua Campé, leur gardienne, et ainsi parvint-il à libérer les captifs de leurs chaînes. Ce fut en cette occasion que les Cyclopes fournirent à Zeus le tonnerre et la foudre et les traits de foudre ; à Hadès, ils donnèrent le casque qui rend invisible, et à Poséidon le trident. Ainsi équipés, ils vainquirent aisément les Titans ; puis ils les empri-

sonnèrent dans le Tartare, sous la garde des Centimanes. Zeus, Hadès et Poséidon se partagèrent le pouvoir ; à Zeus revint le royaume du ciel ; à Poséidon celui de la mer, et à Hadès celui des Enfers.

I, 2, 2. Les Titans eurent de nombreux enfants. D'Océan et de Téthys naquirent les Océanides : Asia, Styx, Électre, Doris, Eurynomé, Amphitrite et Métis ; de Coéos et de Phoebé naquirent Astérie et Léto ; Hypérion et Thya eurent Éos, Hélios et Séléné. De Crios et d'Eurybie – la fille de Pontos [la Mer] – naquirent Astrée, Pallas et Persès ;

I, 2, 3. Japet et Asie eurent Atlas (celui qui soutient la voûte du ciel sur ses épaules), Prométhée, Épiméthée et Ménoétios : ce dernier fut foudroyé par Zeus pendant la guerre contre les Titans, et précipités dans le Tartare.

I, 2, 4. De Cronos et de Philyra naquit Chiron, le Centaure mi-homme mi-cheval ; et d'Éos et d'Astrée naquirent les vents et les astres. De Persès et d'Astérie naquit Hécate ; de Pallas et de Styx naquirent Niké [la Victoire], Cratos [la Force], Zélos [l'Émulation], et Bias [la Violence].

I, 2, 5. Zeus, ensuite, institua comme solennel le serment sur l'eau du Styx, qui coule d'une roche du Tartare : cet honneur lui fut donné en récompense pour l'aide que Styx lui avait apportée, avec ses enfants, dans la guerre contre les Titans.

I, 2, 6. De Gaia et de Pontos naquirent Phorcus, Thaumás, Nérée, Eurybie et Cétos. De Thaumás et d'Électre naquirent Iris et les Harpyes, Aéllos et Ocypété. Phorcus et Cétos eurent les Phorcides et les Gorgones, dont nous reparlerons dans le récit des aventures de Persée.

I, 2, 7. De Nérée et de Doris naquirent les Néréides. Voici leurs noms : Cymothoé, Spéio, Glauconomé, Nausithoé, Halié, Érato, Sao, Amphitrite, Eunicé, Thétis, Euliméné, Eunice, Agavé, Eudore, Doto, Phérusa, Galatée, Actéa, Pontoméduse, Hippothoé, Lysianassa, Cymo, Eioné, Halimédé, Plexaure, Eucrante, Proto, Calypso, Panope, Cranto, Néoméris, Hipponoé, Ianira, Polynomé, Autonoé, Mélité, Dioné, Nésaea, Déro, Évagoré, Psamathé, Eumolpe, Ione, Dynamene, Ceto et Limnoria.

I, 3, 1. Zeus épousa Héra, avec laquelle il eut Hébé, Ilithyie et Arès. Mais il s'unit aussi avec beaucoup d'autres femmes, mortelles et immortelles. Avec Thémis, la fille d'Ouranos, Zeus engendra les Saisons – Eirênê [la Paix], Eunomie [l'Ordre] et Dikè [la Justice] –, et les Moires : Clothô, Lachésis et Atropos. De Dioné, il eut Aphrodite, et d'Eurynomé, fille d'Océan, il eut les Grâces – Aglaé, Euphrosyne et Thalie. De Styx il eut Perséphone, et de Mnémosyne, il eut les Muses : d'abord Calliope, puis Clio, Melpomène, Euterpe, Érato, Terpsichore, Uranie, Thalie et Polymnie.

I, 3, 2. De Calliope et d'Oeagre (ou peut-être d'Apollon, c'est la version la plus répandue) naquirent Linos, qui fut ensuite tué par Héraclès, et Orphée, le grand musicien : avec son chant il savait émouvoir même les pierres, même les arbres. Un jour, son épouse Eurydice fut mordue par un serpent, et mourut ; alors Orphée descendit dans les Enfers, décidé à la récupérer, et il persuada Hadès de la renvoyer sur terre. Le dieu posa une condition à sa promesse : sur le chemin du retour, Orphée ne devrait jamais se retourner pour regarder son épouse avant d'arriver chez lui. Mais Orphée désobéit : il se retourna, regarda Eurydice et elle dut redescendre aux Enfers. Orphée fut le fondateur des Mystères de Dionysos. Les Ménades

le tuèrent, et le mirent en pièces, puis il fut enseveli en Piérie.

I, 3, 3. Clio tomba amoureuse de Piéros, le fils de Magnétès : c'était la vengeance d'Aphrodite, pour le mépris avec lequel Clio avait parlé de son amour pour Adonis. La Muse, donc, s'unit à Piéros, dont elle eut Hyacinthos : Thamyris, le fils de Philammon et de la Nymphé Argiopé, tomba amoureux de lui, et c'est ainsi que naquit pour la première fois l'amour homosexuel. Apollon, lui aussi ensuite, tomba amoureux de Hyacinthos. Mais un jour, en lançant un disque, involontairement il le tua. Thamyris était d'une beauté exceptionnelle, et jouait de la lyre à la perfection, si bien d'ailleurs qu'il osa défier les Muses dans une compétition musicale. Les conditions étaient les suivantes : si Thamyris était vainqueur, il pourrait faire l'amour avec toutes les muses ; si au contraire il perdait, elles pourraient lui ôter ce qu'elles voulaient. Naturellement les muses se montrèrent supérieures, sans conteste. Et elles enlevèrent à Thamyris et la vue et l'art de la lyre.

I, 3, 4. Euterpe s'unit au fleuve Strymon, et de lui elle eut Rhésos, qui fut ensuite tué par Diomède à Troie ; mais il y en a qui disent qu'il naquit de Calliope. De Thalie et d'Apollon naquirent les Corybantes, et de Melpomène et d'Achéloos les Sirènes, dont nous reparlerons dans le récit des aventures d'Ulysse.

I, 3, 5. Héra engendra Héphaïstos sans aucun rapport sexuel. Homère soutient au contraire qu'Héphaïstos est aussi le fils de Zeus. Ce fut précisément Zeus qui le jeta du haut du ciel, la fois où Héphaïstos chercha à aider Héra qui était enchaînée. Zeus l'avait suspendue en dehors de l'Olympe, parce qu'elle avait osé provoquer une tempête contre Héraclès, alors qu'il naviguait à la conquête de Troie. Héphaïstos tomba sur

l'île de Lemnos et en resta boiteux ; mais Thétis le sauva.

I, 3, 6. Zeus s'unit aussi avec Métis, qui avait tenté de lui échapper en prenant sans arrêt des formes diverses, mais en vain. Quand elle fut enceinte, Zeus, par la ruse, l'avalâ, avant qu'elle ne puisse accoucher. On avait en effet prédit qu'elle aurait une fille ; mais si après elle avait accouché de nouveau, ce serait un garçon destiné à devenir le maître du Ciel. À cause de cette crainte, Zeus avait avalé Métis ; et quand arriva le moment de la délivrance, il ordonna à Prométhée de lui frapper la tête avec sa hache (d'autres disent au contraire que ce fut Héphaïstos qui le fit) : et hors de la tête de Zeus bondit Athéna, toute armée, là, sur les rives du fleuve Triton.

I, 4, 1. Parmi les filles de Coéos, l'une d'elle, Astérie, pour échapper aux ardeurs amoureuses de Zeus, se transforma en caille et se jeta dans la mer. D'elle naquit une ville, qui prit son nom, Astérie ; par la suite, elle fut appelée Délos. Léto, au temps où Héra la chassait de toutes les terres à cause de son amour pour Zeus, un jour arriva à Délos, et finalement put accoucher d'Artémis. Artémis elle-même, ensuite, fit office de sage-femme, et Léto accoucha aussi d'Apollon.

Artémis se consacra à l'art de la chasse, et elle voulut rester vierge. Apollon, quant à lui, apprit l'art de la prophétie de Pan, le fils de Zeus et de Timbréos, et il se rendit à Delphes, où, à cette époque, Thémis rendait des oracles. Mais le serpent Python, qui gardait l'oracle, l'empêcha de s'approcher des fissures par lesquelles s'exhalaient les prophéties : alors Apollon le tua, et il se rendit maître de l'oracle. Peu de temps après, il tua aussi Tityos, né de Zeus et d'Élara, la fille d'Orchoménos. Zeus, par

crainte d'Héra, après avoir séduit la jeune fille, l'avait cachée sous la terre, et avait amené à la lumière l'enfant dont Élara était enceinte, un géant énorme du nom de Tityos. Alors que Léto se rendait à Pytho, Tityos la vit et, saisi d'une frénésie terrible, il chercha à la violer ; elle appela ses enfants à l'aide, et aussitôt ils le tuèrent avec leurs flèches. Tityos fut aussi puni après sa mort : au fond de l'Hadès, de fait, son coeur est éternellement dévoré par des vautours.

I, 4, 2. Apollon tua aussi Marsyas, le fils d'Olympos. Marsyas avait retrouvé la flûte qu'Athéna avait jeté parce que, disait-elle, en jouer lui déformait le visage. Le jeune homme entra en compétition musicale avec Apollon : les conditions étaient ainsi posées : le vainqueur ferait ce que bon lui semblerait du vaincu. Le concours eut lieu. Apollon joua de la lyre à l'envers et mit au défi Marsyas d'en faire autant avec son instrument. Mais cela était vraiment impossible. Ainsi Apollon sortit vainqueur, il suspendit Marsyas à un pin élevé, puis il le tua en l'écorchant vif.

I, 4, 3. Artémis, de son côté, tua Orion à Délos. On dit de lui qu'il fut d'une stature gigantesque, parce que né de la terre. Mais Phérécyde soutient qu'il fut le fils de Poséidon et d'Euryalé. Quoi qu'il en soit, il avait reçu de Poséidon le don de pouvoir marcher sur les eaux. Sa première épouse fut Sidé, qu'Héra jeta dans l'Hadès parce qu'elle avait osé rivaliser avec elle en beauté. Un jour, Orion arriva à Chios et demanda la main de Méropé, la fille d'Oenopion. Oenopion l'enivra, et, tandis qu'il était assoupi, l'aveugla, puis le jeta sur une plage. Alors Orion se rendit à l'atelier d'Héphaïstos, enleva l'un de ses ouvriers, le mit sur son dos et lui ordonna de guider ses pas vers le lieu où le soleil se lève. Arrivé là,

les rayons du soleil lui redonnèrent la vue ; puis Orion courut à toute vitesse chez Oenopion.

I, 4, 4. Poséidon, entre-temps, avait fait construire par Héphaïstos un refuge souterrain pour Oenopion. Éos tomba amoureuse d'Orion ; elle l'enleva et l'amena à Délos : c'était la vengeance d'Aphrodite, qui obligeait Éos à être éternellement amoureuse, parce qu'elle avait osé coucher avec Arès.

I, 4, 5. Certains disent qu'Orion mourut pour avoir défié Artémis dans un concours du lancer de disque ; d'autres disent cependant qu'il viola Opis, une des jeunes filles venues du pays des Hyperboréens, et Artémis le tua avec ses flèches.

Poséidon épousa Amphitrite, la fille d'Océan, et de leur union naquirent Triton, et Rhodos qui devint l'épouse d'Hélios.

I, 5, 1. Hadès tomba amoureux de Perséphone, et, avec la complicité de Zeus, il l'enleva en secret. Mais sa mère, Déméter, des flambeaux à la main, la chercha nuit et jour, errant par la terre entière, jusqu'au moment où elle apprit, par des habitants d'Hermion, qu'Hadès l'avait enlevée. Alors, pleine de colère à l'égard de tous les dieux, elle abandonna le ciel, se vêtit comme une femme ordinaire et se rendit à Éleusis. À peine arrivée, elle s'assit sur cette pierre qui fut ensuite appelée « Sans sourire » – précisément en souvenir de son histoire –, non loin du puits de Callichoros. Puis elle se rendit chez Céléos qui était alors roi d'Éleusis. Il y avait de nombreuses femmes dans son palais. Elles l'invitèrent à prendre place parmi elles, et une vieille, qui s'appelait Iambé, réussit, avec ses plaisanteries, à faire sourire la déesse. C'est là l'origine, dit-on, de toutes les farces irrévérencieuses des femmes lors de la fête des Thesmophories.

Métanire, l'épouse de Céléos, avait un enfant, et elle le confia à Déméter pour qu'elle l'élève. La déesse voulait le rendre immortel. Aussi, de nuit, elle le jetait dans le feu, pour le dépouiller de son enveloppe périssable. Le jour, ensuite, Démophon, – ainsi s'appelait l'enfant – grandissait de façon prodigieuse : mais Métanire épia toute la scène ; elle vit que l'enfant brûlait dans les flammes, alors elle se mit à crier. Ainsi Démophon fut consumé par le feu, et la déesse se fit connaître.

I, 5, 2. Et à Triptolème, le fils aîné de Métanire, elle fit don d'un char guidé par des dragons ailés ; elle lui confia ensuite le blé, afin que, du haut du ciel, il le répande sur toute la terre habitée. Panyassis soutient que Triptolème était le fils d'Éleusis, et que c'est justement chez ce dernier que la déesse avait logé. Phérécyde, pour sa part, déclare qu'il était le fils d'Océan et de Gaia.

I, 5, 3. Zeus ordonna à Hadès de renvoyer Coré sur la terre. Mais Hadès, pour que la jeune fille ne reste pas trop longtemps auprès de sa mère, lui fit manger un grain de grenade. Coré, qui en ignorait les conséquences, l'avala. Ascalaphe, le fils d'Achéron et de Gorgyra, la vit, et joua les délateurs : et Déméter jeta sur lui un lourd rocher, là, aux Enfers. Mais dès lors Perséphone dut demeurer avec Hadès un tiers de l'année, et le reste, elle put le passer auprès des autres dieux.

I, 6, 1. Voilà l'histoire de Déméter. Gaia, entre-temps, indignée par ce qui était arrivé aux Titans, engendra avec Ouranos les Géants. Personne n'était plus énorme qu'eux, personne ne pouvait vaincre leur force : à les regarder, ils faisaient vraiment peur, avec leurs longs cheveux hérissés et leur barbe hirsute, leur queue squameuse de serpent à la place de leurs pieds. Ils naquirent, affirment certains, à

Phlégra, d'autres, par contre, disent à Pallène. Et aussitôt ils attaquèrent le ciel, avec de pesants rochers et des chênes enflammés. Leurs chefs étaient Porphyrion et Halcyonée : ce dernier était immortel, tant qu'il combattait sur sa terre natale. C'est lui qui enleva les boeufs d'Hélios, d'Érythie. Mais les dieux avaient reçu une prophétie : aucun des Géants ne pourrait être tué par les Olympiens à moins qu'un humain n'intervienne dans le combat, aux côtés des dieux. Prévenue de cela, Gaia se mit aussitôt en quête d'un médicament, afin que les Géants ne puissent être détruits par un mortel. Zeus, alors, interdit à l'Aurore, à la Lune et au Soleil de répandre leur lumière ; le premier il cueillit l'herbe magique. Il dit ensuite à Athéna d'appeler Héraclès, qui serait leur allié. Aussitôt Héraclès atteignit Halcyoné avec ses flèches ; le Géant tomba à terre, mais au même instant il reprit vie, plus fort qu'avant. Le héros, alors, sur le conseil d'Athéna, lança Halcyoné au-delà de la terre de Pallène, et là-bas il mourut.

I, 6, 2. Porphyrion attaqua Héraclès et Héra. Mais Zeus inspira son cœur d'un désir amoureux pour Héra : le Géant arracha la tunique de la déesse et chercha à la violer, mais elle appela à l'aide : Zeus frappa Porphyrion avec sa foudre, et Héraclès l'acheva avec ses flèches. Quant aux autres Géants, Éphialtès fut frappé à l'œil gauche par Apollon, et à l'œil droit par une flèche d'Héraclès. Clytios fut tué par Hécate avec ses torches, ou peut-être par Héphaïstos avec du fer chauffé à blanc. Encélade tenta de fuir, mais Athéna jeta sur lui la Sicile ; elle écorcha ensuite Pallas et se servit de sa peau pour se protéger le corps dans la bataille. Polyboétès fut poursuivi sur la mer par Poséidon, et il arriva à Cos ; le dieu alors brisa un morceau de l'île et le jeta sur lui ; aujourd'hui c'est la petite île qu'on appelle Nysiros. Hermès, avec le casque magique d'Hadès sur la tête,

tua Hippolyte, et Artémis tua Gration. Les Moires tuèrent Agrios et Thoas, qui combattaient avec des gourdins de bronze. Tous les autres furent anéantis par les foudres de Zeus ; et Héraclès, avec ses flèches, donnait le coup de grâce à tous.

I, 6, 3. Ainsi les dieux réussirent à vaincre les Géants. Mais Gaia, toujours plus furieuse, s'unit à Tartare et engendra Typhon, en Cilicie, une créature mi humaine et mi bête. Sa force et sa stature dépassaient de loin celles de tous les enfants de la Terre. Jusqu'aux cuisses il avait une forme humaine, mais d'une énormité effrayante : il était plus grand que toutes les montagnes, et sa tête souvent effleurait les étoiles. Les bras écartés touchaient d'un côté le couchant, et de l'autre l'Aurore, et se terminaient en cent têtes de serpents. Des cuisses jusqu'en haut, il avait des spires démesurées de vipère : s'il les étirait, elles lui arrivaient jusqu'à la tête, et elles émettaient d'horribles sifflements. Son corps tout entier était ailé ; un poil hirsute ondoyait sur sa tête et sur ses joues, et ses yeux étincelaient de flammes. De toute sa monstrueuse grandeur, Typhon se mit à lancer des rochers enflammés contre le ciel lui-même, entre des cris et des sifflements. Et de sa bouche jaillissaient des torrents de feu. Les dieux, quand ils virent qu'il donnait ainsi l'assaut au ciel, s'enfuirent tous en Égypte, et pour n'être pas découverts, ils se métamorphosèrent en animaux. Mais Zeus, de loin, frappa Typhon avec sa foudre, puis il s'approcha de lui et le frappa avec sa faucille d'acier. Typhon se réfugia sur le Mont Casios, qui domine la Syrie, et Zeus le poursuivit et, le voyant ainsi blessé, il l'attacha. Mais Typhon l'enveloppa dans ses spires, l'immobilisa, lui arracha sa faucille avec laquelle il lui coupa les tendons des bras et des jambes. Puis il le mit sur son dos, traversa la mer, le mena en Cilicie, et le déposa dans l'ancre Cory-

cien. Il y cacha également les tendons, dans une peau d'ours, et il plaça, comme gardienne, le dragon femelle Delphynès, qui était une jeune fille mi femme mi animal. Mais Hermès et Égypan dérobèrent les tendons et les réadaptèrent en cachette sur le corps de Zeus. Ayant retrouvé sa force, Zeus, aussitôt, gagna le ciel, il monta sur un char tiré par des chevaux ailés et, en lançant ses foudres, il poursuivit Typhon sur la montagne appelée Nysa, où les Moires trompèrent le fuyard et le persuadèrent de manger les fruits de la mort, en lui faisant croire qu'ainsi il retrouverait toute sa force. Et à nouveau Zeus le poursuivit jusqu'en Thrace, où Typhon, pendant le combat qui eut lieu près du mont Hémos lança sur lui des montagnes entières. Mais les foudres de Zeus les firent rebondir vers l'arrière sur lui, et des fleuves de sang inondèrent la montagne, qui, justement, à cause de cet épisode, prit son nom. Typhon chercha à fuir à travers la mer de Sicile, mais Zeus jeta sur lui le très haut mont Etna, et il l'écrasa. Et depuis ce jour, on dit que l'Etna crache du feu, à cause de tous ces foudres lancés. Mais nous avons assez parlé de ces événements.

I, 7, 1. Prométhée mélangea de l'eau et de la terre, et créa les hommes. Il leur donna ensuite le feu, qu'en cachette il déroba à Zeus, dans un roseau creux. Quand Zeus s'en aperçut, il ordonna à Héphaïstos de clouer le corps de Prométhée sur le mont Caucase, qui s'élève en Scythie. Prométhée resta ainsi enchaîné de très nombreuses années ; et, chaque jour, un aigle fondait sur lui et dévorait son foie, qui, la nuit, repoussait. C'est de cette façon que Prométhée payait la faute d'avoir volé le feu, jusqu'au jour où Héraclès le libéra – mais nous reparlerons de cette histoire aux chapitres consacrés au héros.

I, 7, 2. Prométhée avait un fils, Deucalion, roi du territoire de Phthie, et époux de Pyrrha, fille elle-

même d'Épiméthée, et de Pandora la première femme. Quand Zeus décida de faire disparaître la race des hommes de bronze, Deucalion, sur le conseil de Prométhée, construisit une arche, et y embarqua tout le nécessaire, puis il y monta avec Pyrrha. Du ciel, Zeus déversa une pluie interminable, et submergea la quasi totalité de la terre de Grèce : tous les hommes furent anéantis, à l'exception de quelques-uns qui s'étaient réfugiés sur les sommets des montagnes proches. Les monts de la Thessalie restèrent isolés, et toutes les régions, en dehors de l'Isthme et du Péloponnèse, furent submergées par les eaux. L'arche de Deucalion navigua, ballottée par les flots, neuf jours et neuf nuits durant ; à la fin, elle s'immobilisa sur le mont Parnasse. Quand la pluie cessa, Deucalion sortit et offrit un sacrifice à Zeus protecteur des fugitifs. Alors le dieu lui envoya Hermès, chargé de lui transmettre ce message : quoi qu'il voulût, cela lui serait octroyé. Et Deucalion demanda de pouvoir avoir des hommes. Zeus donna son accord ; Deucalion commença alors à ramasser des pierres et à les jeter derrière lui : les pierres lancées par Deucalion devinrent des hommes, et celles lancées par Pyrrha devinrent des femmes. Depuis lors, par métaphore, les peuples ont pris leur nom (*lào*s) de celui qui signifie la pierre (*là*as).

Deucalion et Pyrrha eurent quelques enfants. Le premier fut Hellen ; certains, cependant, soutiennent qu'il fut le fils de Zeus. Puis naquit Amphictyon, lequel, après Cranaos, régna sur l'Attique. Le troisième enfant fut Protogénie qui eut de Zeus Éthlios. Avec la Nymphe Orséïs, Hellen engendra Doros, Xouthos et Éole.

I, 7, 3. Hellen lui-même donna son nom aux peuples qui auparavant s'appelaient Grecs, et il divisa tout son territoire entre ses enfants. Xouthos reçut le Pélo-

ponnèse, et de Créüse, la fille d'Érechtché, il eut Achéos et Ion, qui donnèrent leurs noms aux Achéens et aux Ioniens. Doros, quant à lui, reçut toute la région qui fait face au Péloponnèse, dont les habitants, de son nom, furent appelés Doriens. Éole, ensuite, régna sur le territoire autour de la Thessalie, et il appela Éoliens ses sujets : son épouse fut Énarété, la fille de Déimachos, qui lui donna sept garçons – Créthée, Sisyphe, Athamas, Salmonée, Déioné, Magnétès, Périérés – et cinq filles : Canacé, Alcyoné, Pisidicé, Calicé et Périmède.

D'Achéloos, Périmède eut Hippodamas et Oreste ; Pisidicé eut Antiphos et Actor, de Myrmidon.

I, 7, 4. Alcyoné épousa Céyx, le fils d'Éosphoros. Tous deux furent anéantis à cause de leur insolente impiété : lui disait qu'il avait épousé Héra, et elle disait que son mari était Zeus – et justement Zeus les transforma en oiseaux, elle en Alcyon et lui en foulque (*kèyx*).

Canacé s'unit à Poséidon, et elle eut Hopléos, Nirée, Épopée, Aloéos et Triops. Aloéos épousa Iphimédie, la fille de Triops ; mais elle était tombée amoureuse de Poséidon, et souvent elle allait au bord de la mer, recueillait de l'eau dans le creux de sa main et la versait sur sa poitrine. Ainsi Poséidon s'unit-il à elle, et deux fils naquirent, Otos et Éphialtès, appelés les Aloades. Chaque année les garçons croissaient d'une coudée en largeur et d'une toise en hauteur ; quand ils eurent neuf ans, ayant atteint les dimensions de neuf coudées en largeur et de neuf toises en hauteur, ils décidèrent de faire la guerre aux dieux. Ils entassèrent le mont Ossa sur l'Olympe, et sur l'Ossa le Pélion, en menaçant de grimper sur ces montagnes jusqu'à rejoindre le ciel, ou de les jeter dans la mer pour la transformer en terre ferme, et de transformer la terre en mer. De plus, Éphialtès vou-

lait prendre Héra, et Otos Artémis. Dans ces intentions, les deux frères capturèrent Arès ; mais Hermès, en cachette, réussit à le libérer. Artémis, pendant ce temps, attira les Aloades à Naxos, et les tua grâce à une ruse : en effet, s'étant transformée en cerf, elle bondit au milieu d'eux : les deux frères lancèrent ensemble leur javelot pour le toucher, se tuant mutuellement.

I, 7, 5. Calycé et Aethlios eurent Endymion, qui conduisit les Étoliens hors de Thessalie, et fonda Élis (certains soutiennent cependant qu'il fut le fils de Zeus). Sa beauté était prodigieuse, et Séléné tomba amoureuse de lui. Zeus lui accorda de choisir ce qu'il voulait, et Endymion choisit de dormir toujours, en restant immortel et éternellement jeune.

I, 7, 6. D'une Nymphé Naïade, ou peut-être d'Iphianassa, Endymion eut Étolos, qui tua Apis, le fils de Phoronée, et, pour cette raison, il s'exila en terre des Curètes. Là, Étolos tua ses hôtes – Doros, Laodocos et Polypoétés, les fils de Phthia et d'Apollon – et de son nom il appela Étolie toute la région.

I, 7, 7. Étolos épousa Pronoé, la fille de Phorbas, et engendra Pleuron et Calydon, qui donnèrent leur nom aux deux villes homonymes de l'Étolie. Pleuron épousa Xanthippe, la fille de Doros, et il eut avec elle Agénor et les filles Stéropé, Stratonicé et Laophonté. Calydon et Éolia, la fille d'Amythaon, eurent Épicaste et Protogénie qui enfanta Oxylos avec Arès. Agénor épousa Épicaste, la fille de Calydon, et engendra Porthaon et Démonicé, qui, à son tour, eut, d'Arès, Événos, Molos, Pylos et Thestios.

I, 7, 8. D'Événos naquit Marpessa, qui fut aimée par Apollon : mais Idas, le fils d'Apharée, l'enleva sur un char ailé, don de Poséidon. Événos aussi, alors,

sauta sur un char et le suivit ; mais quand il arriva au fleuve Lycormas, et vit qu'il ne lui était pas possible de continuer, il égorgea ses chevaux et se jeta dans le fleuve qui, depuis ce jour, en son honneur, fut appelé Événos.

I, 7, 9. Idas, entre-temps, était arrivé à Messène, où Apollon l'affronta pour lui arracher Marpessa. Tandis qu'ils se battaient pour l'avoir, Zeus interrompit leur duel ; il dit ensuite à la jeune fille de choisir elle-même celui qu'elle voulait pour mari : et Marpessa, craignant qu'une fois devenue vieille Apollon ne l'abandonne, préféra Idas.

I, 7, 10. Thestios épousa Eurythémis, la fille de Cléoboé, et eut trois filles, Althée, Lédà et Hypernestre, et quatre garçons, Iphiclos, Évippos, Plexippos et Eurypylos.

Porthaon épousa Euryté, fille d'Hippodamas, et eut cinq garçons, Oenée, Agrios, Alcatheos, Mélas et Leucopée, et une fille, Stéropé, dont on dit qu'elle s'unit à Achéloos et enfanta les Sirènes.

I, 8, 1. Oenée, devenu roi de Calydon, fut le premier à recevoir de Dionysos un plant de vigne. Il épousa Althée, la fille de Thestios, et engendra Toxéos, qu'ensuite il tua de ses propres mains, parce que l'enfant avait osé franchir le fossé qui entourait la cité. Il eut ensuite Tyréos et Clyménos, la fille Gorgé, qui épousa Andræmon, et Déjanire dont certains toutefois disent qu'elle est la fille d'Althée et de Dionysos. Cette jeune fille aimait conduire elle-même le char, et elle s'entraînait dans les activités guerrières ; pour l'avoir comme épouse, Héraclès lutta avec le fleuve Achéloos.

I, 8, 2. D'Oenée, Althée eut aussi Méléagre, dont certains cependant disent qu'il fut le fils d'Arès. Quand

l'enfant eut atteint l'âge de sept ans, les Moires apparurent et déclarèrent que Méléagre mourrait quand le tison qui était dans le foyer serait entièrement consumé. À ces paroles, Althée courut ôter le tison du feu, et le conserva dans un coffre. Ainsi Méléagre grandit, invulnérable de corps et noble d'esprit. Mais lui ensuite aussi mourut ; et voici comment. Le temps était venu de sacrifier aux dieux les prémices annuelles des récoltes : Oenée accomplit les rites en l'honneur de toutes les divinités, mais il en oublia une, Artémis. Irritée, la déesse envoya un sanglier énorme et très fort : il ravageait la campagne et tuait toutes les bêtes et les personnes qu'il rencontrait sur sa route. Oenée fit venir alors, de tous les coins de la Grèce, les hommes les plus braves, promettant, comme prix, la peau du sanglier à celui qui réussirait à le tuer. Voici la liste de tous ceux qui participèrent à la chasse : Méléagre, fils d'Oenée, et Dryas, fils d'Arès, venus de Calydon même ; Idas et Lyncée, fils d'Apharée, venus de Messène ; Castor et Pollux, fils de Zeus et de Léda, venus de Lacédémone ; Thésée, fils d'Égée, d'Athènes ; Admète, fils de Phérès, de Phères ; Ancée et Céphée, fils de Lycurgue, de l'Arcadie ; Jason, fils d'Éson, de Iolcos ; Iphiclès, fils d'Amphitryon, de Thèbes ; Pirithoos, fils d'Ixion, de Larissa ; Pélée, fils d'Éaque, de Phthie ; Télamon, fils d'Éaque, de Salamine ; Eurytion, fils d'Actor, de Phthie ; Atalante, fille de Schoéné, de l'Arcadie ; Amphiaraos, fils d'Oïclès, d'Argos. Se joignirent aussi à eux les fils de Thestios. Oenée hébergea tous les participants pendant neuf jours ; quand ensuite arriva le dixième jour, Céphée, Ancée et quelques autres refusèrent de participer à la chasse en compagnie d'une femme ; mais Méléagre, quoique marié à Cléopâtre, la fille d'Idas et de Marpessa, désirait avoir des enfants avec Atalante, et ainsi il obligea tout le monde à participer à la battue, malgré la présence de la jeune femme. Le sanglier était dé-

sormais encerclé ; mais voici que la bête réussit à tuer Iléos et Ancée, et Pélée, involontairement, touche Eurytion avec sa lance. La première Atalante perça, d'une flèche, l'échine de l'animal, et ensuite Amphiaraos l'atteignit entre les deux yeux ; enfin Méléagre lui planta sa lance dans le ventre et le tua : la peau, en conséquence, lui revint, et le jeune homme en fit don à Atalante. Mais les fils de Thestios, indignés qu'une femme obtienne le prix à la place de tant d'hommes, lui enlevèrent la peau, soutenant qu'elle revenait de toute façon à leur famille, si Méléagre ne voulait pas la garder pour lui.

I, 8, 3. Méléagre s'irrita, tua les fils de Thestios et rendit la peau à Atalante. C'est ainsi qu'Althéa, affligée par la mort de ses frères, fit brûler le tison entièrement, et Méléagre mourut sur l'heure.

Mais il en est qui affirment que telle ne fut pas la fin de Méléagre. Quand les fils de Thestios réclamèrent le trophée, en soutenant que le premier coup avait été celui d'Iphiclès, une guerre éclata entre les Curètes et les Calydoniens. Méléagre réussit à sortir de la ville assiégée, et tua quelques-uns des fils de Thestios ; Althéa, alors, lui lança une malédiction, et Méléagre, de rage, s'enferma chez lui. Les ennemis étaient désormais sous les murs de la ville, et les habitants imploraient l'aide de Méléagre ; sa femme, Cléopâtra, parvint finalement à le convaincre ; Méléagre tua également les autres fils de Thestios, mais il tomba lui aussi dans la bataille. Après sa mort, Althée et Cléopâtra se pendirent, et toutes les femmes qui pleuraient sur le cadavre de Méléagre furent transformées en oiseaux [2].

I, 8, 4. Après la mort d'Althée, Oenée épousa Périboéa, la fille d'Hippoos. L'auteur de la *Thébaïde* soutient qu'Oenée la reçut comme butin de guerre quand Olénos fut mise à sac ; mais Hésiode raconte, lui, que

Périboéa avait été séduite par Hippostratos, fils d'Amaryncée, et que son père Hipponoos l'avait chassée d'Olénos en Achaïe, et confiée à Oenée, qui habitait loin, pour qu'il la tue.

I, 8, 5. D'autres disent encore qu'Hipponoos découvrit que sa fille avait été séduite par Oenée lui-même, et qu'il l'envoya alors qu'elle était déjà enceinte. D'elle, Oenée eut Tydée. Pisandre, pour sa part, soutient que la mère de Tydée était Gorgé : ce fut Zeus qui voulut qu'Oenée tombe amoureux de sa propre fille.

Devenu grand et noble, Tydée fut exilé pour avoir tué Alcatheos, le frère d'Oenée ; mais selon l'auteur de l'*Alcméonide*, Tydée avait tué les fils de Mélas, qui machinaient contre Oenée, c'est-à-dire Phénée, Euryale, Hyperlaos, Antiochos, Eumède, Sternops, Xanthippe et Sthénélaos. Phérécyde, pour sa part, soutient que Tydée avait tué son frère Olénias. Sur les instances d'Agrios, Tydée s'exila et arriva à Argos, à la cour d'Adraste, dont il épousa la fille Déipyle ; de leur union naquit Diomède.

Tydée mourut au cours de l'expédition d'Adraste contre Thèbes, atteint par Mélanippos.

I, 8, 6. Les fils d'Agrios, Thersite, Onchestos, Prothoos, Céleutor, Lycopée et Mélanippos arrachèrent le royaume à Oenée, et le donnèrent à leur père. Ils laissèrent Oenée en vie, mais toujours en proie aux tourments. Par la suite, Diomède revint en secret à Argos, en compagnie d'Alcméon, et tua tous les fils d'Agrios, excepté Thersite et Onchestos qui réussirent à s'enfuir dans le Péloponnèse. Comme Oenée était désormais trop vieux, Diomède confia le royaume à Andræmon, qui avait épousé la fille d'Oenée ; et ce dernier se rendit avec lui dans le Péloponnèse. Les fils d'Agrios, qui étaient parvenus à s'enfuir, tendirent une embuscade, aux environs du foyer de Télèphe, et

tuèrent le vieillard. Diomède emporta son corps à Argos et l'ensevelit dans cette partie de la cité qu'aujourd'hui, de son nom, on appelle Oenoé. Puis il épousa Égialée, la fille d'Adraste, ou peut-être d'Égialé, comme certains le soutiennent, et il participa à l'expédition contre Thèbes et contre Troie.

I, 9, 1. Pour ce qui concerne les fils d'Éole, Athamas régna sur la Béotie, et, de Néphélé, il eut un fils Phrixos, et une fille Hellê. Puis il épousa Ino, de laquelle il eut Léarchos et Mélicerte. Mais Ino voulait se débarrasser des enfants de Néphélé. Alors, elle persuada toutes les femmes d'assécher les graines destinées aux semailles : les femmes prirent les graines en cachette de leurs maris et les firent sécher. Quand ensuite les graines furent semées, la terre, naturellement, ne donna pas la récolte habituelle. Alors Athamas envoya ses ambassadeurs à Delphes pour demander au dieu ce qu'il convenait de faire pour éloigner la disette. Et Ino persuada les messagers de lui rapporter une fausse réponse : la terre redeviendrait fertile si Phrixos était sacrifié à Zeus. Athamas écouta la réponse et, contraint par les habitants de la région, il mena Phrixos sur l'autel du dieu. Mais Néphélé l'enleva, et sa fille avec, et elle leur donna un bélier à la toison d'or – don d'Hermès : les deux enfants montèrent dessus, et le bélier les emmena à travers le ciel, survolant les terres et les mers. Quand ils arrivèrent au bras de mer, qui s'étend entre Sigée et la Chersonèse, Hellê tomba au fond de l'Océan et mourut ; dès lors, ce détroit s'appelle l'Hellespont, en son honneur. Phrixos, lui, atteignit la Colchide, où régnait Éétès, fils d'Hélios et de Perséis, frère de Circé, et de Pasiphaé qui épousa Minos. Éétès l'accueillit, et lui donna pour femme l'une de ses deux filles, Chalciopé. Alors Phrixos sacrifia le bélier à la toison d'or à Zeus protecteur des exilés, et offrit sa peau à Éétès, qui

la cloua sur un chêne dans le bois sacré à Arès. De Chalciopé, Phrixos eut Argos, Mélas, Phrontis et Cytissoros.

I, 9, 2. Par la suite, à cause de la colère de la déesse Héra, Athamas fut privé également des enfants qu'il avait eus d'Ino. C'est lui-même qui, en proie à la folie, tua Léarchos ; alors Ino se jeta dans la mer avec Mélicerte. Banni de Béotie, Athamas demanda à l'oracle d'Apollon en quelle terre il pouvait s'établir : et le dieu lui répondit de s'arrêter là où les bêtes sauvages l'inviteraient à déjeuner. Athamas erra à travers de nombreuses terres, jusqu'au jour où il rencontra des loups qui mangeaient les restes d'une brebis : en le voyant, les loups s'enfuirent, abandonnant leur repas. Alors Athamas s'établit dans cette région, et il l'appela Athamantie. Puis il épousa Thémisto, la fille Hypsée, et d'elle il eut Leucon, Érythrios, Schoené et Ptoos.

I, 9, 3. Sisyphe, fils d'Éole, fonda la cité d'Éphyre – celle qui aujourd'hui s'appelle Corinthe – et il épousa Méropé, la fille d'Atlas. De leur union naquit Glaucos qui, à son tour, de son épouse Eurymède, eut Bellérophon, celui qui tua la Chimère cracheuse de feu. Sisyphe expie ses fautes dans l'Hadès : sa peine consiste à faire rouler une pierre énorme, en la poussant vers le haut avec les mains et la tête, pour la faire ensuite descendre de l'autre côté ; mais une fois qu'il a réussi à pousser le rocher, celui-ci ensuite roule toujours en arrière. C'est la peine que Sisyphe doit purger à cause d'Égine, la fille d'Asopos : quand Zeus enleva en cachette la jeune fille, de fait, on dit que Sisyphe alla le rapporter à Asopos qui la cherchait.

I, 9, 4. Déioné régna sur la Phocide. Il épousa Diomède, la fille de Xouthos, et il eut une fille, Astérodia, et quatre garçons : Aénétos, Actor, Phylacos,

et Céphale qui, par la suite, épousa Procris, la fille d'Érechthée. Puis l'Aurore tomba amoureuse de lui et l'enleva.

I, 9, 5. Périérès occupa le territoire de Messénie et il épousa Gorgophoné, la fille de Persée, de laquelle il eut les fils Apharée, Leucippos, Tyndare et Icarios. Nombreux sont ceux qui soutiennent que Périérès n'était pas le fils d'Éole [Aéolos], mais de Cynortas, fils d'Amyclas : c'est pourquoi tout ce qui concerne les descendants de Périérès sera raconté en même temps que ce qui concerne la famille d'Atlas.

I, 9, 6. Magnès épousa une Nympe des eaux, et d'elle il eut Polydectès et Dictys, qui colonisèrent Sériphos.

I, 9, 7. Salmonée s'établît tout d'abord en Thessalie, puis il gagna l'Élide et fonda une cité. C'était un homme arrogant, qui voulait se comparer à Zeus ; mais, pour cette impiété, il fut durement puni. Salmonée proclamait qu'il était Zeus en personne, et il avait imposé qu'on lui offrît des sacrifices, les soustrayant ainsi au culte de Zeus ; à son char, il avait attaché des peaux tannées, avec, cousues à l'intérieur, des chaudières de bronze, et il prétendait que le son retentissant qu'elles produisaient à être traînées, c'était le tonnerre ; et puis il lançait vers le ciel des torches enflammées, en déclarant que c'étaient des éclairs. Mais Zeus le foudroya bel et bien, et la ville qu'il avait fondée, avec tous ses habitants.

I, 9, 8. Tyro, la fille de Salmonée et d'Alcidicé, élevée par Créthée le frère de Salmonée, tomba amoureuse du fleuve Énipée, et toujours elle flânait le long de ses rives, en pleurant. Alors Poséidon prit l'aspect d'Énipée, et s'unit à la jeune fille : elle enfanta en cachette deux jumeaux, et les exposa. Alors

qu'ils gisaient ainsi abandonnés, des gardiens de chevaux passèrent dans le coin par hasard ; une jument frappa de son sabot l'un des jumeaux, lui laissant sur le visage une marque sombre. Un des gardiens des chevaux prit avec lui les bébés et les éleva ; celui qui avait une tâche sombre [*pelîòs*], il l'appela Pélias, et l'autre Nélée. Quand ils furent grands, et qu'ils apprirent qui était leur vraie mère, les deux frères tuèrent leur marâtre Sidéro, qui avait fait subir tant de tourments à leur mère Tyro. La femme, pour échapper à la mort, s'était réfugiée dans l'enceinte sacrée d'Héra, mais Pélias l'égorgea juste devant l'autel, et même par la suite il continua d'offenser la déesse.

I, 9, 9. Entre les deux frères ensuite s'éleva une querelle. Nélée dut s'exiler, et il se rendit à Messène ; il fonda la cité de Pylos, et il épousa Chloris, la fille d'Amphion, de laquelle il eut une fille, Péro, et douze garçons : Tauros, Astérion, Pylaon, Déimachos, Eurybios, Épilaos, Phrasios, Euryménès, Évagoras, Alastor, Nestor et Périclymène ; ce dernier reçut de Poséidon la faculté de changer d'aspect. Quand Héraclès assiégea Pylos, Périclymène le combattit, se métamorphosant tantôt en lion, tantôt en serpent, tantôt en abeille ; mais, finalement, Héraclès le tua, et avec lui tous les autres enfants de Nélée. Seul Nestor fut sauvé, parce qu'il était élevé auprès des Géréniens ; il épousa ensuite Anaxibie, la fille de Cratiéos, et il eut deux filles, Pisidicé et Polycasté, et sept garçons, Persée, Stratichos, Arétos, Échéphron, Pisistrate, Antiloque et Trasymède.

I, 9, 10. Pélias s'établit en Thessalie et épousa Anaxibie, la fille de Bias (mais d'autres disent que son épouse fut Philomaché, la fille d'Amphion) ; elle lui donna un fils, Acaste, et quatre filles, Pisidicé, Pélopie, Hippothoé et Alceste.)

I, 9, 11. Créthée fonda Iolcos et épousa Tyro, la fille de Salmonée, de laquelle il eut Éson, Amythaon, et Phérès. Amythaon vécut à Pylos, et il épousa Idomé-née, la fille de Phérès ; il eut Bias et Mélampous. Mélampous se retira vivre en campagne ; il vivait dans le tronc d'un chêne, où il y avait aussi un nid de serpents. Un jour, ses esclaves tuèrent tous les serpents ; alors Mélampous rassembla du bois, brûla les corps des reptiles et éleva leurs petits. Quand ils furent grands, les serpents s'approchèrent de lui, tandis qu'il dormait, montèrent sur ses épaules, et lui nettoyèrent les oreilles de leur langue. Mélampous se redressa, plein d'effroi ; mais il s'aperçut alors qu'il comprenait le langage des oiseaux qui volaient au-dessus de lui : dès lors, il apprit d'eux tant de choses qu'ensuite, prophète, il révéla aux hommes l'avenir. Il apprit aussi l'art de faire des prédictions, à travers le sacrifice de victimes, le jour où il rencontra Apollon sur les rives de l'Alphée ; et depuis lors il fut pour toujours un grand prophète.

I, 9, 12. Bias demanda la main de Péro, la fille de Nélée. Mais ses prétendants étaient nombreux : et Nélée l'avait promise en mariage au jeune homme qui réussirait à lui apporter le bétail d'Iphiclos. Ces troupeaux demeuraient à Phylace, et ils étaient gardés par un chien qui empêchait les hommes et les bêtes de s'approcher. Ne pouvant donc dérober le bétail, Bias demanda l'aide de son frère. Mélampous lui promit son aide, et il lui révéla ce qui arriverait : celui qui serait découvert en train de voler le bétail ferait un an de prison, mais ensuite le bétail lui apparten-drait. Ayant donné sa parole, Mélampous se rendit à Phylace et, précisément comme il l'avait prédit, il fut découvert, alors qu'il volait les bêtes, et mis en prison. Une année environ avait passé, quand Mélampous entendit des vers qui parlaient dans un petit angle du toit ; et l'un demandait : « Pendant combien de temps

encore devons-nous ronger cette poutre ? » et les autres répondirent : « C'est désormais presque fait ». Alors Mélampous demanda à être transféré immédiatement dans une autre cellule, et, de fait, peu après, sa vieille cellule tomba en ruine. Phylacos demeura impressionné ; ayant appris que Mélampous était un si grand devin, il le libéra et lui demanda pourquoi son fils Iphiclos n'avait pas encore d'enfants. Mélampous promit de l'aider, si Phylacos lui donnait son bétail. Il sacrifia deux taureaux, les découpa en morceaux et appela les oiseaux. Un vautour arriva, et de lui Mélampous apprit que, bien des années auparavant, Phylacos avait sacrifié des béliers, en commençant à les découper par les organes génitaux ; puis il avait posé le couteau, encore plein de sang, juste à côté d'Iphiclos. L'enfant prit peur, et s'enfuit, et son père, alors, planta le couteau dans le tronc d'un chêne sacré ; l'écorce ensuite avait poussé au point d'envelopper le couteau et de le faire disparaître complètement. Il fallait donc retrouver le couteau, en gratter la rouille et la donner à boire à Iphiclos pendant dix jours de suite. Seulement ainsi il pourrait avoir des enfants. Ayant appris cela par le vautour, Mélampous trouva le couteau, en gratta la rouille et la donna à boire à Iphiclos pendant dix jours de suite ; et au jeune homme naquit un fils, Poldarcès. Ainsi Mélampous conduisit le troupeau à Pylos, il eut en échange la fille de Nélée, et la confia à son frère. Le devin demeura à Messène pendant encore longtemps ; mais un jour, les femmes d'Argos furent rendues folles par Dionysos, et Mélampous accepta de les guérir en échange d'une partie du royaume ; les choses allèrent ainsi, et Mélampous s'établit dans cette région, avec son frère Bias.

I, 9, 13. De Bias et de Péro naquit Talaos, qui épousa Lysimaché, la fille d'Abas, fils lui-même de Mélampous. De Lysimaché, Talaos eut Adraste, Parthénopée,

Pronax, Mécistée, Aristomachos, et enfin Ériphyle qui épousa Amphiaraios. Parthénopée enfanta Promachos, qui combattit contre Thèbes aux côtés des Épigones ; Mécistée engendra Euryalos qui participa à l'expédition contre Troie ; Pronax engendra Lycurgue ; etAdraste eut d'Amphitée, la fille de Pronax, trois filles : Argia, Déipyle et Égialée, et deux garçons : Égialé et Cyanippe.

I, 9, 14. Phérès, le fils de Créthée, fonda la ville de Phères en Thessalie, et engendra Admète et Lycurgue. Ce dernier s'établit dans le territoire de Némée ; il épousa Eurydice (ou peut-être, comme certains le soutiennent, Amphitée), et engendra Opheltès, qui par la suite fut appelé Archémoros.

I, 9, 15. Au temps où Admète régnait sur Phères, Apollon entra à son service ; il l'aida à obtenir la main d'Alceste, fille de Pélias. Ce dernier avait organisé un concours : sa fille deviendrait l'épouse de l'homme capable d'atteler un lion et un sanglier à un char. Apollon, aussitôt, les attela, et donna le char à Admète, qui le mena ensuite à Pélias, obtenant Alceste pour épouse. Mais, durant les sacrifices offerts pour la fête des noces, Admète oublia Artémis ; et quand il ouvrit la porte de la chambre à coucher, il la trouva pleine de serpents grouillants. Apollon réussit à apaiser la colère de la déesse ; il obtint de plus, des Moires, la promesse que, quand arriverait pour Admète sa dernière heure, il éviterait la mort si quelqu'un acceptait, de sa propre volonté, de mourir à sa place. Quand ce moment-là arriva, ni son père ni sa mère n'acceptèrent de mourir pour lui ; ce fut Alceste qui mourut à sa place. Mais ensuite Coré la laissa revenir, ou bien ce fut Héraclès, comme certains le racontent, qui combattit contre Hadès, et qui ramena à Admète son épouse.

I, 9, 16. Éson, le fils de Créthée, épousa Polymède, la fille d'Autolykos, et engendra Jason. Jason habita à Iolcos, où Pélias avait succédé à Créthée sur le trône. Quand Pélias avait consulté l'oracle à propos de son règne, le dieu lui avait prophétisé de se méfier d'un homme avec une seule sandale. Sur le moment, Pélias ne comprit pas, mais ensuite tout devint clair. Un jour, au bord de la mer, on célébra un grand sacrifice en l'honneur de Poséidon ; les participants étaient nombreux, et parmi eux se trouvait aussi Jason. Le jeune homme aimait l'agriculture, il vivait à la campagne, et il s'était rendu dans la cité, exprès pour le sacrifice ; pendant qu'il traversait le fleuve Anauros, le courant lui avait fait perdre une sandale, et à présent, un seul de ses pieds restait chaussé. Dès qu'il le vit, Pélias se rappela la réponse du dieu ; il s'approcha de Jason et lui demanda : « Si tu possédais le pouvoir, et si tu apprenais d'un oracle qu'un de tes concitoyens te tuerait, que ferais-tu ? » Et alors, peut-être par hasard, peut-être inspiré par Héra (irritée contre Pélias à cause de son absence de vénération à son égard, et qui déjà méditait sa vengeance de la main de Médée), Jason répondit ainsi : « Moi, je l'enverrais à la recherche de la toison d'or ». À ces paroles, aussitôt Pélias lui ordonna d'aller la chercher. La Toison d'or se trouvait en Colchide, suspendue à un chêne, dans le bois sacré d'Arès, et le gardien était un dragon qui ne dormait jamais.

Pour cette mission, Jason demanda l'aide d'Argos, le fils de Phrixos ; et ce dernier, sur l'inspiration d'Athéna, construisit un navire à cinquante rames, qui, du nom de son architecte, fut appelé Argos. Athéna elle-même, à sa proue, adapta une figure de bois parlante, faite avec un de ces chênes sacrés de Dodone. Quand le navire fut prêt, Jason consulta l'oracle, et le dieu lui ordonna d'embarquer avec lui

les hommes les plus valeureux de toute la Grèce. Voici le nom de tous ceux qui se réunirent pour participer à l'expédition : Tiphys, fils d'Agnias, qui tint la barre du navire ; Orphée, fils d'Oeagre ; Zétès et Calaïs, fils de Borée ; Castor et Pollux, fils de Zeus ; Télamon et Pélée, fils d'Éaque ; Héraclès, fils de Zeus ; Thésée, fils d'Égée ; Idas et Lyncée, fils d'Apharée ; Amphiaraos, fils d'Oïclès ; Cénée, fils de Coronos ; Palémon, fils d'Héphaïstos ou d'Étolos ; Céphée, fils d'Aléos ; Laërte, fils d'Arcisios ; Autolykos, fils d'Hermès ; Atalante, fille de Schoénée ; Ménécée, fils d'Actor ; Actor, fils d'Hippasos ; Admète, fils de Phérès ; Acaste, fils de Pélias ; Eurytos, fils d'Hermès ; Méléagre, fils d'Oenée ; Ancée, fils de Lycurgue ; Euphémios, fils de Poséidon ; Poeas, fils de Taumachos ; Butès, fils de Téléon ; Phanos et Staphylos, fils de Dionysos ; Erginos, fils de Poséidon ; Périclymène, fils de Nélée ; Augias, fils d'Hélios ; Iphiclos, fils de Thestios ; Argos, fils de Phrixos ; Euryale, fils de Mécistée ; Pénélos, fils d'Hippalmos ; Leitos, fils d'Alector ; Iphitos, fils de Naubolos ; Ascalaphe et Ialmène, fils d'Arès ; Astérios, fils de Cométès ; Polyphème, fils d'Élatos.

I, 9, 17. Jason prit le commandement du navire ; ils mirent à la voile, et débarquèrent à Lemnos qui fut leur première étape. En ce temps-là, il n'y avait pas d'hommes à Lemnos, et Hypsipyle, la fille de Thoas, occupait le trône. Et en voici la raison. Les femmes de Lemnos n'honoraient pas Aphrodite comme il se doit ; alors la déesse les avait imprégné d'une odeur si terrible, que leurs maris avaient pris pour compagnes des esclaves, capturées dans les régions côtières de Thrace. À cause de cette grande offense, les femmes de Lemnos avaient tué leurs pères et leurs maris ; seule Hypsipyle avait épargné son père Thoas, en secret. Quand ils débarquèrent dans l'île restée au

pouvoir des femmes, les Argonautes firent l'amour avec elles ; Hypsipyle coucha avec Jason, et mit au monde deux fils, Eunéos et Nébrophonos.

I, 9, 18. Après avoir laissé Lemnos, les compagnons se dirigèrent vers le pays des Dolions, où régnait Cyzique, qui les accueillit cordialement. Pendant la nuit, le navire reprit la mer, mais il fut victime d'un vent contraire, et, sans qu'ils s'en aperçoivent, les Argonautes se retrouvèrent de nouveau sur la côte des Dolions. Et ces derniers, croyant qu'il s'agissait d'un groupe de Pélasges (avec lesquels ils étaient toujours en guerre), ils les attaquèrent, et il y eut un combat dans l'obscurité de la nuit, sans que les deux camps se reconnaissent. Les Argonautes tuèrent un grand nombre d'hommes, parmi lesquels le roi en personne, Cyzique. Quand le jour se leva, et qu'ils s'aperçurent de tout ce qui était arrivé, tous pleurèrent, et ils se coupèrent les cheveux, et ils ensevelirent Cyzique avec de grands honneurs. Après les funérailles, ils repartirent, et firent une halte en Mysie.

I, 9, 19. Là, Héraclès et Polyphème laissèrent le groupe. Il arriva qu'Hylas, le fils de Théodamas, le garçon aimé par Héraclès, en allant chercher de l'eau à une fontaine, fut enlevé par les Nymphes, en raison de sa grande beauté. Polyphème, ayant entendu le garçon qui appelait à l'aide, brandit son épée et courut le chercher, pensant qu'il avait été pris par des brigands ; il rencontra Héraclès, il lui rapporta ce qu'il avait entendu, et, ensemble, ils se mirent à la recherche d'Hylas. Mais entre-temps le navire était reparti. Ainsi Polyphème demeura en Mysie ; il fonda la cité de Cios et il en devint le roi ; Héraclès, pour sa part, retourna à Argos. Hérodoros soutient qu'Héraclès ne s'embarqua jamais sur le navire Argo, parce qu'en ce temps-là il était esclave, auprès de la

reine Omphale. Selon Phérécyde, au contraire, Héraclès fut abandonné par ses compagnons à Aphétae, en Thessalie, parce que le navire Argo avait parlé, déclarant qu'il ne pouvait pas supporter le poids important du héros. Démarate soutient carrément que c'est lui qui prit le commandement des Argonautes.

I, 9, 20. Partis de Mysie, ils arrivèrent aux pays des Bébryces, où régnait Amycos, le fils de Poséidon et d'une Nympe de Bithynie. C'était un homme fort et violent, et il défiait tous les étrangers qui s'aventuraient là, dans un concours de pugilat : de cette façon il les tuait tous. Ainsi, même ce jour-là, Amycos s'approcha du navire Argos, et lança un défi au plus brave du groupe pour qu'il se batte contre lui. Le défi fut accepté par Pollux. Et sans tarder son poing frappa le roi à un coude et il le tua [3]. Alors les Bébryces l'attaquèrent, mais ses valeureux compagnons arrachèrent aux ennemis leurs armes, les mirent en fuite et en tuèrent plusieurs.

I, 9, 21. Repartis de là, ils arrivèrent à Salmydessus, en Thrace, où habitait Phinée, le devin aveugle. Certains disent qu'il était le fils d'Agénor, d'autres de Poséidon ; et l'on raconte qu'il fut frappé de cécité par les dieux, parce qu'il prédisait leur avenir aux mortels ; ou bien que ce furent Borée et les Argonautes eux-mêmes à le faire, parce que Phinée avait d'abord rendu aveugles ses propres fils, sur l'instigation de leur belle-mère ; mais il existe encore une autre version, suivant laquelle Poséidon le priva de la vue, car il avait révélé aux fils de Phrixos la route qui menait de Colchide en Grèce. Les dieux lui avaient aussi envoyé, pour accroître son tourment, les Harpyes : créatures ailées, chaque fois que Phinée se mettait à table, elles tombaient du ciel pour lui voler toutes les choses, et le peu qu'elles laissaient s'imprégnait d'une telle puanteur qu'on ne

pouvait même pas s'en approcher. Les Argonautes voulaient apprendre de Phinée la bonne route pour leur voyage, et le devin promit de tout leur révéler, à condition qu'ils le libèrent des Harpyes. Alors les Argonautes préparèrent une table garnie : aussitôt les Harpyes s'y précipitèrent en poussant d'horribles cris, et elles emportèrent toute la nourriture. Quand ils les virent, Zétès et Calais, les fils de Borée, qui étaient ailés, brandirent leur épée et se mirent à leur poursuite à travers le ciel. Ainsi le voulait le destin, que les Harpyes meurent de la main des Boréades. Mais également pour ces deux jeunes gens, ce jour devait être leur dernier, parce qu'ils mourraient sans avoir réussi à les capturer. Dans leur fuite, une des Harpyes (de son nom Nicothoé ou Aellopoda) tomba dans le Tigris, qui maintenant, de son nom, est appelé Harpys ; l'autre, (que l'on appelle Ocypété, ou bien Ocythoé, mais Hésiode la nomme Ocypode [4]) s'enfuit au-delà de la Propontide et rejoignit les îles Échinades, celles qu'à présent nous appelons Strophades, justement parce que la Harpye, quand elle y arriva, changea de direction (*estràphe*) et vola vers la terre ferme, où elle tomba d'épuisement, en même temps que son poursuivant. Apollonios, dans ses *Argonautiques*, soutient pour sa part que les Boréades réussirent à les rejoindre, précisément aux îles Strophades, mais qu'ils ne leur firent ensuite aucun mal, parce que les Harpyes jurèrent de ne plus tourmenter Phinée.

I, 9, 22. Finalement, libéré des Harpyes, Phinée révéla aux Argonautes comment se préparer au voyage, et il les mit en garde contre les roches Symplégades, qu'ils rencontreraient sur la mer. Ces deux énormes rochers, mus par la violence du vent, se heurtaient l'un l'autre, interdisant la route de la mer. Ils étaient toujours enveloppés de brume et d'un fracas épouvantable, et les oiseaux eux-mêmes ne parvenaient pas à les franchir. Phinée conseilla aux Argonautes de faire

voler une colombe au milieu des rochers ; s'ils la voyaient saine et sauve, alors eux aussi pouvaient se risquer à passer. Mais si elle échouait, il était préférable d'éviter toute tentative. Sachant cela, les Argonautes reprirent la mer. Et quand ils furent proches des Symplégades, de la proue ils libérèrent une colombe, et elle réussit à voler jusque de l'autre côté, laissant uniquement, quand les deux rochers se refermèrent, l'extrémité de sa queue. Alors les Argonautes attendirent que les Symplégades s'ouvrent à nouveau, puis, en ramant de toutes leurs forces (avec l'aide d'Héra), ils franchirent le défilé : seule l'extrémité de l'aplustre fut coupée. Depuis lors, les Symplégades sont immobiles : c'était en effet le destin que, si un navire réussissait à les franchir, ces rochers demeureraient immobiles pour toujours.

I, 9, 23. C'est ainsi qu'ils arrivèrent à Mariandyne, ou le roi Lycios les accueillit avec joie. Là, mourut le devin Idmon, blessé par un sanglier ; Tiphys mourut également, et Ancée prit sa place à la barre du navire.

Les Argonautes repartirent. Ayant franchi le Thermodon et le Caucase, ils atteignirent le fleuve Phase, en Colchide. Ils amarrèrent le navire, puis Jason se rendit auprès du roi Éétès, pour lui rapporter ce dont Pélias l'avait chargé, et pour lui demander la Toison. Éétès promit de la lui donner, mais à une condition : Jason devrait atteler à une charrue deux taureaux aux sabots d'airain. Les deux animaux, propriété d'Éétès, étaient un don d'Héphaïstos : énormes, sauvages, aux sabots de bronze, crachant du feu par la bouche. Jason devait atteler ces taureaux, puis semer des dents de dragon. Athéna en avait donné une moitié à Éétès, et l'autre moitié à Cadmos pour qu'il les sème à Thèbes. Jason ne savait vraiment pas comment faire pour atteler les deux taureaux. Mais Médée, la magicienne, la

fille d'Étès et de l'Océanide Idaea, tomba amoureuse de lui, et, craignant que Jason ne soit tué par les taureaux, elle décida de l'aider et de les atteler, en cachette de son père. Et elle lui dit qu'elle s'arrangerait pour qu'il obtienne la Toison d'or, à condition qu'il promette de l'épouser et de l'emmener en Grèce avec lui. Jason jura, et Médée lui donna un baume magique, avec lequel il devrait enduire son épée, sa lance, mais aussi son propre corps, avant d'affronter les taureaux : durant un jour entier ce baume le rendrait invulnérable au fer et au feu. Puis elle lui révéla que, tandis qu'il sèmerait les dents du dragon, de la terre surgiraient des hommes, tous armés contre lui. Quand Jason les verrait regroupés, de loin, il devait jeter des pierres au milieu d'eux : alors les hommes commenceraient à combattre les uns contre les autres, et le jeune homme parviendrait à les tuer. À ces paroles, Jason s'enduisit avec l'onguent magique ; il se rendit dans le bois sacré du temple, il trouva les taureaux et, en dépit du fleuve de feu avec lequel ils l'assaillirent, il réussit à les atteler. Puis il sema les dents du dragon, et, de la terre, surgirent des hommes en armes ; quand il les vit tous rassemblés, sans se faire voir il leur jeta des pierres : ils commencèrent à se battre les uns contre les autres, Jason s'approcha et les tua. Bien que Jason eût réussi à atteler les taureaux, le roi Étès refusa de lui donner la Toison d'or ; davantage : il complota de brûler le navire Argo et de tuer tout l'équipage. Mais avant qu'il ne pût mettre son plan à exécution, Médée, de nuit, se rendit auprès de Jason ; elle le mena à la Toison d'or, et, grâce à ses philtres magiques, elle endormit le dragon qui montait la garde. Ainsi put-il s'emparer de la Toison ; ensuite il monta sur le navire. Apsyrtos, le frère de Médée, les accompagna également. Et durant la nuit, ils mirent à la voile.

I, 9, 24. Quand il s'aperçut de ce que Médée avait osé faire, Éétès embarqua sur un navire et se lança à leur poursuite. Médée vit que son père les avait désormais rejoints ; alors elle tua son frère Apsyrtos, elle le découpa en morceaux qu'elle jeta dans la mer. De cette façon, Éétès interrompit sa poursuite pour rassembler les membres épars de son fils. Il rebroussa chemin et ensevelit ce qui était resté d'Apsyrtos dans le lieu qui fut ensuite appelé Tomi. Et à nouveau il chargea un grand nombre de ses sujets de poursuivre le navire Argo, en les menaçant de les châtier comme il aurait châtié Médée, s'ils ne la ramenaient pas. Les Colques s'organisèrent par groupes, et commencèrent les recherches en empruntant des routes diverses.

Quand les Argonautes eurent franchi le fleuve Éridan, Zeus, furieux à cause de l'assassinat d'Apsyrtos, déclencha contre eux une tempête terrible, qui les jeta hors de leur trajectoire. C'est ainsi qu'ils passèrent au-delà des îles Apsyrtides, et le navire émit une prophétie : la colère de Zeus ne cesserait pas si les Argonautes ne se dirigeaient pas vers l'Ausonie, où Circé les purifierait de l'assassinat d'Apsyrtos. Ayant franchi le territoire des Ligures et des Celtes, ils traversèrent la mer de Sardaigne, longèrent la côte tyrrhénienne et atteignirent Ééa, où, comme des suppliants, ils se présentèrent à Circé, et ils furent finalement purifiés.

I, 9, 25. Ils traversèrent ensuite les îles des Sirènes, et ce fut Orphée qui contint les Argonautes, en entonnant un chant plus beau encore que celui des Sirènes. Seul Butès se jeta dans la mer pour les rejoindre, mais Aphrodite l'enleva et le mena au cap Lilybée, où il s'établit.

Après les Sirènes, le navire rencontra Charybde et Scylla, et les roches Planctes, sur lesquels s'élevaient des flammes infinies et des colonnes de

fumée. Héra appela Thétis et les Néréides pour qu'elles apportent leur aide au navire, et ainsi il put passer sans difficulté.

Puis ils longèrent la côte de la Trinacrie, où paissent les troupeaux d'Hélios, et ils atteignirent Corcyre, l'île des Phéaciens, où régnait Alcinoos. Les Colques qui les poursuivaient, entre-temps, ne parvenant pas à rejoindre le navire Argo, décidèrent de s'établir sur les monts Cérauniens, tandis qu'un autre groupe se dirigea vers l'Illyrie, et colonisa les îles Apsyrtides. Mais un troisième groupe arriva dans l'île des Phéaciens ; il trouva le navire Argo ; et les Colques réclamèrent Médée au roi Alcinoos. Celui-ci répondit que si la jeune fille s'était déjà unie à Jason, il était juste qu'elle reste avec lui ; mais si elle était vierge, il la renverrait à son père. Arété, la femme d'Alcinoos, en cachette de son mari, courut aussitôt provoquer l'union de Médée et de Jason ; c'est ainsi que les Colques demeurèrent vivre dans l'île des Phéaciens, et les Argonautes repartirent avec Médée.

I, 9, 26. Pendant la nuit, le navire fut assailli par une terrible tempête ; mais Apollon s'installa sur les rochers Mélantiens, et, en décochant des foudres sur la mer, il l'illumina : ainsi ils purent voir qu'il y avait une île non loin ; ils y abordèrent et l'appelèrent Anaphé, parce qu'elle était apparue (*anaphanènai*) à l'improviste, contre toute espérance. Puis ils élevèrent un autel à Apollon Lumineux, et préparèrent un festin pour le sacrifice. Douze esclaves, qui avaient été offertes à Médée par Arété, au cours du festin dansèrent et se moquèrent de leurs maîtres : c'est pour cette raison qu'encore aujourd'hui il est d'usage que les femmes sortent des plaisanteries amusantes pendant le sacrifice.

Ayant repris le voyage, les Argonautes atteignirent la Crète ; mais la présence de Talos les empêcha de pénétrer dans le port. Ce Talos, aux dires de certains, appartenait encore à la race de Bronze ; d'autres disent toutefois qu'il avait été offert à Minos par Héphaïstos. C'était un homme tout en bronze, même si certains soutiennent que c'était un taureau. Il avait une veine unique, qui parcourait son corps depuis la nuque jusqu'aux chevilles, et, à l'extrémité de cette veine, il y avait un clou en bronze qui la fermait. Talos, en tant que sentinelle, faisait chaque jour trois fois le tour de l'île : ayant aperçu le navire Argo qui s'approchait de la côte, il commença à le prendre pour cible avec de grosses pierres. Mais Talos aussi fut embobiné par Médée, et il mourut. Certains disent qu'avec ses drogues Médée le rendit fou ; d'autres au contraire que cela se passa de cette façon : Médée lui promit l'immortalité, et, tout au contraire, elle lui enleva le clou qui fermait sa veine, de façon que tout son ichor [5] s'échappa, et Talos mourut. Suivant une autre version, il mourut parce que Poéas lui décocha une flèche dans le talon.

Après une halte d'une nuit, les Argonautes parvinrent à Égine pour y puiser de l'eau, et ils firent une course pour savoir qui la portait le plus vite. De là, ils passèrent à travers le bras de mer, entre l'Eubée et la Locride, et ils atteignirent finalement Iolcos, après avoir navigué en tout quatre mois.

I, 9, 27. Entre-temps, Pélias, qui n'aurait jamais imaginé que les Argonautes reviendraient, avait comploté pour tuer Éson ; mais ce dernier lui avait demandé de pouvoir au moins se donner la mort seul : après avoir accompli un sacrifice, il but tranquillement du sang de taureau, et il mourut. La mère de Jason également maudit Pélias, puis elle se pendit, laissant un enfant encore dans des langes, Promachos.

Et Pélias tua également le petit abandonné. Jason arriva et lui remit la Toison d'or ; puis il attendit le moment opportun pour se venger de tout ce qu'il avait subi. Un jour, il navigua avec ses nobles compagnons en direction de l'Isthme, et il consacra le navire à Poséidon. Puis il demanda à Médée d'imaginer un moyen de faire payer ses fautes à Pélias. Médée se rendit alors au palais de Pélias, et elle persuada ses filles de découper leur père en morceaux, puis de le faire bouillir, en promettant qu'avec ses philtres il redeviendrait jeune ; et elle en fournit aussi une preuve éclatante : ayant découpé un bélier, elle le fit bouillir et redevenir agneau. À présent convaincues, les jeunes filles démembrèrent leur père, et le mirent à bouillir. Acaste l'ensevelit, en présence des citoyens de Iolcos, puis il bannit Jason et Médée de la cité.

I, 9, 28. Tous deux se rendirent alors à Corinthe, où ils vécurent sereinement pendant dix années, jusqu'à ce que Créon, le roi de la ville, fiança sa fille Glaucé avec Jason : ce dernier répudia Médée et épousa la princesse. Médée prit les dieux à témoins, au nom desquels Jason lui avait juré fidélité ; et elle l'accusa d'ingratitude. Ensuite elle envoya comme cadeau à la jeune épouse un péplos enduit de poisons : dès que la jeune femme l'eut endossé, elle mourut aussitôt, consumée par un feu violent ; et son père mourut avec elle en essayant de la sauver. Quant aux enfants qu'elle avait eus de Jason, Merméros et Phérétes, Médée les tua. Puis elle monta sur le char du Soleil, tiré par des dragons ailés, et se réfugia à Athènes. Une autre version de la légende soutient au contraire que Médée, avant de s'enfuir, laissa ses fils encore enfants comme suppliants devant l'autel d'Héra Acraia : mais le peuple de Corinthe les arracha de là et les massacra.

Médée, donc, atteignit Athènes, où elle épousa Égée, et enfanta un fils, Médos. Mais par la suite, ayant comploté contre la vie de Thésée, elle fut bannie de la cité et s'exila avec son fils Médos. Ce dernier assujettit de nombreux peuples barbares, et il appela toute la région de son nom, la Médie. Puis il mourut en combattant contre les Indiens. Médée revint en secret en Colchide ; elle découvrit que son père Éétès avait été dépossédé du pouvoir par son frère Persès ; alors elle le tua et rétablit son père sur le trône.

[1] Appelés aussi Hécatonchires.

[2] Vengeance d'Artémis. Il faut garder à l'esprit que c'est elle qui a envoyé le sanglier de Calydon.

[3] Curieuse façon de tuer quelqu'un...

[4] Hésiode, Théogonie, (267) : « les Harpyes à la grande chevelure, Aello et Ocypété... »

[5] L'équivalent du sang, (fluide ?) pour les êtres divins.

# LA BIBLIOTHÈQUE D'APOLLODORE D'ATHÈNES

## Livre II

Traduction Ugo Bratelli, novembre 2001

II, 1, 1. Jusqu'à maintenant nous avons parlé de la descendance de Deucalion. Voici à présent celle d'Inachos.

D'Océan et de Téthys naquit Inachos, qui donna ensuite son nom au fleuve qui coule non loin d'Argos. Inachos épousa Mélia, la fille d'Océan, et il eut deux garçons, Phoronée et Égialé. Égialé mourut sans enfants ; c'est de son nom que toute la région s'appelle Égialée ; Phoronée, pour sa part, régna sur le territoire qui, par la suite, fut appelé Péloponnèse ; de la Nymphe Télédicé, il eut des enfants, Apis et Niobé. Apis fit de son pouvoir une tyrannie, et il donna à la région du Péloponnèse le nom d'Apia ; mais son gouvernement était dur et violent, et bien vite Telxion et Telchine conspirèrent contre lui et le tuèrent, avant qu'il ne pût laisser des descendants. Par la suite, on l'honora comme un dieu, sous le nom de Sérapis. De Zeus et de Niobé, (première femme mortelle avec laquelle le père des dieux s'unit) naquit Argos et, ainsi que le soutient Acousilaos, également Pélasgos ; de son nom les habitants du Péloponnèse furent appelés Pélasges. Hésiode, pour sa part, affirme que Pélasgos naquit de la terre même du Péloponnèse.

II, 1, 2. Mais de lui il sera question un peu plus tard. Argos prit le pouvoir et appela de son nom le Péloponnèse tout entier. Il épousa Évadné, la fille de Strymon et de Néère, et il eut quatre fils : Ecbasos, Pyras, Épidauros, et puis Criasos qui lui succéda sur le trône.

Ecbasos eut un fils, Agénor, et ce dernier eut Argos, appelé « Panoptès », parce qu'il avait des yeux sur tout le corps. Il était doté d'une force extraordinaire ; c'est lui qui tua le taureau qui dévastait l'Arcadie ; ensuite il endossa son cuir. Et le Satyre qui causait de grands préjudices aux habitants de l'Arcadie, en leur volant tout le bétail, c'est aussi Argos qui l'affronta et le tua. On dit également qu'Échidna, la fille du Tartare et de la Terre, celle qui ravissait les promeneurs, fut tuée pendant son sommeil par Argos. Et il vengea de même le meurtre d'Apis, en tuant les coupables.

II, 1, 3. D'argos et d'Ismène, la fille d'Asopos, naquit Iasos, et de Iasos, dit-on, naquit Io. Mais Castor, l'auteur des *Croniques*, et aussi de nombreux auteurs tragiques racontent que le père d'Io était Inachos ; alors qu'Hésiode et Acousilaos la disent fille de Pirène. Zeus la séduisit, bien qu'elle fût la prêtresse d'Héra ; mais Héra le découvrit ; alors le dieu toucha la jeune fille et la transforma en une vache splendide, jurant à son épouse Héra qu'il n'avait jamais été son amant. C'est pour cette raison, dit Hésiode, que les parjures en amour ne provoquent pas la colère divine. Mais Héra demanda à Zeus de garder pour elle cette vache ; elle lui mit alors comme gardien Argos, le « tout voyant » : fils d'Arestor, selon Phérécyde, ou peut-être d'Inachos, comme le soutient Asclépiade, ou peut-être encore, comme le soutient Cercops, fils d'Argos et d'Ismène, fille elle-même d'Asopos. Acousilaos, pour sa part, affirme qu'Argos naquit de la terre. [Argos] attachait la vache à un olivier, dans le bois du territoire de Mycènes ; mais Zeus ordonna à Hermès de l'enlever. Hiérix fit l'espion, et Hermès, pouvant désormais s'emparer de la vache en cachette, dut tuer Argos avec une pierre : c'est pour cette raison que le dieu fut appelé Argiphontès, c'est-à-dire « tueur d'Argos ». Alors la

déesse Héra envoya un taon pour tourmenter la génisse, et cette dernière s'enfuit en courant, d'abord vers ce golfe qui, après son passage, fut dit Ionien, puis à travers l'Illyrie ; après avoir franchi le mont Héros, elle passa au-delà du détroit qui, en ce temps-là, s'appelait Thracique puis, après son passage, Bosphore. Ensuite elle s'en alla vers la Scythie et la région des Cimmériens, et elle erra à travers tant de terres et tant de mers d'Europe et d'Asie ; et finalement elle atteignit l'Égypte, où elle retrouva son premier aspect. Elle accoucha d'un fils, Épaphos, sur les bords du Nil. Alors, la déesse Héra ordonna aux Curètes de le faire disparaître ; ces derniers exécutèrent son ordre. Mais Zeus s'en aperçut et les tua. Io se mit à la recherche de son fils. De nouveau elle erra à travers toute la Syrie, parce qu'on lui avait dit que son fils s'y trouvait, élevé par l'épouse du roi de Byblos ; ainsi elle retrouva Épaphos et retourna en Égypte, où elle épousa Télégonos, le roi des Égyptiens. Elle éleva une statue à Déméter que les Égyptiens appellent isis, et Io elle-même fut appelée Isis.

II, 1, 4. Épaphos reçut le royaume d'Égypte et épousa Memphis, la fille du Nil, et, en son honneur, il fonda la ville de Memphis. D'elle il eut une fille, Libye, qui donna son nom au territoire appelé précisément Libye. La jeune fille s'unit à Poséidon et enfanta deux jumeaux, Agénor et Bélos. Agénor se rendit en Phénicie et en devint le roi : il fut le chef de ligne d'une dynastie célèbre, et nous en parlerons par la suite. Bélos, quant à lui, demeura en Égypte, et en assuma le pouvoir ; il épousa Anchinoé, la fille du Nil ; elle lui donna deux jumeaux, Égyptos et Danaos (suivant Euripide, Bélos eut deux autres fils, Céphée et Phinée). Bélos établit Danaos en Libye, et Égyptos en Arabie ; Égyptos, par la suite, assujettit le territoire des Mélampodides, et l'appela Égypte, de son nom. Il eut

de nombreuses épouses, et cinquante garçons naquirent ; Danaos, pour sa part, eut cinquante filles. Quelque temps après, les deux frères se disputèrent le pouvoir. Danaos craignait les fils d'Égyptos et, c'est pourquoi, sur le conseil d'Athéna, il construisit un navire (il fut le premier à le faire), y embarqua ses filles et prit la fuite. Il passa par Rhodes, et il y éleva une statue à Athéna Lindia. Puis il gagna Argos, où le roi Gélanor lui céda le trône. Mais cette terre était frappée de sécheresse, car Poséidon avait tari toutes les sources : il était irrité contre Inachos qui avait témoigné que la région tout entière était la propriété d'Héra. Danaos envoya ses filles chercher de l'eau. L'une d'elle, Amymoné, lors de ses recherches, chassa un cerf et l'atteignit ; c'est comme cela qu'elle réveilla un Satyre ; aussitôt ce dernier se leva et chercha à la violer. Mais Poséidon apparut, et le Satyre s'enfuit. Amymoné s'unit à Poséidon en personne, et le dieu lui révéla où trouver les sources dans les parages de Lerne.

II, 1, 5. Les fils d'Égyptos arrivèrent eux aussi à Argos ; ils demandèrent à Danaos de renoncer à leur vieille hostilité, et de leur donner ses filles en mariage. Mais Danaos se méfiait de leurs offres et, en son âme, il éprouvait encore de la rancœur à cause de l'exil subi. Malgré tout, il accepta de donner ses filles, et il en attribua une à chacun d'eux. Hypermnestres, l'aîné, alla à Lyncée, et Gorgophoné à Protée ; de fait, ces deux jeunes gens étaient nés de l'union d'Égyptos et d'une femme de sang royal, Argyphia. Busiris, Encelade, Lycos et Daiphron eurent les filles que Danaos avait eues d'Europe, Automate, Amymoné, Agavé et Scaia ; leur mère, donc, était de sang royal, alors que Gorgophoné et Hypermnestres étaient nés d'Éléphantis. Istros eut Hippodamie ; Chalcodon eut Rhodia ; Agénor eut Cléopâtre ; Chaétos eut Astéria ; Diocorystès eut Hippodamie [1] ; Alcès eut Glaucé ;

Alcménor eut Hippoméduse ; Hippothoos eut Gorgé ; Eucharion eut Iphiméduse ; Hippolyte eut Rhodes. Ces dix jeunes gens étaient les fils d'une Arabe ; les dix jeunes filles, quant à elles, étaient nées de Nymphes hamadryades, quelques-unes d'Atlantia, les autres de Phoébé. Agaptolème eut Piréné ; Cercétès eut Dorium ; Eurydamas eut Phartis ; Égios eut Mnestre ; Argios eut Évippé ; Archélaos eut Anaxibie ; Ménémachos eut Nélo. Ces sept jeunes gens étaient les fils d'une Phénicienne, tandis que les sept jeunes filles étaient nées d'une Éthiopienne. Aux jeunes gens nés d'Égyptos et de Tyria furent attribuées les filles de Danaos et de Memphis, sans choix précis, mais seulement en raison de la ressemblance de leurs noms. Ainsi Clytos eut Clyté ; Sthénélos eut Sthénélé ; Chrysippos eut Chryssippe. Aux douze fils d'Égyptos et de la Nympe naïade Caliadné furent attribuées les filles de Danaos et de la Nympe naïade Polyxo ; les jeunes gens s'appelaient Eurylochos, Phantès, Pérysthénès, Hermos, Dryas, Potamon, Cissée, Lixos, Imbros, Bromios, Polycctor, Chthonios, et les filles étaient Autonoé, Théano, Électre, Cléopâtra, Eurydice, Glaucippe, Anthélia, Cléodore, Évippé, Érato, Stygne, Brice. Aux fils d'Égyptos et de Gorgo revinrent les filles de Danaos et de Piéria ; ainsi Périphas eut Actéa, Oénée eut Podarcé, Égyptos eut Dioxippé, Ménalcès eut Adité, Lampos eut Ocypété, Idmon eut Pylarge. Les plus jeunes, ensuite, se marièrent entre eux : Idas eut Hippodicé, Daiphron eut Adiante (les deux jeunes filles étaient nées de Hersé) ; Pandion eut Callidicé, Arbélos eut Oémé, Hyperbios eut Célaéno, Hippocorystès eut Hypérippé (la mère de ces jeunes gens était Héphaestine, celle des jeunes filles était Crino).

Après que les couples furent ainsi décidés, au cours du banquet de noces, Danaos donna un poignard à chacune de ses filles. Et quand elles allèrent dormir avec leurs maris, elles les tuèrent tous. Seule Hyper-

mnestres épargna Lyncée, parce qu'il avait laissé intacte sa virginité : mais, pour cette raison, Danaos la fit enchaîner et enfermer. Ses autres filles enterrent la tête coupée des maris à Lerne, et les corps reçurent les honneurs funèbres devant la cité ; Athéna et Hermès, ensuite, sur ordre de Zeus, purifièrent les jeunes filles. Quelques temps plus tard, Danaos permit qu'Hypermnestre et Lyncée vivent ensemble ; et ses autres filles épousèrent les vainqueurs d'un concours athlétique.

Amymoné eut de Poséidon un fils, Nauplios, qui vécut longtemps, et qui fut un grand navigateur ; mais il avait l'habitude de tromper, par de faux feux de signalisation, les navigateurs qui le croisaient, provoquant leur mort – la même triste mort, cependant, qui le frappa lui aussi ensuite. Son épouse fut Clymène, la fille de Catrée, selon les auteurs tragiques ; l'auteur des *Retours*, soutient pour sa part que son épouse était Philyra, et Cercops que c'était Hésioné. Quoi qu'il en soit, ses fils furent Palamède, Oeax et Nausimédon.

II, 2, 1. Lyncée succéda à Danaos sur le trône d'Argos ; d'Hypermnestre, il eut un fils, Abas. Celui-ci épousa Aglaé, la fille de Mantinée, et il eut des jumeaux, Acrisios et Proétos. Les deux bébés commencèrent à se quereller quand ils étaient encore dans le ventre de leur mère ; ensuite, devenus grands, ils se firent la guerre pour le pouvoir. Acrisios eut le dessus, et chassa Proétos d'Argos. Celui-ci, alors, se rendit en Lycie, auprès du roi Iobatès, ou peut-être Amphianax, comme certains le soutiennent. Il épousa sa fille, qu'Homère appelle Antée et les tragiques, pour leur part, Sthénébée. Le roi, son beau-père, lui donna une armée de Lyciens pour reconquérir le pouvoir, et Proétos put occuper Tyrinthe, autour de laquelle les Cyclopes édifièrent pour lui des fortifications. Les

deux frères se partagèrent donc le territoire de l'Argolide : Acrisios eut le trône d'Argos, tandis que Proétos régna sur Tyrinthe.

II, 2, 2. De son épouse Eurydice, la fille de Lacédémon, Acrisios eut une fille, Danaé ; Proétos, quant à lui, eut Lysippé, Iphinoé et Iphianassa, de sa femme Sthénébée. Quand elles furent grandes, ces trois jeunes filles devinrent folles, selon Hésiode, parce qu'elles avaient refusé d'honorer Dionysos. Acousilaos, pour sa part, déclare que cela advint parce qu'elles avaient méprisé la statue de Héra. Dans leur démente, les trois soeurs errèrent à travers toute la région argienne, puis elles traversèrent l'Arcadie, et continuèrent leur course folle à travers des terres désolées, en proie au plus total abrutissement. Mélampous, le fils d'Amythaon et d'Idoménée (fille elle-même d'Abas), qui était un devin, et qui le premier découvrit comment soigner les maladies avec des médicaments et des purifications, s'offrit de guérir les jeunes filles en échange d'un tiers du royaume. Mais Proétos refusa de les faire soigner contre une rémunération si élevée ; la folie de ses filles s'aggrava encore plus, et, avec elles, toutes les autres femmes devinrent folles : elles abandonnaient leurs maisons, tuaient leurs propres enfants, erraient par des lieux déserts. La situation avait désormais complètement dégénéré ; aussi Proétos accepta-t-il de payer le prix réclamé. Mais Mélampous, à ce stade, exigea, pour son intervention, que son frère Bias, lui aussi, reçoive une partie égale du territoire. Proétos, qui craignait qu'un nouveau délai de la guérison comporterait une rémunération plus élevée encore, se mit d'accord avec Mélampous. Et voici comment la guérison arriva : le devin fit venir un groupe de jeunes gens vraiment nobles et dignes de confiance, et, avec eux, il se mit à poursuivre les femmes, et à les ramener des montagnes jusqu'à Sicyone, avec des cris et des danses

magiques. Pendant cette course-poursuite, l'aînée des soeurs, Iphinoé, mourut : mais les autres furent purifiées et recouvrèrent la raison. Proétos les donna en mariage à Mélampous et à Bias. Quelque temps plus tard, lui-même engendra un fils, Mégapenthès.

II, 3, 1. Bellérophon, le fils de Glaucos, fils lui-même de Sisyphe, avait tué par erreur son frère Déliades, ou Pirène, ou peut-être encore Alciménès, selon les diverses traditions. C'est pourquoi il était allé à la cour du roi Proétos, pour se faire purifier. Mais Sthénébée tomba amoureuse de lui, et lui envoya des messages pour lui proposer une rencontre. Le jeune homme refusa ; alors la femme alla dire à Proétos que Bellérophon avait tenté de la séduire avec des propos obscènes. Son mari la crut ; il confia à Bellérophon une lettre pour qu'il la porte à Iobatès, dans laquelle il était écrit de tuer le jeune homme. Iobatès lut la missive de Proétos, et ordonna à Bellérophon d'aller tuer la Chimère, en pensant que le monstre l'anéantirait à coup sûr. Même en se mettant à plusieurs, il n'était pas possible de la vaincre ; alors, un homme seul ! Elle avait le corps d'un lion, la queue d'un dragon, et trois têtes ; celle du milieu, c'était une tête de chèvre qui crachait du feu. Le monstre dévastait la région tout entière, et détruisait le bétail, car en une seule créature, il réunissait la force de trois bêtes féroces. On dit que la Chimère avait été élevée par Amisodaros (d'après Homère), et Hésiode raconte qu'elle était la fille de Typhon et d'Échidna.

II, 3, 2. Bellérophon enfourcha Pégase, le cheval ailé, fils de Méduse et de Poséidon ; il s'éleva dans le ciel et, d'en haut, il réussit à transpercer la Chimère de ses flèches. Après cet exploit, Iobatès lui ordonna d'aller combattre les Solymes : et Bellérophon mena également à terme cette épreuve ; une fois de

plus, Iobatès lui ordonna de combattre les Amazones ; mais le jeune homme les tua également. Alors Iobatès ordonna à quelques-uns de ses sujets, choisis parmi les Lyciens pour leur valeur, de lui tendre une embuscade et de l'assassiner. Bellérophon les tua tous. Finalement, Iobatès, étonné par la force du jeune homme, lui montra la lettre de Proétos et lui demanda de rester auprès de lui : il lui accorda la main de sa fille Philonoé, et, à sa mort, il lui céda son royaume.

II, 4, 1. Acrisios, entre-temps, avait interrogé l'oracle du dieu afin de savoir comment il pourrait avoir des enfants mâles. Le dieu lui répondit qu'il aurait un petit-fils de sa fille, mais que celui-ci le tuerait. Craignant que cela ne se produisît, Acrisios enferma Danaé dans une salle souterraine, toute en bronze. Mais la jeune fille fut séduite par Proétos, suivant une version de l'histoire, et c'est ce qui fit éclater la discorde entre Proétos et Acrisios. Mais suivant une autre version, Zeus se changea en pluie d'or et, par le toit, se laissa couler dans le sein de Danaé. Quand Acrisios apprit que Danaé avait mis au monde le petit Persée, il ne voulut pas croire qu'il était de Zeus : il enferma Danaé et son petit-fils dans un coffre qu'il jeta à la mer. Poussé par le courant, le coffre arriva à Sériphos, et Dycitis prit l'enfant et l'éleva.

II, 4, 2. Le roi de Sériphos était Polydectès, le frère de Dycitis. Il tomba amoureux de Danaé, mais il ne pouvait pas s'approcher d'elle car, désormais, Persée était un homme. Alors il fit venir tous ses amis, parmi lesquels Persée, avec le prétexte de vouloir faire une collecte pour la dot du mariage d'Hippodamie, la fille d'Oenomaos. Et Persée déclara qu'il ne refuserait même pas la tête de la Gorgone. Ainsi Polydectès demanda à tous les autres qu'ils donnent un cheval, mais à Persée, il ordonna qu'il lui

porte la tête de la Gorgone. Alors Persée, guidé par Hermès et Athéna, se rendit chez les filles de Phorcys et de Céto : Ényo, Péphrédo et Dino [2]. Elles étaient les soeurs de la Gorgone, et vieilles depuis leur naissance : à elles trois, elles n'avaient qu'un oeil et qu'une dent, et elles se les passaient à tour de rôle. Persée s'en empara, et il leur dit qu'il leur rendrait à condition qu'elles lui révèlent la route pour se rendre chez les Nymphes. Ces Nymphes avaient en leur possession les sandales ailées et le sac magique. [C'est ce que racontent de Persée Pindare, et Hésiode dans le *Bouclier* :

*« Tout son dos était couvert par la tête d'un monstre terrible, la Gorgone, enfermée dans une besace [3] »*

Ce sac s'appelle *kibisis* parce qu'on peut y mettre de la nourriture et des vêtements [4]. Ces Nymphes possédaient également le casque d'Hadès. Les Phorcides lui indiquèrent le chemin, Persée leur rendit l'oeil et la dent, et se rendit auprès des Nymphes qu'il cherchait. Il mit son sac en bandoulière, attacha ses sandales, et posa sur sa tête le casque qui avait le pouvoir de rendre invisible celui qui le portait. Persée reçut d'Hermès la faucille d'acier ; puis il vola jusqu'à l'Océan ; il trouva les Gorgones endormies. Elles étaient trois : Sthéno, Euryale et Méduse. Seule Méduse était mortelle : c'est pourquoi Persée devait s'emparer de la tête de cette dernière. À la place des cheveux, les Gorgones avaient des serpents entortillés, hérissés d'écaillés ; et elles avaient d'énormes défenses de sangliers, et des mains de bronze, et des ailes en or qui leur permettaient de voler. Quiconque les regardait était changé en pierre. Persée, donc, les attaqua pendant leur sommeil. Athéna guidait sa main : tenant la tête tournée, et regardant l'image de Méduse reflétée sur le bouclier de bronze, il lui coupa la tête. Et du cou tranché bondit Pégase,

le cheval ailé, et Chrysaor, le père de Géryon, que Méduse avait conçus avec Poséidon.

II, 4, 3. Persée mit la tête de la Gorgone dans le sac et prit la route du retour ; les autres Gorgones s'éveillèrent et le poursuivirent, mais elles ne réussirent pas à le voir, grâce à l'action magique du casque qui le rendait invisible. Persée arriva en Éthiopie, où régnait Céphée, et il découvrit qu'Andromède, la fille du roi, avait été exposée pour devenir la proie d'un monstre marin. Car Cassiopée, l'épouse de Céphée, avait osé défier les Néréides dans un concours de beauté, en se vantant d'être plus belle qu'elles toutes. Les Néréides s'étaient offensées, et Poséidon se mit en colère : il envoya une inondation pour dévaster tout le territoire, et aussi un monstre marin. Ammon avait alors donné sa réponse : la seule façon de faire cesser ce fléau était de livrer Andromède, la fille de Cassiopée, en pâture au monstre. Céphée, sous la pression de ses sujets Éthiopiens, obéit : il enchaîna la jeune fille à un rocher. Quand Persée l'aperçut, il tomba immédiatement amoureux d'elle, et il promit à Céphée de tuer le monstre et de sauver Andromède, à condition de l'avoir pour épouse. L'accord fut scellé par un serment. Persée attaqua le monstre marin d'en haut, le tua et libéra la jeune fille. Mais Phinée, le frère de Céphée, à qui Andromède avait été promise, fomenta un complot contre Persée. Ayant découvert le piège, le héros brandit la tête de la Gorgone devant Phinée et ses complices, et, aussitôt, tous furent pétrifiés. Revenu à Sériphos, il vit que sa mère s'était réfugiée sur les autels, avec Dyctis, pour échapper à la violence de Polydectès. Aussitôt le héros se rendit auprès du roi ; il entra dans son palais, où Polydectès avait invité tous ses amis ; il sortit la tête de la Gorgone, il la fit voir et, immédiatement, à cette apparition, tous se changèrent en pierre, dans l'attitude même qu'ils avaient

à ce moment-là. Persée donna le trône de Séripchos à Dyctis ; puis il confia les sandales ailées, le sac et le casque à Hermès, et la tête de la Gorgone à Athéna. Hermès rendit ces objets aux Nymphes, alors qu'Athéna fixa la tête de la Gorgone au centre de son bouclier. Il y en a certains qui disent que ce fut Athéna qui décapita Méduse, car la Gorgone avait osé rivaliser de beauté avec la déesse.

II, 4, 4-5

II, 4, 4. Persée se rendit à Argos, en compagnie de Danaé et d'Andromède, pour rencontrer Acrisios. Quand ce dernier vint à l'apprendre, encore inquiet à cause de l'antique prophétie [5], il quitta Argos et gagna le territoire des Pélasges. Teutamidès, le roi de Larissa, avait organisé des épreuves athlétiques en l'honneur de son père mort, et Persée voulut participer aux jeux. Dans l'épreuve du pentathlon, son disque atteignit Acrisios à un pied et le tua sur le coup. Ainsi la prophétie s'était-elle réalisée. Persée ensevelit Acrisios à l'extérieur de la ville. Puis, honteux de retourner à Argos pour obtenir la succession au trône du roi qui était mort par sa faute, il alla à Tirynthe, où régnait Mégapenthès, le fils de Proétos, et il échangea le trône d'Argos contre le sien. Ainsi Mégapenthès régna sur Argos, et Persée sur Tirynthe, et il fortifia aussi Mycènes et Midéa.

II, 4, 5. Il eut des enfants d'Andromède ; avant son départ pour la Grèce, était né Persès, qui resta vivre avec Céphée (de lui vient, dit-on, la dynastie perse) ; mais à Mycènes naquirent Alcéos, Sthénélos, Héléos, Mestor, Électryon, et une fille, Gorgophoné, qui épousa Périérés.

Alcéos eut un fils, Amphitryon, et une fille Anaxo, d'Astydamie, la fille de Pélops ; mais d'autres traditions soutiennent que son épouse fut Laonomé, la fille

de Gounéos, ou Hipponomé, la fille de Ménécé. Mestor épousa Lysidicé, la fille de Pélops, et il eut une fille, Hippothoé. La jeune fille fut enlevée par Poséidon et emmenée dans les îles Échinades, où elle mit au monde un fils, Taphios : il colonisa Taphos et appela Téléboéens ses sujets, car il était parti loin [teloù ébe] de sa patrie. De Taphios naquit Ptérélas, que Poséidon rendit immortel en lui plantant un cheveu d'or sur la tête. De Ptérélas naquirent Chromios, Tyranos, Antiochos, Chersidamas, Mestor et Évérès.

Électryon épousa Anaxo, la fille d'Alcéos, qui lui donna une fille, Alcmène, et des fils : Stratobatès, Gorgophonos, Phylonomos, Célénos, Amphimachos, Lysinomos, Chirimachos, Anactor et Archélaos ; de Midée, une phrygienne, il eut aussi un bâtard, Licymnios.

De son épouse Nicippé, la fille de Pélops, Sthénélos eut deux filles, Alcyoné et Médusa, et plus tard également un garçon, Eurysthée, qui devint roi de Mycènes. Quand Héraclès était sur le point de naître, Zeus avait annoncé, en présence de tous les dieux, que l'enfant, de la famille de Persée, qui venait alors au jour, obtiendrait le trône de Mycènes ; aussi, la déesse Héra, par jalousie, convainquit Ilithyie de retarder l'accouchement de l'enfant, et elle fit en sorte qu'Eurysthée, le fils de Sthénélos, naquît immédiatement, quoique prématurément à sept mois.

II, 4, 6. Quand Électryon régnait à Mycènes, les fils de Ptérélas, avec l'aide de Taphos, vinrent revendiquer le royaume de Mestor, leur grand-père maternel. Électryon refusa d'entendre leurs raisons, et les fils de Ptérélas, alors, emmenèrent ses troupeaux de vaches. Les fils d'Électryon coururent à la rescousse ; dans l'affrontement qui s'ensuivit, ils s'entre-tuèrent tous. Parmi les fils d'Électryon, seul Licymnios survécut, parce qu'il était encore un enfant ; et des fils de Ptérélas, seul Évérès se sauva,

parce qu'il était resté garder les navires. Les Taphiens qui réussirent à s'échapper s'embarquèrent en emportant avec eux le bétail volé, et le confièrent à Polyxénos, le roi des Éléens. Par la suite, Amphitryon le racheta et le rapporta à Mycènes. Cependant, Électryon voulait venger l'assassinat de ses enfants : il confia à Amphitryon son royaume, mais aussi sa fille Alcmène (après lui avoir fait jurer qu'il garantirait sa virginité jusqu'à son retour), et il se prépara à faire la guerre aux Téléboéens. Mais au moment de récupérer le bétail volé, tout à coup une vache le chargea, et Amphitryon lui jeta la massue qu'il avait à la main ; la massue frappa les cornes de l'animal, rebondit, et atteignit Électryon à la tête et le tua. Fort de ce prétexte, Sthénélos bannit Amphitryon de tout le territoire de l'Argolide, et prit lui-même le pouvoir sur Mycènes et sur Tirynthe ; puis il fit appeler Atrée et Thyeste, les fils de Pélopos, et il leur confia le trône de Midéa.

Amphitryon, en compagnie d'Alcmène et de Licymnios, se réfugia à Thèbes, où il fut purifié par le roi Créon, qui donna la main de sa soeur Périmède à Licymnios. Alcmène accepta d'épouser Amphitryon, s'il vengeait la mort de ses frères. Amphitryon jura, et mit sur pied une expédition pour combattre les Téléboéens, sollicitant l'aide de Créon. Le roi accepta, à la condition qu'auparavant Amphitryon libère la Cadmée du terrible renard qui la dévastait. Amphitryon donna sa parole ; et cependant les destins avaient établi que personne ne pourrait prendre cette bête.

II, 4, 7. Chaque mois, les Thébains eux-mêmes lui offraient en pâture un petit garçon, un de leurs enfants, pour qu'il n'en dévore pas davantage. Amphitryon se rendit alors à Athènes, pour demander l'aide de Céphale, le fils de Déionée. En échange d'une partie du butin qu'il soutirerait aux Téléboéens, il le

persuada de lancer son chien contre le renard, ce chien que Procris avait ramené de Crète et qui lui avait été offert par Minos ; c'était un chien magique : il attrapait tout ce qu'il poursuivait. Ainsi le chien se mit-il à pourchasser le renard, et Zeus les transforma tous les deux en pierres. Amphitryon, donc, partit avec ses alliés, Céphale de Thoricos, en Attique ; Panopée de Phocide ; Héléos, le fils de Persée, d'Hélos, en Argolide ; Créon de Thèbes ; il mit à feu et à sang les îles des Taphiens. Tant que Ptérélas demeura en vie, Amphitryon ne parvint pas à s'emparer de Taphos ; mais la fille de Ptérélas, Comaitho, tomba amoureux de lui et, par amour, elle arracha le cheveu d'or que son père avait sur la tête ; ainsi Ptérélas mourut, et Amphitryon se rendit maître de toutes les îles. Puis il tua Comaitho et revint à Thèbes avec son butin, après avoir donné les îles à Héléos et à Céphale. Ils fondèrent les cités qui portent leur nom, et ils s'y établirent.

II, 4, 8. Avant qu'Amphitryon ne revienne de Thèbes, Zeus arriva dans la nuit, et il fit en sorte que cette nuit-là soit longue comme trois ; puis il prit l'aspect d'Amphitryon, se coucha dans le lit avec Alcmène, et il l'entretint de ses victoires dans sa guerre contre les Téléboéens. Quand ensuite Amphitryon arriva, et qu'il vit que sa femme ne l'accueillait pas chaleureusement, il lui en demanda la raison. Et Alcmène lui répondit qu'elle l'avait déjà fait à son retour, le soir précédent, en dormant avec lui. Amphitryon se rendit alors chez le devin Tirésias, qui lui révéla que Zeus, lui-même, s'était uni à sa femme. Alcmène mit au monde deux enfants, de Zeus Héraclès, plus vieux d'une nuit, et d'Amphitryon Iphiclès. Quand le bébé avait huit mois, Héra envoya dans son berceau deux serpents terrifiants, parce qu'elle désirait sa mort. Alcmène cria, appela Amphitryon au secours, mais Héraclès s'était déjà redressé ; il avait déjà tué les

serpents, en les étranglant, un dans chaque main. Phé-  
récyde soutient pour sa part qu'Amphitryon, pour sa-  
voir lequel des deux enfants était le sien, jeta les  
serpents dans le lit : Iphiclès s'enfuit, Héraclès,  
lui, les affronta, et Amphitryon comprit que son fils  
était Iphiclès.

II, 4, 9. Amphitryon enseigna à Héraclès l'art de gui-  
der le char, Autolykos lui enseigna la lutte, Eurytos  
comment utiliser l'arc et les flèches, Castor lui mon-  
tra le maniement de l'épée, Linos lui apprit à jouer  
de la lyre. Linos était le frère d'Orphée ; arrivé à  
Thèbes, il était devenu un citoyen Thébain ; mais un  
jour Héraclès jeta sur lui sa lyre et le tua, dans un  
accès de colère parce que Linos l'avait lui-même frap-  
pé. Jugé pour meurtre, Héraclès évoqua la loi de Rha-  
damanthe, en vertu de laquelle qui se défend d'un  
agresseur par la force doit être considéré comme inno-  
cent ; et ainsi fut-il absous. Mais Amphitryon, de  
crainte qu'Héraclès ne commette d'autres actes de ce  
genre, l'envoya dans ses champs, pour garder les trou-  
peaux. Et là, le garçon grandit en force et en corpu-  
lence, plus que tous les autres. Il suffisait de le  
regarder pour savoir qu'il était le fils de Zeus : il  
mesurait quatre coudées [6] et ses yeux lançaient des  
éclairs de feu. Jamais il ne ratait sa cible, ni avec  
son arc, ni avec sa lance.

II, 4, 10. Héraclès parvint ainsi, toujours comme gar-  
dien de troupeaux, à ses dix-huit ans. Il tua le lion  
qui vivait sur le mont Cithéron et qui, depuis sa ta-  
nière, s'avancait jusqu'aux pâturages, ravageant le  
bétail d'Amphitryon et de Thespios, le roi de Thes-  
pies. Héraclès, ayant pris la décision de tuer ce  
lion, se rendit chez Thespios. Le roi lui accorda  
l'hospitalité pendant cinquante jours. Et chaque  
nuit, avant que le jeune homme ne parte à la chasse,  
il le faisait dormir avec l'une de ses filles (Thes-

pios, de fait, avait eu cinquante filles de sa femme Mégamède, la fille d'Arné), car il voulait à tout prix que chacune d'elles mette au monde un enfant d'Héraclès. Le jeune homme s'imaginait qu'il couchait toujours avec la même, mais il s'unit aux cinquante soeurs. Ainsi Héraclès tua-t-il le lion et il endossa sa peau, et la gueule grand ouverte du fauve lui servit de casque.

II, 4, 11. En revenant de la chasse, Héraclès rencontra les hérauts envoyés par Erginos pour percevoir le tribut des Thébains. Voici l'origine de cet impôt que les Thébains devaient payer à Erginos. Un jour, dans l'enceinte sacrée de Poséidon, à Onchestos, l'aurige de Ménécée, qui s'appelait Périérès, avait lancé une pierre sur Clyménos, le roi des Minyens, et il le blessa sérieusement ; transporté à Orchomène, alors qu'il allait succomber, Clyménos, avant de mourir, fit jurer à son fils Erginos de venger son meurtre. Alors Erginos fit la guerre contre Thèbes. Il tua de nombreux Thébains, et il leur imposa un traité solennel, sur la base duquel ils devraient lui payer un tribut pendant vingt ans, qui consistait en cent têtes de bétail chaque année. Héraclès, donc, rencontra les ambassadeurs d'Erginos, qui se rendaient à Thèbes pour toucher l'impôt ; il les attaqua, et les mutila en leur coupant les oreilles, le nez et les mains, qu'ensuite il attacha à leur cou avec une corde, en leur disant que c'était là le tribut qu'ils porteraient à Erginos et aux Minyens. Le roi Erginos, ne supportant pas cet outrage, marcha contre Thèbes. Héraclès, avec les armes qu'il avait reçues de la déesse Athéna, prit le commandement ; il tua Erginos, mit en fuite les Minyens et leur imposa de s'acquitter d'un tribut deux fois plus lourd que celui qu'ils avaient imposé. Pendant l'affrontement, Amphitryon, qui avait pourtant combattu courageusement, périt. Comme récompense pour sa bravoure, Héraclès reçut la main de la

fille aînée de Créon, Mégare ; elle lui donna trois enfants, Thérimachos, Créontiadès et Déichoön. La plus jeune des filles de Créon épousa, elle, Iphiclès, qui avait déjà eu Iolaos d'Automéduse, la fille d'Alcathoos. Alcmène, veuve d'Amphitryon, épousa Rhadamanthe, le fils de Zeus, qui, exilé, s'était établi à Oechalie, en Béotie.

Après avoir appris d'Amphitryon à tirer à l'arc, Héraclès reçut d'Hermès une épée, d'Apollon un arc, d'Héphaïstos une cuirasse en or, d'Athéna un péplos ; quant à la massue, il se la procura lui-même, à Némée.

II, 4, 12. Après sa victoire sur les Minyens, il arriva que, par jalousie, Héra le rendit fou : si bien qu'il tua les enfants qu'il avait eus de Mégare, plus deux fils d'Iphiclès, en les jetant dans le feu. Alors, de lui-même, il se condamna à l'exil ; il fut purifié par Thespios. Ensuite il se rendit à Delphes pour demander au dieu où il pouvait aller. Ce fut en cette occasion que la Pythie pour la première fois s'adressa à lui en l'appelant Héraclès – car auparavant son nom était Alcide ; elle lui dit de s'établir à Tirynthe, et de servir Eurysthée pendant douze années, et d'accomplir les dix travaux qui lui seraient imposés. Quand il s'en serait acquitté, ajouta-t-elle, il obtiendrait l'immortalité.

II, 5, 1. Sachant cela, Héraclès se rendit à Tirynthe, et accomplit tout ce qu'Eurysthée lui ordonna. Le premier travail qui lui fut imposé fut de rapporter la peau du lion de Némée, une bête féroce et invulnérable, née de Typhon. Ainsi Héraclès s'en alla affronter le lion et gagna Cléones, où il fut l'hôte d'un ouvrier agricole, Molorchos. Ce jour-là, ce dernier s'apprêtait à offrir une victime en sacrifice, mais Héraclès lui dit d'attendre trente jours : s'il revenait sain et sauf de la chasse, Molorchos devrait sacrifier à Zeus Sauveur ; et si au contraire il péris-

sait, Molorchos devrait offrir le sacrifice à Héraclès, en tant que héros. Arrivé à Némée, Héraclès suivit les traces du lion et commença à le frapper avec ses flèches ; mais il comprit immédiatement qu'il était invulnérable : aussi mit-il sa massue sur son épaule, et le suivit-il. Le lion se réfugia dans une grotte à deux entrées. Héraclès en condamna une et entra par l'autre ; il s'approcha du fauve, le saisit au cou et l'immobilisa ; et il lui serra si fort la gorge qu'il mourut étouffé. Puis il souleva le lion sur ses épaules et retourna à Cléones. Là, il rencontra Molorchos qui, parce que c'était le dernier jour, s'apprêtait à accomplir le sacrifice en l'honneur d'Héraclès mort ; tous deux sacrifièrent à Zeus Sauveur. Ensuite Héraclès porta le lion à Mycènes. Eurysthée, terrifié par la force du héros, lui interdit dès lors l'entrée de sa ville : les résultats de ses exploits devraient dorénavant être exposés devant les portes. On dit aussi qu'Eurysthée, trop effrayé, s'était caché dans une jarre de bronze, qu'il avait fait apprêter sous la terre. Et ses ordres, pour les autres exploits d'Héraclès, il les donna de cet endroit, par la voix du héraut Coprée, le fils de Pélops l'Éléen. Coprée avait tué Iphitos : exilé, il avait gagné Mycènes ; purifié par Eurysthée, il s'était établi dans la cité.

II, 5, 2. Son deuxième travail fut de tuer l'Hydre de Lerne. Ce monstre vivait dans les marais de Lerne, mais souvent il s'aventurait dans la plaine et ravageait le bétail et la campagne. Il avait un corps énorme hérissé de neuf têtes : huit d'entre elles étaient mortelles, mais celle du milieu était immortelle. Héraclès monta sur le char guidé par Iolaos ; il arriva à Lerne, il arrêta les chevaux, et trouva l'Hydre sur une colline non loin de la source Amymoné, où elle avait sa tanière. Alors Héraclès décocha des flèches enflammées à l'intérieur, contraignant l'hydre

à sortir : à peine fut-elle dehors qu'il lui sauta dessus et l'immobilisa. Mais aussitôt elle s'entortilla autour d'une de ses jambes et l'enserra. Héraclès commença alors à fracasser ses têtes avec sa massue ; sans résultat, parce que pour chaque tête tranchée deux nouvelles surgissaient. Et, venant à l'aide de l'hydre, arriva un crabe d'une grandeur épouvantable, qui mordit le pied d'Héraclès. Après l'avoir tué, le héros lui aussi demanda l'aide d'Iolaos ; ce dernier mit le feu à un buisson et, à l'aide de tisons ardents, il empêchait les neuf têtes de repousser, en brûlant la chair à la base des têtes coupées. De cette façon Héraclès réussit vaincre les neuf têtes, et à trancher également celle qui était immortelle. : puis il l'enterra et plaça dessus une lourde pierre, non loin de la route qui de Lerne mène à Éléonte. Quant au corps de l'hydre, il en fit des morceaux et il trempa ses flèches dans le sang de la bête. Mais Eurysthée dit ensuite qu'on ne pouvait pas prendre en compte cet exploit, parce qu'il avait tué l'hydre avec l'aide d'Iolaos, et non tout seul.

II, 5, 3. Le troisième travail consista à rapporter vivante à Mycènes la biche de Cérynie, qui vivait alors à Oenoé [en Argolide]. C'était une biche aux cornes d'or consacrée à Artémis. Comme il ne voulait ni la blesser et encore moins la tuer, Héraclès la pourchassa une année entière. Finalement, la biche, épuisée par la poursuite, se réfugia sur le mont Artémision ; c'est là, alors qu'elle s'apprêtait à franchir le lac Ladon, qu'Héraclès l'attrapa ; il la chargea sur ses épaules et gagna rapidement l'Arcadie. Mais Artémis et Apollon le rencontrèrent sur leur chemin. Artémis lui enleva la biche des épaules et l'accusa d'avoir voulu tuer un animal sacré. Héraclès se confondit en excuses, précisant que c'était nécessaire, en ajoutant qu'Eurysthée était le coupable. De

cette façon, la colère de la déesse s'apaisa et le héros put porter la biche encore vivante à Mycènes.

II, 5, 4. Pour son quatrième travail, Héraclès devait ramener vivant le sanglier d'Érymanthe, une bête qui dévastait Psophis, lorsqu'il déboulait de la montagne appelée Érymanthe. Comme il traversait Pholoé, Héraclès rencontra le Centaure Pholos, le fils de Silène et d'une Nymphe mélienne. Pholos offrit à Héraclès de la viande rôtie alors que lui la mangeait crue. Quand ensuite Héraclès demanda du vin, il répondit qu'il n'avait pas le cœur d'ouvrir la jarre, vu qu'elle appartenait à la communauté des Centaures. Mais Héraclès lui donna du courage et Pholos ouvrit la jarre. Peu après, ayant senti l'odeur du vin, les autres Centaures arrivèrent à la caverne de Pholos, armés de pierres et de bâtons. Les premiers qui osèrent se précipiter à l'intérieur furent Anchios et Agrios, mais Héraclès les repoussa, en leur jetant des tisons ardents ; quant aux autres, il les prit pour cibles avec ses flèches, et il les pourchassa jusqu'à Malée. Là, ils se réfugièrent auprès de Chiron, que les Lapithes avaient chassé du Pélion, et qui à présent habitaient non loin de Malée. Les Centaures se pelotonnèrent derrière lui et Héraclès les visa, mais une flèche traversa le bras d'Élatos et se planta dans le genou de Chiron. Affligé, Héraclès se porta auprès de Chiron, ôta la flèche et appliqua sur la plaie les médecines que Chiron lui-même lui avait données. Mais la blessure était incurable, et Chiron se retira dans sa grotte. Il désirait mourir, ce qui était impossible, puisque par nature il était immortel. Alors Prométhée demanda à Zeus qu'il pût devenir immortel à la place de Chiron, et ainsi celui-ci put-il mourir. Les Centaures rescapés s'enfuirent dans toutes les directions : certains gagnèrent le mont Malée, Eurytion alla à Pholoé, et Nessos au fleuve Événos. D'autres furent accueillis à Éleusis par Poséidon, qui les ca-

cha dans les montagnes. Pholos, entre-temps, avait extrait d'un cadavre une des flèches d'Héraclès, et s'étonna qu'une si petite chose ait pu tuer des créatures si grandes. Mais la flèche lui échappa des mains, le blessa à un pied et le tua immédiatement. Revenu à Pholoé, Héraclès vit Pholos mort : il l'enterra, puis il reprit la chasse au sanglier. Par ses cris, Héraclès réussit à le débusquer ; il le poussa, épuisé, dans la neige haute, l'attacha et le porta à Mycènes.

II, 5, 5. Son cinquième travail consista à nettoyer du fumier, en un seul jour, toutes les étables d'Augias. Augias était roi d'Élis, fils d'Hélios selon les uns, ou de Poséidon selon les autres, ou bien, selon d'autres encore, de Phorbas. Il possédait de très grands troupeaux de bétail. Héraclès alla le voir et, sans lui révéler l'ordre d'Eurysthée, il lui dit qu'en un seul jour il nettoierait tout le fumier si Augias lui donnait la dixième partie du bétail. Et le roi, considérant l'entreprise impossible, lui donna sa parole. Héraclès prit à témoin Philée, le fils d'Augias ; puis il ouvrit une brèche dans l'enclos des étables, dévia le cours des deux fleuves voisins, l'Alphée et le Pénée, et, après avoir ouvert une autre brèche afin que l'eau puisse s'évacuer, il canalisa leurs eaux vers l'intérieur des étables. Il révéla alors à Augias qu'il avait accompli cette entreprise sur l'ordre d'Eurysthée ; le roi refusa de lui donner la rémunération convenue, niant même la lui avoir jamais promise, et il déclara qu'il était tout à fait prêt à aller devant les tribunaux. Face aux juges, Héraclès appela Philée afin qu'il témoigne contre son père, et le jeune homme confirma que la rémunération lui était due. Augias, furieux, avant même que le verdict ne fût émis, ordonna à Héraclès et à Philée de quitter l'Élide. Philée, alors, gagna Doulichion et s'y établit ; tandis qu'Héraclès se rendit à Olénos,

auprès du roi Dexaménos. Il le trouva sur le point de donner en mariage, contre sa volonté, sa fille Mnésimaché au Centaure Eurytion. Alors le roi demanda l'aide d'Héraclès, et le héros tua Eurytion comme il rejoignait son épouse. Par la suite, Eurysthée refusa de prendre en compte ce travail, prétextant qu'il l'avait accompli pour de l'argent.

II, 5, 6. Le sixième travail consista à chasser les oiseaux de Stymphale. Non loin de la cité de Stymphale, en Arcadie, il y avait un marais appelé Stymphale, entouré d'une épaisse forêt. S'y étaient réfugiés quantité d'oiseaux, par crainte des loups. Héraclès se trouvait dans l'impossibilité de les faire sortir de la forêt ; alors Athéna lui donna des castagnettes de bronze qu'elle avait reçues d'Héphaïstos. Le héros monta sur une colline surplombant le marais, et agita les castagnettes : les oiseaux, effrayés, ne supportèrent pas le terrible grondement, et prirent leur envol. Ainsi Héraclès put-il finalement les tuer avec ses flèches.

II, 5, 7. Le septième travail consista à capturer le taureau de Crète. Acousilaos soutenait qu'il s'agissait du taureau envoyé par Zeus pour transporter Europe ; d'autres au contraire prétendent qu'il s'agissait de celui que Poséidon avait envoyé de la mer quand Minos promit de sacrifier au dieu ce qui viendrait de l'océan. Selon la légende, quand Minos vit la beauté de ce taureau, il l'enferma dans ses étables et en sacrifia un autre à Poséidon ; et le dieu, en colère, le fit devenir sauvage. Héraclès, donc, gagna la Crète pour ce taureau ; il demanda l'aide de Minos mais le roi lui répondit qu'il devait l'affronter tout seul. Héraclès le captura et le porta à Eurysthée, mais celui-ci, par la suite, le libéra. Le taureau s'en alla errant vers Sparte, puis à travers toute l'Arcadie ; il traversa l'isthme et gagna

Marathon, en Attique, où il causa de grands dommages aux habitants de la région.

II, 5, 8. Le huitième travail consista à porter à Mycènes les juments du roi de Thrace Diomède. Ce dernier était le fils d'Arès et de Cyrène, et régnait sur les Bistones, un peuple de Thrace très belliqueux, et il possédait des juments anthropophages. Héraclès mit à la voile avec une équipe de volontaires, attaqua les gardiens des écuries, et mena les juments sur la plage. Mais les Bistones prirent les armes et les poursuivirent. Alors Héraclès confia les juments à Abdéros. Celui-ci était le fils d'Hermès ; originaire d'Oponthe en Locride, il était aimé d'Héraclès. Mais les juments le mirent en pièces et le dévorèrent. Entre-temps, Héraclès avait défait les Bistones, tué Diomède et contraint à la fuite les survivants. Après avoir fondé la cité d'Abdéra près de la tombe d'Abdéros, le héros amena les juments à Eurysthée. Mais celui-ci ensuite les libéra, et les juments gagnèrent le mont Olympe, où elles furent dévorées par les bêtes sauvages.

II, 5, 9. Le neuvième travail consista à rapporter la ceinture d'Hippolyté. Hippolyté était la reine des Amazones ; elles habitaient près du fleuve Thermodon, c'était un peuple vraiment valeureux à la guerre. Ces femmes s'exerçaient à des travaux masculins, et si par hasard l'une d'elles avait une relation avec un homme et restait enceinte, elles élevaient uniquement les filles ; elles se coupaient le sein droit, pour n'être pas entravées dans le maniement des armes, et conservaient le gauche pour pouvoir allaiter. Hippolyté avait reçu la ceinture d'Arès, en signe de sa supériorité sur toutes les autres. Héraclès avait été envoyé pour prendre cette ceinture, pour la donner à Admète, la fille d'Eurysthée, qui la voulait. Il prit la mer avec une équipe de volontaires, sur un seul navire, et

aborda sur l'île de Paros où habitaient les enfants de Minos : Eurymédon, Chrysès, Néphalion et Philolaos. Mais deux des compagnons d'Héraclès, ayant débarqué, furent tués par les fils de Minos. Alors le héros, irrité, les tua sur l'heure, et prit d'assaut les autres habitants à l'intérieur de la ville, jusqu'à ce qu'ils lui envoient une ambassade avec la proposition de choisir deux hommes qui lui conviendraient, en échange de ses deux compagnons qui avaient été tués. Héraclès leva le siège, et choisit Alcéos et Sthénélos, les fils d'Androgée, fils lui-même de Minos. Ensuite il partit et arriva en Mysie, où il fut l'hôte de Lycos, le fils de Dascylos. Pour le remercier de son hospitalité, le héros aida Lycos dans sa guerre contre le roi des Bébryces : nombreux furent ceux qui moururent de la main d'Héraclès, le roi Mygdon lui-même, frère d'Amycos. Il offrit un vaste territoire à Lycos, soustrait aux Bébryces : et la région tout entière fut appelée Héraclée.

Quand finalement le héros jeta l'ancre dans le port de Thémycire, Hippolyté vint lui rendre visite : la reine s'informa du but de sa mission, et lui promit la ceinture. Mais Héra, déguisée en Amazone, parcourait la ville, en disant que des étrangers étaient arrivés avec l'intention d'enlever la reine. Alors les Amazones s'armèrent, prirent leurs montures et galopèrent vers les navires. Quand il les aperçut en ordre de bataille, Héraclès soupçonna une trahison : il tua Hippolyté, il lui arracha la ceinture et, après avoir mis en déroute toutes les autres, il appareilla pour Troie.

En ces jours, la cité était affligée par un grave fléau, à cause de la colère d'Apollon et de Poséidon. Les deux dieux, en effet, pour mettre à l'épreuve l'outrecuidance du roi Laomédon, avaient pris l'apparence de deux mortels, et s'étaient accordés

avec lui de fortifier les murs de la citadelle de Pergame, en échange d'une rétribution. Mais quand ensuite ils eurent achevé le travail, Laomédon refusa de les payer. Alors Apollon envoya une épidémie et Poséidon un monstre marin ; ce dernier, sortant des eaux avec la marée, s'aventurait sur la terre ferme et causait des ravages parmi les hommes. Les oracles avaient révélé que ce grand malheur prendrait fin si Laomédon exposait sa fille Hésioné en pâture au monstre : aussi la jeune fille était-elle enchaînée à un rocher près de la mer. Héraclès vit la jeune fille exposée sur le rocher, et promit qu'il la libérerait si Laomédon lui cédait les juments que Zeus lui avait données en échange de l'enlèvement de Ganymède. Laomédon lui donna sa parole, Héraclès tua le monstre et sauva la jeune fille. Mais le roi refusa de lui donner la rétribution promise : alors Héraclès menaça de faire la guerre à Troie, puis il repartit.

Arrivé à Ainos, il reçut l'hospitalité du roi Poltys. Alors qu'il s'apprêtait à reprendre la mer, sur la plage d'Ainos il frappa et tua l'insolent Sarpédon, fils de Poséidon et frère de Poltys. Il débarqua ensuite à Thasos, soumit les Thraces qui y habitaient et la donna à coloniser aux fils d'Androgée. De Thasos il arriva à Torone : là, Polygonos et Télégonos, les deux fils de Protée, fils lui-même de Poséidon, le défièrent en duel, et Héraclès les tua tous les deux. Il arriva finalement à Mycènes et remit la ceinture à Eurysthée.

II, 5, 10. Le dixième travail imposé à Héraclès fut de capturer les boeufs de Géryon dans l'île d'Érythie. Cette dernière se trouve en bordure d'Océan et son nom actuel est Gadir. L'île était habitée par Géryon, le fils de Chrysaor et de Callirhoé, elle-même fille d'Océan. Son corps était celui de trois hommes qui auraient grandi ensemble, réunis jusqu'à la taille, puis

séparés en trois flancs, au niveau des cuisses et jusqu'en haut. Il avait des boeufs roux, dont s'occupait Eurytion et que gardait Orthros, le chien à deux têtes, né d'Échidna et de Typhon. Dans sa traversée de l'Europe pour capturer les boeufs de Géryon, Héraclès tua de nombreuses bêtes féroces. Il passa par la Libye et arriva à Tartessos ; là, pour marquer son passage, il érigea deux colonnes, l'une en face de l'autre, comme frontières entre l'Europe et la Libye. Puis, comme au cours de son trajet le soleil le brûlait, il menaça le dieu avec son arc : et le Soleil, plein d'admiration pour le courage de cet homme, lui donna sa coupe d'or pour traverser l'Océan. Arrivé à Érythie, Héraclès grimpa sur le mont Abas. Mais le chien, s'étant aperçu de sa présence, se précipita sur lui. Héraclès alors l'assomma avec sa massue, puis il tua le bouvier Eurytion qui était venu au secours du chien. Ménoetès, qui faisait paître non loin les troupeaux d'Hadès, rapporta à Géryon ce qui venait d'arriver. Et Géryon s'en alla affronter Héraclès près du fleuve Anthémos, alors que le héros emmenait déjà le bétail. Ils en vinrent aux mains et Géryon fut mortellement frappé. Héraclès fit avancer les bêtes dans la coupe du Soleil, et arriva à Tartessos où il la restitua au dieu.

Après être passé par le territoire d'Abdéra, Héraclès arriva en Ligurie où Ialébion et Dercynos, deux fils de Poséidon, cherchèrent à lui voler son bétail. Mais le héros les tua, puis il descendit le long de la côte tyrrhénienne. À Rhégium, un taureau s'échappa, courut se jeter dans la mer et nagea jusqu'en Sicile. Il traversa toute la région et parvint jusqu'au royaume d'Éryx, le roi des Élymes, fils de Poséidon, qui unit le taureau à ses vaches. Héraclès confia son troupeau à Héphaïstos, se lança à la recherche du taureau et le trouva au milieu des bêtes d'Éryx. Le roi lui déclara qu'il le lui rendrait uniquement si Héraclès parvenait

à le battre dans un combat aux poings. Le héros sortit vainqueur à trois reprises, tua Éryx, récupéra le taureau et se remit en route avec ses bêtes vers la mer ionienne. Mais quand il arriva aux criques, Héra envoya un taon tourmenter les bêtes, qui se dispersèrent vers les montagnes thraces. Héraclès les suivit, réussit à en rassembler la plus grande partie, et les mena vers l'Hellespont. Celles qu'il ne put pas trouver retournèrent à l'état sauvage. Avec son troupeau ainsi péniblement rassemblé, Héraclès se retrouva devant le fleuve Strymon, ce qui le contraria. Alors il remplit de rochers son lit et ses eaux ne furent plus navigables. Enfin, il mena les boeufs à Eurysthée qui les sacrifia à Héra.

II, 5, 11. Le héros accomplit ces exploits en huit ans et un mois. Mais Eurysthée, n'ayant pas retenus valables ceux de l'Hydre et des étables d'Augias, imposa encore un travail à Héraclès, le onzième : le héros devrait lui apporter les pommes d'or du jardin des Hespérides. Ce dernier se trouvait, non comme certains l'ont dit, en Libye, mais bien sur le mont Atlas, au pays des Hyperboréens, et c'était le cadeau de nocces offert par Gaia à Zeus et à Héra. Un dragon immortel en avait la garde, fils de Typhon et d'Échidna, qui avait cent têtes et qui savait parler avec les voix les plus variées et sur tous les tons. Les Nymphes des Hespérides montaient également la garde : Églé, Érythie, Hespérie et Aréthuse. Chemin faisant, Héraclès arriva au fleuve Échédoros où Cycnos, fils d'Arès et de Pyrène, le défia en duel : Arès en personne se rangea aux côtés de Cycnos, et dirigea le combat. Mais la foudre s'abattit entre eux et l'affrontement fut interrompu. Héraclès poursuivit sa route vers le pays des Illyriens, jusqu'au fleuve Éridan, où il trouva les Nymphes, filles de Zeus et de Thémis. Elles lui indiquèrent le lieu où dormait Nérée. Héraclès le saisit dans son sommeil et le ligota, même si Nérée

continuait de prendre mille formes différentes, et il ne le lâcha pas tant qu'il ne lui eut pas révélé où trouver les pommes des Hespérides. Ainsi le héros s'achemina-t-il vers la Libye. En ce temps-là, sur ce pays régnait Antée, le fils de Poséidon, qui avait l'habitude de contraindre à la lutte tous les étrangers, pour les tuer. Aussi obligea-t-il Héraclès : mais le héros l'empoigna, le souleva de terre, lui cassa les os et le tua. Chaque fois en effet qu'il touchait terre, Antée devenait toujours plus fort parce que – si l'on en croit certains – il était le fils de la Terre elle-même.

La Libye traversée, Héraclès arriva en Égypte. Le roi de cette contrée était Busiris, le fils de Poséidon et de Lysianassa, fille elle-même d'Épaphos. Busiris sacrifiait tous les étrangers sur l'autel de Zeus, conformément à une prophétie. Depuis neuf ans, en effet, l'Égypte était ravagée par la famine, et Phrasios, un savant prophète, arrivé de Chypre, lui avait prédit que la disette prendrait fin si chaque année il sacrifiait à Zeus un étranger. Le premier à être égorgé fut le devin lui-même ; et puis il continua avec tous les étrangers qui se présentaient. Héraclès lui aussi fut capturé et mené sur l'autel ; mais le héros rompit les cordes qui le liaient, et tua Busiris avec son fils Amphidamas.

Puis il traversa l'Asie et arriva à Thermydron, le port de Lindos. Là, il détacha l'un des deux taureaux du char d'un bouvier, le sacrifia et s'en fit un festin. Le bouvier ne put faire autrement que de fuir vers le sommet d'une montagne et maudire Héraclès de loin. Et, en souvenir de cet épisode, les habitants de Lindos accomplissent des sacrifices en prononçant des malédictions.

Le héros traversa ensuite l'Arabie, où il tua Émathion, le fils de Tithon ; il poursuivit son chemin

vers la Libye, vers la mer extérieure où il emprunta à Hélios sa coupe. Ainsi passa-t-il de l'autre côté ; il aborda sur la terre ferme d'en face. Ayant rejoint les montagnes du Caucase, il tua avec ses flèches l'aigle, fils d'Échidna et de Typhon, qui dévorait le foie de Prométhée ; puis Héraclès le libéra, après s'être fait une couronne d'olivier, et présenta à Zeus le Centaure Chiron qui voulait mourir à la place de Prométhée.

Prométhée avait conseillé à Héraclès de ne pas cueillir les pommes avec ses mains, mais de soulager Atlas du poids du ciel, et de l'envoyer à sa place. Arrivé au pays des Hyperboréens, donc, le héros convainquit Atlas et soutint le ciel à sa place. Atlas cueillit trois pommes du Jardin des Hespérides, et les porta à Héraclès. Ensuite il ne voulut plus reprendre le ciel sur ses épaules. Héraclès alors le pria de lui accorder le temps de mettre autour de sa tête un bandeau pour porter ce poids ; Atlas déposa les pommes à terre et accepta de soutenir le ciel un moment encore : Héraclès s'empara des pommes et s'enfuit. Il y a en a qui affirment que ce ne fut pas Atlas qui lui apporta les pommes : le héros les aurait cueillies lui-même, après avoir tué le serpent-gardien. Puis il les porta à Eurysthée qui en fit cadeau au héros lui-même. Héraclès les donna ensuite à Athéna, mais la déesse les restitua aux Hespérides, parce qu'il n'était pas permis, de par la loi divine, que les pommes se trouvent dans un autre endroit.

II, 5, 12. Comme douzième travail, il lui fut imposé de ramener Cerbère de l'Hadès. Cerbère avait trois têtes de chien, une queue de dragon et toute la longueur de son dos était hérissée de têtes de serpents de toutes espèces. Pour se préparer à cette entreprise, Héraclès se rendit à Éleusis, auprès de Mélampous, afin d'être initié aux mystères. Or, en ce temps-là, l'initiation n'était pas accordée aux étran-

gers ; aussi, pour cette raison, Héraclès dut-il se faire adopter par Pylios. Et, de surcroît, il ne pouvait pas assister aux mystères parce qu'il n'avait pas été purifié après le meurtre des Centaures. Eumolpos le purifia, et finalement Héraclès fut initié. Ayant atteint le cap Ténare, en Laconie, là où s'ouvre le passage pour descendre dans l'Hadès, Héraclès s'y engagea et descendit. Quand les âmes le virent, elles s'enfuirent toutes, excepté Méléagre et la Gorgone Méduse. Alors Héraclès sortit son épée, comme si la Gorgone avait été vivante, mais Hermès l'avertit qu'il ne s'agissait là que d'un vain fantôme. Arrivé près de la porte de l'Hadès, il trouva Thésée et Pirithoos, celui qui avait aspiré à la main de Perséphone ; c'est pourquoi ils étaient à présent prisonniers. Dès qu'ils virent Héraclès, ils tendirent aussitôt les mains vers lui, dans l'espoir que sa force pourrait les délivrer. Le héros réussit à prendre Thésée par la main et à le mettre debout ; mais, alors qu'il tentait de relever Pirithoos, la terre trembla, et il dut lâcher prise. Puis il fit rouler la pierre qui écrasait Ascalaphos. Et pour offrir un sacrifice de sang aux âmes, il égorgea une bête du troupeau d'Hadès. Mais leur gardien, Ménétès, fils de Ceuthonymos, le défia à la lutte. Héraclès aussitôt le maintint fermement par la taille et lui brisa les côtes. Perséphone alors intercéda en sa faveur et Héraclès le laissa aller. Il parla ensuite à Hadès de Cerbère et le dieu lui permit de l'emmener, à la condition qu'il le vainque sans armes. Héraclès le trouva près des portes de l'Achéron : protégé par sa cuirasse et recouvert de sa peau de lion, il lui mit les mains autour du cou et ne bougea plus jusqu'à ce que la bête, suffoquant, tombe à terre. Héraclès alors la prit, et remonta non loin de Trézène. Déméter, ensuite, transforma Ascalaphos en hulotte. Héraclès montra Cerbère à Eurysthée puis le ramena dans l'Hadès.

II, 6, 1. Ses exploits accomplis, Héraclès retourna à Thèbes et donna Mégare pour femme à Iolaos, car il désirait se remarier. Il apprit qu'Eurytos, le roi d'Oechalie, avait mis en jeu la main de sa fille Iole – prix pour celui qui le battrait lui-même et ses enfants dans un concours de tir à l'arc. Héraclès se rendit donc en Oechalie, gagna le concours ; Eurytos, cependant, refusa de lui donner la jeune fille. Iphitos, son fils aîné, était le seul à soutenir que Iole devait devenir l'épouse d'Héraclès ; mais Eurytos et ses autres enfants soutenaient le contraire ; ils refusaient, disaient-ils, par crainte qu'Héraclès, s'il avait des fils de Iole, pourrait les tuer eux aussi, comme c'était déjà arrivé.

II, 6, 2. Peu de temps après, Autolykos déroba du bétail dans les pâturages de l'Eubée, et Eurytos accusa Héraclès. Mais Iphitos ne le crut pas : il alla trouver Héraclès ; il le rencontra comme il venait tout juste de revenir de Phères, où il avait sauvé Alceste de la mort, en la rendant à Admète. Il lui demanda alors de rechercher le bétail en sa compagnie. Héraclès promit et offrit l'hospitalité au jeune homme. Mais ensuite, saisi d'un nouvel accès de démence, il le précipita du haut des murs de Tirynthe. Pour se purifier d'un tel crime, Héraclès se rendit chez Nélée, le roi de Pylos. Mais Nélée refusa de le purifier, car Eurytos était son ami. Héraclès gagna alors Amyclées, où il fut purifié par Déiphobe, le fils d'Hippolyte. Mais toujours, à cause du meurtre d'Iphitos, Héraclès souffrait d'une grave maladie. Aussi décida-t-il de se rendre à Delphes, pour demander comment il pourrait être délivré de ce mal. Mais la Pythie refusa de lui répondre ; alors Héraclès se mit à saccager le temple, et il emporta aussi le trépied, avec l'intention de fonder son propre oracle. Apollon se battit contre lui, jusqu'à ce que Zeus jetât sa foudre entre eux, et les sépara. Héraclès obtint sa réponse : il guérirait

de sa maladie à la condition qu'il se soumette à trois années d'esclavage, cédant le prix de sa vente à Eurytos comme réparation pour l'assassinat de son fils.

II, 6, 3. Conformément à la réponse, Héraclès en vente, et Omphale l'acheta, la fille de Iardanos, la reine de Lydie, qui avait hérité le trône à la mort de son époux, Tmolos. Eurytos n'accepta pas le dédommagement qu'on lui porta. Toutefois, Héraclès resta l'esclave d'Omphale. Durant sa servitude, il captura les Cercopes d'Éphèse et tua Sylée d'Aulis : ce Sylée contraignait tous les étrangers de passage à travailler dans ses vignes ; mais Héraclès brûla l'ensemble de ses vignobles jusqu'aux racines ; ensuite il le tua, avec sa fille Xénodocé. Ayant ensuite débarqué dans l'île de Douliché, il aperçut le corps d'Icare, que le courant avait ramené sur la plage, et il l'enterra ; il appela Icaria l'île qui auparavant s'appelait Douliché. En retour, Dédale fit une statue à son image, à Pise. Quand Héraclès vit cette statue, il faisait nuit ; abusé, il la prit pour un être vivant et la frappa avec une pierre. C'est au cours de sa période de servitude auprès d'Omphale que l'on place, en général, son voyage en Colchide, et également la chasse au sanglier de Calydon ; c'est durant la même période que Thésée, revenant de Trézène, purifia l'Isthme.

II, 6, 4. Une fois ses années de servitude terminées, et désormais guéri de son mal, Héraclès réunit une armée de nobles volontaires et s'en alla faire la guerre à Troie, avec dix-huit navires à cinquante rangées de rameurs. Ayant débarqué à Troie, il laissa Oïclos à la garde des navires et, en compagnie des autres valeureux guerriers, il partit attaquer la cité. Laomédon, pendant ce temps-là, courut aux navires en compagnie de ses sujets et tua Oïclos ; mais ensuite il fut repoussé par les troupes d'Héraclès et contraint à subir

un siège à l'intérieur de la ville. Télamon fit une brèche dans les murs et entra le premier dans la cité, et Héraclès après lui. Comme il vit que Télamon était entré le premier, Héraclès brandit son épée et le poursuivit pour le tuer, car il ne supportait pas que quelqu'un soit considéré comme meilleur que lui. Mais Télamon, prévoyant, se baissa pour ramasser des pierres, et, à Héraclès qui lui demandait ce qu'il faisait, il répondit : « Je veux construire un autel à Héraclès Victorieux. » Héraclès en fut très heureux, et quand il eut prit la ville, et tué Laomédon et ses enfants mâles, Podarcès excepté, il récompensa Télamon en lui offrant Hésioné, la fille de Laomédon. Il permit en outre à Hésioné d'emmener un des prisonniers, celui qu'elle voudrait. Hésioné choisit son frère, Podarcès, mais Héraclès dit qu'il devait d'abord devenir esclave, et sa soeur, par la suite, pourrait payer son rachat. Ainsi Hésioné paya son rachat avec le voile qui lui couvrait le visage, et depuis ce moment Podarcès fut appelé Priam.

II, 7, 1. Héraclès quitta Troie et reprit la mer, mais Héra envoya une terrible tempête contre lui, ce qui provoqua la colère de Zeus : il la suspendit hors de l'Olympe. Héraclès se dirigea vers Cos ; les habitants de l'île, toutefois, pensèrent qu'il s'agissait d'un navire de pirates : ils l'empêchèrent d'approcher en le prenant pour cible avec des pierres. Mais Héraclès réussit à s'imposer par la force, et, de nuit, il s'empara de la ville : il tua le roi Eurypylos, le fils de Poséidon et d'Astypalée. Au cours de la bataille, il fut blessé par Chalcodon : mais Zeus l'emmena en sécurité, et ainsi rien ne lui arriva. Après avoir dévasté Cos, Héraclès, avec l'aide d'Athéna, arriva à Phlégra, où il combattit, aux côtés des dieux, contre les Géants.

II, 7, 2. Peu de temps après, Héraclès réunit une armée d'Arcadiens, y joignit quelques volontaires des plus nobles familles de toute la Grèce, et fit la guerre à Augias. Le roi, ayant eu vent de l'attaque imminente d'Héraclès, nomma généraux de l'armée éléenne les jumeaux Eurytos et Ctéatos, les plus forts de leur génération, qui étaient les fils de Molioné et d'Actor, le frère d'Augias (mais on dit qu'ils étaient en fait les fils de Poséidon). Lors de l'expédition, Héraclès tomba malade : c'est pourquoi il préféra conclure une trêve avec les Molions. Mais ces derniers, quand ils apprirent qu'il était malade, attaquèrent aussitôt son armée et tuèrent de nombreux soldats. Cette fois-là, Héraclès battit en retraite ; mais quand vint le temps de la troisième fête Isthmique, et que les Éléens envoyèrent les Molions pour participer aux sacrifices, Héraclès leur tendit une embuscade près de Cléones, et les supprima. Puis il fit la guerre contre la cité d'Élis, qu'il occupa. Après avoir tué Augias et ses enfants, il rappela Phylée de son exil et lui confia le trône. Il institua aussi les Jeux Olympiques, éleva un autel à Pélops et aux six autres dieux.

II, 7, 3. Après s'être emparé d'Élis, Héraclès mena une expédition contre Pylos. Il occupa la cité, et tua Périclymène, le plus fort des fils de Nélée, qui avait pourtant combattu en utilisant son pouvoir de se métamorphoser. Il tua aussi Nélée et tous ses autres fils, Nestor excepté, qui était encore un enfant et qui était élevé chez les Géréniens. Au cours de l'affrontement, Héraclès blessa Hadès lui-même, qui s'était porté au secours de Pylos.

Après s'être emparé de cette ville également, il monta une expédition contre Lacédémone, pour punir les fils d'Hippocoon : Héraclès était furieux contre eux, pas tellement parce qu'ils avaient combattu aux côtés de

Nélée, mais surtout parce qu'ils avaient tué le fils de Licymnios. Un jour, de fait, alors que le jeune homme regardait le palais d'Hippocoon, il fut attaqué par un chien molosse ; il réussit à se défendre en lui jetant des pierres, mais les fils d'Hippocoon sortirent du palais et se mirent à frapper le jeune homme à coups de bâtons, jusqu'à le tuer. Précisément pour venger ce meurtre, Héraclès réunit une armée et marcha contre Lacédémone. Arrivé en Arcadie, il demanda à Céphée de se joindre à son armée, avec ses vingt fils. Mais Céphée redoutait une invasion des Argiens, s'il laissait Tégée, et il refusa donc de se joindre à l'expédition. Héraclès confia alors à Stéropé, la fille de Céphée, une mèche de cheveux de la Gorgone, qu'il conservait dans une urne d'airain, et qu'il avait reçue d'Athéna : si une armée attaquait la ville, lui dit-il, elle n'aurait qu'à exposer la mèche sur les remparts, à trois reprises, sans jamais regarder devant elle, et l'ennemi prendrait la fuite. Alors Céphée se joignit à Héraclès, avec ses fils. Au cours de la bataille, malheureusement, aussi bien lui que ses fils périrent ; Iphiclès mourut également, le frère d'Héraclès. Le héros tua Hippocoon et ses enfants, se rendit maître de la ville, rappela Tyndare de son exil et lui confia le trône.

II, 7, 4. De passage ensuite à Tégée, Héraclès séduisit Augé, sans savoir qu'elle était la fille d'Aléos. La jeune fille, en cachette, mit au monde un enfant, dans l'enceinte sacrée d'Athéna. Mais comme à cette époque la région souffrait d'une peste, Aléos était entré dans l'enceinte sacrée : il entendit les cris de sa fille en train d'accoucher, et il trouva l'enfant. Alors il l'exposa sur le mont Parthénios. Mais la providence divine sauva le bébé : de fait une biche, qui venait tout juste de mettre bas, l'allaita ; ensuite des bergers le recueillirent et l'appelèrent Télèphe. Aléos confia Augé à Nauplios, le

fils de Poséidon, pour qu'il la vende en une contrée étrangère ; Nauplios la donna à Teuthras, souverain de Teuthranie, qui l'épousa.

II, 7, 5. Héraclès arriva ensuite à Calydon. Là, il demanda la main de Déjanire, la fille d'Oenée. Pour l'avoir, il dut combattre contre Achéloos, qui avait pris l'aspect d'un taureau ; il lui arracha l'une de ses cornes. Après avoir épousé Déjanire, Héraclès rendit sa corne à Achéloos, et, en échange, il reçut celle d'Amalthée. Amalthée était la fille d'Hémonios ; elle avait une corne de taureau qui, selon Phérécyde, avait la faculté de produire en abondance toute nourriture ou toute boisson que l'on pouvait désirer.

II, 7, 6. Héraclès combattit aux côtés des Calydoniens contre les Thesprotes ; il se rendit maître de la cité d'Éphyre, sur laquelle régnait Phylas. De sa fille, Astyoche, Héraclès eut un enfant, Tlépolème. Tandis qu'il séjournait à Éphyre, par des messagers il fit dire à Thespios de garder avec lui sept enfants, mais d'en envoyer trois à Thèbes et les quarante autres dans l'île de Sardaigne, afin de la coloniser. Plus tard, un jour où Héraclès participait à une fête avec Oenée, il tua d'un coup de poing Eunomos, fils d'Architèles et parent d'Oenée, tandis qu'il lui versait de l'eau sur les mains. Comme l'incident avait été involontaire, le père de l'enfant pardonna, mais Héraclès voulut se soumettre à l'exil, ainsi que la loi le stipulait. Il décida de se rendre auprès de Célyx, à Trachis. Il emmena Déjanire avec lui. Quand ils arrivèrent devant le fleuve Événos, ils rencontrèrent le Centaure Nessos, qui se trouvait sur la rive et qui faisait traverser les passants moyennant salaire : les dieux, disait-il, lui avaient confié cette charge, pour son honnêteté. Héraclès traversa le fleuve seul ; mais, pour Déjanire, il paya Nessos afin qu'il la fasse traverser sur son dos. Tandis qu'il la

transportait, le Centaure essaya de la violer. La femme cria, Héraclès l'entendit, et il atteignit Nessos en plein coeur avec une flèche. Sur le point d'expirer, Nessos demanda à Déjanire d'approcher et il lui dit que, si elle voulait un philtre d'amour pour Héraclès, elle devait mélanger la semence qu'il avait répandue à terre avec le sang jailli de la blessure causée par la flèche. Déjanire prépara le filtre, et le conserva.

II, 7, 7. Comme il traversait le territoire des Dryopes, Héraclès, qui avait épuisé ses vivres, rencontra Théiodamas qui poussait sa charrue ; alors il sacrifia l'un de ses boeufs et le mangea. À Trachis, ensuite, il fut l'hôte de Célyx, et vainquit les Dryopes.

Ayant quitté la ville, il devint l'allié d'Aigimios, le roi des Doriens. Les Lapithes, commandés par Coronos, faisaient la guerre à Aigimios, au sujet des frontières du territoire : et le roi, alors assiégé, appela Héraclès à son secours en promettant de lui offrir une partie de ses biens. Le héros l'aida, il tua Coronos et de nombreux autres, et confia de nouveau à Aigimios l'intégralité du territoire. Il tua aussi Laogoras, le roi des Dryopes, ainsi que tous ses fils, alors qu'ils festoyaient à l'intérieur de l'enceinte sacrée d'Apollon – c'était un homme violent, et l'allié des Lapithes. En passant par Ithonos, il fut ensuite défié en duel par Cygnos, le fils d'Arès et de Pélopie : le héros se battit avec lui et le tua. Quand ensuite il arriva à Orménios, le roi Amyntor lui interdit, en le menaçant avec des armes, de traverser son territoire ; mais tandis qu'il essayait de l'empêcher de passer, Héraclès le tua lui aussi.

De retour à Trachis, il rassembla une armée pour marcher contre Oechalie dans l'intention de punir Eurytos. Ses alliés étaient les Arcadiens, les Méliens de

Trachis et les Locriens Épichnémides. Héraclès réussit à tuer Eurytos et ses fils, et se rendit maître de la cité. Après avoir enseveli quelques-uns de ses compagnons d'armes – Hippasos, fils de Céyx, Argios et Mélas, fils de Licymnios – il mit à sac la ville et fit de Iole sa prisonnière, qu'il emmena. Près du promontoire de Cénée, en Eubée, Héraclès éleva un autel à Zeus Cénééen, et voulut accomplir un sacrifice. Alors il envoya à Trachis son messager Lichas afin qu'il lui rapporte les vêtements du culte. C'est justement de Lichas que Déjanire apprit tout de l'amour d'Héraclès pour Iole, et elle craignit que son époux n'aime cette fille plus qu'elle-même. Alors, persuadée que le sang qui avait coulé de Nessos était vraiment un philtre d'amour, elle en enduisit la tunique d'Héraclès. Le héros l'endossa et célébra le sacrifice. Mais, dissous par l'effet de la chaleur, le poison de l'hydre, dont la tunique était imprégnée, déjà brûlait la peau d'Héraclès. Le héros, alors, attrapa Lichas par les pieds et le projeta hors du territoire. Il chercha à ôter la tunique, mais elle s'était fondue avec son corps, et il ne put que se déchirer les chairs. C'est en ces tragiques circonstances qu'il fut amené par mer à Trachis. Déjanire, dès qu'elle apprit ce qui était arrivé, se pendit. Héraclès fit promettre à Hyllos, l'aîné de ses fils, qu'il avait eu de Déjanire, qu'adulte il épouserait Iole ; puis il gravit l'Oeta (la montagne de Trachis), dressa un bûcher, y grimpa, et ordonna qu'on y mette le feu. Personne ne le voulait. Alors, c'est Poéas qui le fit : il passait dans le coin, à la recherche de son troupeau. Poéas alluma le bûcher, et Héraclès lui fit don de son arc. Quand le bûcher fut entièrement consumé, on dit qu'un nuage souleva Héraclès, et, parmi les tonnerres et les foudres, il le mena au ciel. Là-haut, le héros obtint l'immortalité et se réconcilia avec Héra, qui lui donna pour femme sa fille Hébé. Et d'Hébé, il eut deux fils, Alexiarès et Anicétos.

II, 7, 8. Voici tous les enfants qu'Héraclès eut des filles de Thespios. De Procris, l'aînée, naquirent les jumeaux Antiléon et Hippéos ; de Panopé naquit Threp-sippas ; de Lysé naquit Eumédès ; de ... naquit Créon ; d'Épilaïs naquit Astyanax ; de Certhé naquit Iobès ; d'Eurybié naquit Polylaos ; de Patro naquit Archémachos ; de Méliné naquit Laomédon ; de Clytippé naquit Eurycapys ; d'Euboté naquit Eurypylos ; d'Aglaé naquit Antiadès ; de Chryséis naquit Onésippos ; d'Oria naquit Laoménès ; de Lysidicé naquit Télès ; de Ménippis naquit Entélidès ; d'Anthippé naquit Hippodromos ; d'Eury... naquit Téléutaqoras ; d'Hippo naquit Capylos ; d'Euboéa naquit Olympos ; de Nicé naquit Nicodromos ; d'Argélé naquit Cléolaos ; d'Exolé naquit Érythras ; de Xanthis naquit Homolippos ; de Stratonicé naquit Atromos ; d'Iphis naquit Céleustanor ; de Laothoé naquit Antiphos ; d'Antiope naquit Aloprios ; de Calamétis naquit Astybie ; de Phyléis naquit Tigasis ; d'Aeschréis naquit Leuconès ; d'Anthéa naquit ... ; d'Eurypyle naquit Archédicos ; d'Érato naquit Dynastès ; d'Asopis naquit Mentor ; d'Éoné naquit Amestrios ; de Tiphysé naquit Lyncée ; d'Olympusa naquit Halocratès ; d'Héliconis naquit Phalias ; d'Hésychia naquit Oestroblès ; de Terpsicraté naquit Euryopès ; d'Élachia naquit Buléos ; de Nicippé naquit Antimachos ; de Pyrippé naquit Patroclos ; de Praxithée naquit Néphos ; de Lysippé naquit Érasippos ; de Toxicraté naquit Lycurgos ; de Marsé naquit Bucolos ; d'Eurytélé naquit Leucippos ; d'Hippocraté naquit Hippozygos. Ce sont les enfants qu'Héraclès eut des filles de Thespios. Voici maintenant ceux nés de ses autres femmes. De Déjanire, fille d'Oenée, il eut Hyllos, Ctésippos, Génos, Onitès ; de Mégare, fille de Créon, il eut Thérimachos, Déicoon, Créontiadès ; d'Omphale, il eut Agélaos, duquel descend la famille de Crésus. De Chalciopé, fille d'Eurypylos, il eut Thettalos ; d'Épicaste, fille d'Augias, il eut Thestalos ; de Parthénopé, fille de Stymphalos, il eut Év-

rès ; d'Augé, fille d'Aléos, il eut Télèphe ; d'Astyoché, fille de Phylas, il eut Tlépolème ; d'Astydamie, fille d'Amyntor, il eut Ctésippos ; d'Autonoé, fille de Piréos, il eut Palémon.

II, 8, 1. Une fois qu'Héraclès fut admis parmi les dieux, ses enfants se réfugièrent auprès de Célyx, pour échapper à Eurysthée. Mais quand Eurysthée exigea leur extradition, et menaça de faire la guerre, ils prirent peur, laissèrent Trachis et s'enfuirent, à travers la Grèce tout entière. Toujours persécutés, ils arrivèrent à Athènes ; là, ils s'arrêtèrent près de l'autel des suppliants, en demandant protection. Les Athéniens refusèrent de les remettre à Eurysthée, et firent la guerre contre lui, au cours de laquelle ses fils – Alexandre, Iphimédon, Eurybios, Mentor et Péri-mède – furent tués. Eurysthée s'enfuit sur son char ; Hyllos le poursuivit, le rejoignit près des roches scironniennes et le tua. Puis il lui coupa la tête et la porta à Alcmène ; et elle lui arracha les yeux avec une aiguille.

II, 8, 2. Après la mort d'Eurysthée, les Héraclides retournèrent dans le Péloponnèse et se rendirent maîtres de toutes les cités. Or, un an après leur retour, une terrible épidémie frappa tout le Péloponnèse. Et un oracle révéla que la faute en incombait aux Héraclides, parce qu'ils y étaient revenus avant la date fixée. Alors ils quittèrent le Péloponnèse et se retirèrent à Marathon, où ils s'établirent. Avant leur départ du Péloponnèse, Tlépolème avait involontairement tué Licymnios : il était en effet en train de battre son esclave quand Licymnios s'interposa et prit par erreur un coup de bâton. Alors Tlépolème partit en exil, avec un assez grand nombre de compagnons, et arriva à Rhodes, où il s'établit. Hyllos, comme son père sur le point de mourir le lui avait dit, épousa Iole, et chercha le moyen de faire revenir les Héra-

clides dans le Péloponnèse. C'est pourquoi il se rendit à Delphes et demanda au dieu comment les faire revenir. Et le dieu répondit qu'ils devaient attendre la troisième récolte. Hyllos pensa que « troisième récolte » voulait dire trois ans ; il attendit donc trois ans, puis il revint avec l'armée [...] d'Héraclès dans le Péloponnèse, où, en ce temps-là, régnait Tisaménos, le fils d'Oreste [7]. Un nouveau conflit éclata ; les Péloponnésiens sortirent victorieux, et Aristomachos périt. Quand les enfants de Cléodéos atteignirent l'âge adulte, de nouveau ils interrogèrent l'oracle à propos de leur retour. Mais le dieu répéta ce qu'il avait déjà répondu, et Téménos le blâma, déclarant que justement pour avoir suivi cette réponse, ils avaient essuyé de nombreux revers. Alors le dieu répliqua qu'ils ne devaient s'en prendre qu'à eux mêmes de leur mauvaise fortune, car ils n'avaient pas compris la réponse : elle se référait à la troisième récolte non de la terre, mais de la génération, et « détroit » faisait allusion à la vaste mer qui s'ouvre à la droite de l'isthme [8]. Sachant cela, Téménos prépara son armée et construisit des navires, en cette ville de la Locride qui, pour cette raison, de nos jours est appelée Naupacte. Tandis que l'armée stationnait là, Aristodème fut tué par la foudre ; il laissait deux jumeaux, Eurysthénès et Proclès, qu'il avait eus d'Argia, la fille d'Autésion.

II, 8, 3. Mais un autre malheur s'abattit sur l'armée de Naupacte. Un jour un devin apparut, qui proférait des oracles, en proie au délire prophétique : ils le prirent pour un sorcier envoyé par les Péloponnésiens, afin de porter malheur à l'armée. Alors Hippotès, le fils de Phylas, (fils lui-même d'Antiochos né d'Héraclès), le frappa de sa lance et le tua. Pour ce sacrilège, la flotte fut détruite, et l'infanterie frappée par la famine, et décomposée. Téménos alors interrogea l'oracle sur l'origine de ce malheur ; le

dieu lui révéla que tout cela était arrivé à cause de l'assassinat du devin. Aussi devrait-il bannir le criminel pour une durée de dix ans, et prendre pour capitaine un homme à trois yeux. Ils bannirent Hippotès, et se mirent en quête d'un être à trois yeux. Ils le reconnurent en Oxylos, fils d'Andræmon, qui montait un cheval qui n'avait qu'un oeil (car l'autre lui avait été enlevé par une flèche). Oxylos s'était exilé en Élide à cause d'un homicide, et, à présent, un an ayant passé, il revenait en Étolie. Suivant l'oracle, ils lui confièrent le commandement. Ils affrontèrent leurs ennemis, les vainquirent sur terre et sur mer, et tuèrent Tisaménos, le fils d'Oreste. Pamphylos et Dymas, les fils d'Égimios, qui combattaient à leurs côtés, moururent également.

II, 8, 4. Après s'être rendus les maîtres du Péloponnèse, ils élevèrent trois autels à Zeus Père de la patrie ; ils y accomplirent des sacrifices, et ensuite se partagèrent les différentes cités. La première à devoir être attribuée était Argos, la deuxième Lacédémone, et la troisième Messène. Ils se firent apporter une urne remplie d'eau, et décidèrent que chacun devait y jeter un petit caillou, qui permettrait de les reconnaître, afin de pouvoir procéder au tirage au sort. Téménos et les deux fils d'Aristodème – Proclès et Eurysthénès – y jetèrent des cailloux, mais Cresphontès, qui voulait obtenir Messène, y jeta une motte de terre. Dans l'eau, la terre se désagrégea, et seuls pouvaient sortir les deux petits cailloux. Le premier sorti fut celui de Téménos, puis celui des fils d'Aristodème : ainsi Cresphontès put avoir Messène.

II, 8, 5. Et sur les autels du sacrifice ils trouvèrent des signes : ceux qui avaient obtenu Argos, un crapaud ; ceux qui avaient obtenu Lacédémone, un serpent, et ceux qui avaient obtenu Messène, un renard. Et de ces signes les devins firent ces déclarations :

il était préférable, pour ceux avaient trouvé le crapaud, de rester dans leur ville (car cet animal n'a pas la force de marcher longtemps) ; ceux qui avaient trouvé le serpent deviendraient de terribles agresseurs ; enfin, ceux qui avaient trouvé le renard seraient des hommes rusés.

Téménos, négligeant les droits de ses fils, Agélaos, Eurypylos et Callias, favorisa sa fille Hyrnétho et son mari Déiphontès ; alors ils soudoyèrent un sicaire pour qu'il tue leur père. Le crime fut perpétré, mais l'armée établit que le royaume reviendrait à Hyrnétho et à Déiphontès. Cresphontès, lui aussi, régnait depuis peu sur Messène, quand il fut tué avec deux de ses enfants. Polyphontès, le dernier des Héraclides, monta sur le trône, et épousa la veuve du souverain assassiné, Mérope, contre sa volonté : et lui aussi fut tué. Mérope, en effet, avait un troisième fils, nommé Épytos, dont elle avait confié l'éducation à son père. Quand il eut grandi, il rentra dans la ville en cachette, il tua Polyphontès et reconquit le trône de son père.

[1] Il y a bien deux Hippodamie.

[2] Ce sont les Grées.

[3] Hésiode, *Le bouclier*, (223-224), trad. Bergougnan.

[4] On tente ici, à tort, de faire dériver le mot de *kéisthai* (se trouver, être situé) et de *es-thés* (vêtement). Ce texte passe pour interpolé.

[5] L'oracle avait prédit qu'Acrisios mourrait de la main de son petit-fils. Danaé est la fille d'Acrisios, et Persée le fils de Danaé.

[6] Coudée grecque=0,462m

[7] Le texte d'Apollodore présente une lacune : Hyllos, arrivé sur l'Isthme de Corinthe avec son armée, est tué, au cours d'un duel, par Échémos, le roi de Tégée. Les Héraclides reviennent alors en Attique, suivant en cela les accords conclus avec leurs ennemis, au cas où Hyllos péri-rait lors du combat singulier. Les Héraclides ne devront pas rentrer dans le Péloponnèse avant que ne se soient écoulés cinquante ans ( cf. Pausanias, VIII, 5, 1) et Diodore de Sicile (IV, 58, 1-5).

[8] Apollodore n'a mentionné qu'une partie de l'oracle : « Les dieux t'indiqueront le chemin de la victoire à travers la voie des détroits » (Cf. Eusèbe, *Préparation évangélique*, V, 20). Les Héraclides pensent alors à l'Isthme de Corinthe, alors qu'il s'agit du golfe de Corinthe, là où il se resserre.

# LA BIBLIOTHÈQUE D'APOLLODORE D'ATHÈNES

## Livre III

Ugo Bratelli, Octobre 2002

III, 1, 1. Après avoir raconté l'histoire de la descendance d'Inachos, en partant de Bélos jusqu'aux Héraclides, parlons à présent de la famille d'Agénor. Comme nous l'avons dit, Libye eut de Poséidon deux fils, Bélos et Agénor. Bélos régna sur l'Égypte et eut les fils que nous avons déjà nommés ; Agénor, lui, se rendit en Phénicie ; il épousa Téléphassa et eut une fille, Europe, et trois garçons : Cadmos, Phénix, et Cilix. Certains disent qu'Europe n'était pas la fille d'Agénor, mais celle de Phénix. Zeus tomba amoureux d'elle ; il se transforma en un doux taureau, fit monter la jeune fille sur sa croupe et la mena, par mer, jusqu'en Crète, où ils s'unirent. Europe mit au monde Minos, Sarpédon et Rhadamanthe ; mais Homère affirme que Sarpédon naquit de Zeus et de Laodamie, la fille de Bellérophon. Après la disparition d'Europe, son père Agénor envoya ses fils à sa recherche, en leur disant de ne pas revenir avant de l'avoir trouvée. Sa mère Téléphassa, elle-même, partit à sa recherche, et même Thasos, le fils de Poséidon ou, peut-être, selon Phérécyde, de Cilix. Ils cherchèrent partout, mais ils ne réussirent pas à la trouver. Ils ne pouvaient revenir chez eux, et ainsi ils restèrent vivre chacun dans une terre différente. Phénix s'établit en Phénicie ; Cilix s'arrêta dans une région confinant avec la Phénicie, et, à partir de son nom, il appela Cilicie toute la région arrosée par le fleuve Pyramos ; Cadmos et Téléphassa, eux, s'établirent en Thrace. Thasos, lui aussi, s'arrêta en Thrace, il colonisa l'île de Thasos et y fonda une ville.

III, 1, 2. Astérion, roi de Crète, épousa Europe et éleva ses enfants. Quand ils eurent atteint l'âge adulte, ils se querellèrent pour l'amour d'un garçon nommé Milétos, né d'Apollon et d'Aria, la fille de Cléochos. Comme l'enfant se montrait particulièrement intime avec Sarpédon, Minos leur déclara la guerre et les vainquit. Ils s'exilèrent, et Milétos se réfugia en Carie, où il fonda la cité qui, d'après son nom, s'appela Milet. Sarpédon, pour sa part, devint l'allié de Cilix et, à ses côtés, il combattit contre les Lyciens, en échange d'une partie du territoire. Il régna ainsi sur la Lycie, et Zeus lui accorda de vivre pendant trois générations. Mais certains soutiennent que le litige entre les frères eut pour origine l'amour d'Atymnios, le fils de Zeus et de Cassiopée. Rhadamanthe établit des lois pour les habitants des îles, puis il s'exila en Béotie, où il épousa Alcmène. Après sa mort, il devint juge aux Enfers, avec Minos. Minos demeura en Crète, dicta ses lois par écrit, et épousa Pasiphaé, la fille d'Hélios et de Perséis. Asclépiade, lui, prétend que son épouse fut Crétée, la fille d'Astérion. Quatre garçons naquirent : Catrée, Deucalion, Glaucos et Androgée ; et quatre filles : Acallé, Xénodicé, Ariane et Phèdre. De la Nymphe Paria il eut Eurymédon, Néphalion, Chrysès et Philolaos ; de Dexithéa, il eut Euxanthios.

III, 1, 3. Entre-temps, Astérion était mort sans laisser de descendants. Minos se proposa pour être roi, mais le trône lui fut refusé. Il soutenait que les dieux eux-mêmes lui avaient confié le royaume ; et, pour le prouver, il déclara qu'il obtiendrait d'eux tout ce qu'il leur demanderait. C'est pourquoi il fit un sacrifice à Poséidon, et pria que des flots de la mer apparaisse un taureau, en promettant qu'il le sacrifierait aussitôt. Et voilà que Poséidon lui envoie un très beau taureau : Minos obtint le règne, mais il conserva ce taureau parmi ses bêtes, et en

immola un autre. Ayant obtenu le contrôle des mers, Minos se rendit très vite maître de presque toutes les îles. Poséidon, furieux que Minos ne lui ait pas sacrifié le taureau, fit en sorte que Pasiphaé tombe amoureuse de l'animal. La jeune femme, donc, amoureuse du taureau, trouva un allié en Dédale, l'architecte qui avait été banni d'Athènes pour homicide. Il construisit une vache de bois montée sur des roulettes ; l'intérieur était creux, et elle était recouverte d'une peau de bovidé ; il la mit dans le pré où le taureau avait l'habitude de paître, et Pasiphaé y entra. Quand le taureau s'en approcha, il la monta, comme s'il s'agissait d'une vraie vache. Ainsi la jeune femme mit au monde Astérion, dit le Minotaure : il avait la tête d'un taureau et le corps d'un homme. Minos, suivant les conseils de certains oracles, le tint reclus dans le labyrinthe, construit par Dédale ; avec son grouillement de méandres, il était impossible de trouver la sortie. Nous reparlerons du Minotaure, d'Androgée, de Phèdre et d'Ariane, quand nous raconterons l'histoire de Thésée.

III, 2, 1. Catrée, le fils de Minos, eut trois filles, Aéropé, Clyméné et Apémosyné, et un garçon, Althaéménès. Un jour, Catrée interrogea l'oracle pour savoir comment finirait sa vie ; le dieu lui répondit qu'un de ses enfants le tuerait. Catrée garda pour lui la réponse, mais Althaéménès vint à la connaître et, de crainte de devenir l'assassin de son père, il quitta la Crète avec sa sœur Apémosyné ; il aborda dans une localité de l'île de Rhodes, où il s'établit, et qu'il appela Crétinia. Un jour il monta au sommet de l'Atabyrion, d'où il observa toutes les îles alentour, et il vit même la Crète. Il se souvint alors des dieux de ses pères, et il éleva un autel à Zeus Atabyrios. Peu de temps après, il tua sa sœur. Hermès était tombé amoureux d'elle, mais la jeune fille s'était enfuie, et le dieu ne parvenait pas à la

ratrapper (elle courait plus vite que lui) ; aussi disposa-t-il sur la route des peaux qui n'avaient pas été tannées : la jeune fille, qui revenait de la fontaine, glissa dessus, et le dieu la viola. Apémosyné raconta à son frère ce qui était arrivé, mais Althaéménès, imaginant que le dieu n'était qu'une excuse, la frappa et la tua.

III, 2, 2. Entre-temps, Catrée avait donné Aéropé et Clyméné à Nauplios afin qu'il les vende en terre étrangère. Aéropé épousa Pléisthénès ; elle mit au monde deux fils, Agamemnon et Ménélas ; Clyméné, quant à elle, épousa Nauplios lui-même, et lui donna Oeax et Palamède. Vieux désormais, Catrée pensa laisser son royaume à son fils Althaéménès ; il partit donc pour Rhodes. Ayant débarqué, avec ses compagnons, dans un coin isolé de l'île, il fut assailli par des bergers qui croyaient être attaqués par des pirates. Catrée tenta de s'expliquer, mais les aboiements des chiens couvraient le son de sa voix. Les bergers commencèrent à le frapper ; c'est à ce moment qu'Althaéménès arriva ; sans reconnaître son père, il l'atteignit de sa lance et le tua. Quand il comprit ce qui était arrivé, il pria les dieux que la terre l'engloutisse ; il fut entendu.

III, 3, 1. Deucalion eut deux enfants, Idoménée et Crété, et un bâtard, Molos. Glaucos, lui, encore enfant, alors qu'il pourchassait un rat, tomba dans une jarre de miel, et mourut. Après sa disparition, Minos le chercha partout ; finalement, pour le retrouver, il recourut à la divination. Les Curètes lui dirent que dans ses troupeaux se trouvait une génisse à trois couleurs ; que celui qui saurait comparer, de la manière la plus exacte, cette couleur à quelque chose d'autre, celui-là serait capable de lui ramener son fils vivant. Tous les devins furent convoqués. Polyidos, le fils de Coréanos, compara la

couleur de la g nissime au fruit de la mère. On lui ordonna de rechercher l'enfant ; il le trouva, en suivant quelques signes divinatoires. Mais Minos lui répliqua qu'il devait lui remettre l'enfant encore vivant ; il enferma donc Polyidos avec le cadavre de Glaucos. Le devin ne savait vraiment pas quoi faire. C'est alors qu'il vit un serpent s'approcher du cadavre : il se saisit d'un caillou et le tua, craignant pour sa propre vie s'il l'épargnait. Mais voilà qu'un deuxième serpent s'approche : il regarde le serpent mort, puis s'en retourne ; mais, peu après, il revient avec une herbe, qu'il applique sur le corps du serpent mort. Comme cette herbe l'effleurait, le serpent revint à la vie. Polyidos resta stupéfait de tout ce à quoi il avait assisté. Aussitôt il prit cette herbe et la posa sur le cadavre de Glaucos, et l'enfant ressuscita.

III, 3, 2. Minos eut à nouveau son fils, mais il ne voulut pas laisser partir Polyidos pour Argos, tant qu'il n'aurait pas enseigné à Glaucos l'art de la mantique. Contre son gré, Polyidos la lui enseigna. Mais au moment d'embarquer pour Argos, le devin demanda à Glaucos de lui cracher dans la bouche : l'enfant obéit et, sur-le-champ, il oublia l'art de la divination. J'estime suffisant tout ce que j'ai rapport  sur les descendants d'Europe.

III, 4, 1. Quand Téléphassa mourut, Cadmos l'ensevelit puis, après avoir été l'hôte des Thraces, il se rendit à Delphes pour interroger le dieu sur la disparition de sa sœur Europe. Le dieu lui répondit de ne plus se soucier d'Europe, mais plutôt de prendre une vache pour guide, et de fonder une ville où, par fatigue, la vache se poserait à terre. Ayant reçu cette réponse, Cadmos se mit en route à travers la Phocide ; il rencontra une vache dans les pâturages de P lagon. Alors, il la suivit. Après avoir travers  la Béotie,

l'animal s'étendit là où, aujourd'hui, s'élève la cité de Thèbes. Cadmos décida de sacrifier la vache à Athéna : il envoya quelques-uns de ses compagnons puiser de l'eau à la fontaine d'Arès. Mais un dragon montait la garde devant la source ; certains disent que c'était le fils d'Arès lui-même. Il tua presque tous les hommes que Cadmos avait envoyés. Furieux, Cadmos tua le serpent et, sur le conseil d'Athéna, il sema les dents de la bête. Des dents semées surgirent de la terre de nombreux hommes armés, qui furent appelés Spartoi. Aussitôt ils commencèrent à s'entretuer, les uns volontairement, les autres sans même en avoir conscience. Phérécyde, pour sa part, soutient que quand Cadmos vit surgir de la terre ces hommes armés, il leur jeta une pierre, et chacun d'eux, croyant que son compagnon l'avait lancée, engagea le combat. Seuls cinq se sauvèrent : Échion, Udéos, Cthonios, Hypérénor, et Péloros.

III, 4, 2. Afin d'expier leur mort, Cadmos dut se mettre au service d'Arès durant une Grande Année, c'est-à-dire pendant huit ans. Une fois sa période de servitude achevée, Athéna lui remit le royaume, et Zeus lui donna comme épouse Harmonie, la fille d'Arès et d'Aphrodite. Tous les dieux quittèrent le ciel et descendirent dans la Cadmée pour festoyer, en célébrant par des hymnes les noces de Cadmos et d'Harmonie. Cadmos lui offrit un péplos et un collier ouvragé par Héphaïstos ; certains disent qu'Héphaïstos lui-même en avait fait don à Cadmos ; Phérécyde, lui, soutient qu'Europe le lui avait offert, qu'elle-même l'avait reçu de Zeus. Cadmos eut quatre filles, Autonoé, Ino, Sémélé et Agavé ; et un fils, Polydoros. Ino épousa Athamas, Autonoé Aristée, et Agavé Échion.

III, 4, 3. Zeus tomba amoureux de Sémélé ; il s'unit avec elle, en cachette d'Héra. Zeus accorda à la jeune fille de lui demander tout ce qu'elle voulait ; et

Sémélé, à la suite d'un conseil trompeur d'Héra, lui demanda de se montrer à elle, au moment de faire l'amour, de la même manière qu'il se montrait à Héra. Zeus ne pouvait pas refuser : il s'approcha du lit de Sémélé sur son char, parmi les tonnerres et les éclairs, et il lança la foudre. Sémélé mourut de peur. Zeus retira des flammes le bébé de sept mois que la jeune fille portait en son ventre, encore prématuré, et il le cousit dans sa cuisse. Après la mort de Sémélé, les autres filles de Cadmos firent courir la rumeur que leur sœur s'était unie à un individu quelconque, et qu'elle avait menti en accusant Zeus ; c'est pourquoi elle avait été foudroyée. Le moment venu, Zeus défit les coutures de sa cuisse, mit au monde Dionysos, et le confia à Hermès. Celui-ci le mena à Ino et Athamas ; il les persuada de l'élever comme s'il s'agissait d'une petite fille. Mais la déesse Héra, indignée, les frappa de folie. Athamas, prenant pour un cerf son fils aîné Léarchos, le pourchassa et le tua ; Ino jeta Mélicerte dans un chaudron d'eau bouillante puis, en tenant le cadavre de son enfant, elle se précipita dans les profondeurs de la mer. Elle fut dès lors appelée Leucothéa, et son enfant, Palémon. Ces noms leur ont été donnés par les marins qu'ils secourent lors des tempêtes. En l'honneur de Mélicerte, Sisyphe institua aussi les Jeux Isthmiques. Zeus, pour soustraire Dionysos à la colère d'Héra, le métamorphosa en chevreau, et Hermès le porta aux Nymphes qui habitent Nysa, en Asie ; par la suite, Zeus les changea en étoiles, et les appela Hyades.

III, 4, 4. Autooné et Aristée eurent un fils, Actéon ; élevé par Chiron, il devint chasseur. Quelque temps plus tard, sur le Cithéron, il fut dévoré par ses propres chiens. D'après Acousilaos, c'est à cause de Zeus, en colère contre lui, parce qu'il tentait de séduire Sémélé ; mais en général on rapporte qu'il

mourut pour avoir vu Artémis comme elle se baignait. La déesse le métamorphosa immédiatement en cerf, fit devenir enragés les cinquante chiens qui le suivaient, et ces derniers, qui ne le reconnurent pas, le dévorèrent. Après la mort d'Actéon, les chiens cherchèrent leur maître, et gémirent jusqu'au moment où ils arrivèrent à la grotte de Chiron. Celui-ci fabriqua une image d'Actéon, grâce à laquelle les chiens guérissent de la rage.

*Des chiens d'Actéon, voici les noms [...]*

*Ainsi*

*Ils encerclèrent le beau corps, devenu celui d'une bête désormais,*

*Et ils le dévorèrent, les puissants chiens. Voici tout d'abord Archéna,*

*[...] puis ses enfants vigoureux,*

*Lyncéos et Balios, aux pattes imbattables, et Amarynthos.*

*Il les appela tous par leur nom [...]*

*[...] Ainsi Actéon trouva la mort, par la volonté de Zeus.*

*Les premiers à boire le sang noir de leur maître*

*Furent Spartos et Omargos, et Borès le très vélocé :*

*Ils furent les premiers à manger la chair d'Actéon, et à lapper son sang,*

*Et tous les autres, enragés, approchèrent [...]*

*Afin d'être un remède aux souffrances des hommes.*

III, 5, 1. Après que Dionysos eut découvert la vigne, Héra le frappa de folie, et c'est ainsi qu'il erra à travers l'Égypte et la Syrie. Protée, roi d'Égypte, le premier l'accueillit. Il gagna ensuite le mont Cybèle, en Phrygie, où Rhéa le purifia, lui enseigna les rites d'initiation et lui donna son vêtement ; il traversa ensuite la Thrace et se dirigea vers l'Inde. Lycurgue, le fils de Dryas, et roi des Édones qui habitent sur les rives du fleuve Strymon, fut le premier à outrager

Dionysos et à le chasser de son pays. Dionysos se réfugia alors dans la mer, auprès de Thétis, la fille de Nérée. Mais ses Bacchantes furent emprisonnées, ainsi que la multitude des Satyres de son cortège. Les Bacchantes furent aussitôt libérées, et Dionysos frappa Lycurgue de démence. Complètement fou, Lycurgue, persuadé de couper un sarment de vigne, atteignit de sa hache son fils Dryas, et le tua. Il lui avait déjà tranché toutes les extrémités, quand il recouvra la raison. Le pays fut frappé de stérilité, et le dieu prophétisa que la terre donnerait à nouveau des fruits si Lycurgue était mis à mort. Ayant entendu cela, les Édones le menèrent sur le mont Pangée et le ligotèrent ; ensuite, par la volonté de Dionysos, il fut mis en pièces par ses chevaux.

III, 5, 2. Après avoir traversé la Thrace, et l'Inde tout entière où il érigea ses colonnes, Dionysos arriva à Thèbes. Il contraignit les femmes à abandonner leurs maisons et à célébrer les rites bachiques sur le mont Cithéron. Penthée, le fils d'Agavé et d'Échion, à qui Cadmos avait laissé le trône, tenta de l'en empêcher. Il grimpa sur le Cithéron et épia les bacchantes ; mais sa mère, en proie au délire, le prenant pour une bête, le mit en pièces. Ayant révélé sa nature divine aux Thébains, Dionysos arriva à Argos ; une fois de plus, parce qu'on ne l'honorait pas comme il convient, il frappa les femmes de folie. Elles gravirent les montagnes et se nourrirent de la chair de leurs enfants, qu'elles allaitaient encore.

III, 5, 3. Pour se rendre par mer d'Icaria à Naxos, Dionysos paya sa place sur un navire de pirates tyrrhéniens. Ils le firent monter à bord, mais, après avoir dépassé Naxos sans y mouiller, ils firent voile vers l'Asie dans l'intention de le vendre comme esclave. Dionysos, alors, transforma en serpents les

mâts et les rames, remplit la coque de branches de lierre et fit résonner les flûtes. Les pirates perdirent la raison, se précipitèrent dans les flots, et devinrent des dauphins. Ainsi les humains comprirent que Dionysos était un dieu, et ils l'honorèrent. Par la suite, il enleva sa mère de l'Hadès, l'appela Thyoné, et monta au ciel avec elle.

III, 5, 4. Cadmos et Harmonie quittèrent Thèbes, et se rendirent dans le pays des Enchéléens. Les Enchéléens avaient été attaqués par les Illyriens, et le dieu avait prophétisé qu'ils réussiraient à les vaincre s'ils mettaient à leur tête Cadmos et Harmonie. Ils suivirent l'ordre du dieu et, sous la conduite de Cadmos et d'Harmonie, ils vainquirent les Illyriens. Cadmos devint roi des Illyriens ; il eut un fils nommé Illyrios. Plus tard, métamorphosés en serpents, Harmonie et lui furent envoyés par Zeus aux Champs Élysées.

III, 5, 5. Polydoros devint roi de Thèbes ; il épousa Nyctéis, la fille de Nyctée, lui même fils de Chthonios, dont il eut un fils, Labdacos. Ce dernier mourut après Penthée, car il s'était comporté comme lui. Labdacos laissa un fils, nommé Laïos, âgé d'à peine un an. Tant qu'il resta enfant, le trône fut occupé par Lycos, le frère de Nyctée. Les deux frères avaient fui l'Eubée pour avoir tué Phlégyas, le fils d'Arès et de Dotis de Béotie. Ils s'étaient établis à Hyria, ensuite... en raison de leur amitié avec Penthée, ils étaient devenus citoyens de Thèbes. Lycos, que les Thébains avaient élu polémarque, prit le pouvoir et conserva le royaume pendant vingt ans, jusqu'à ce qu'il soit tué par Zéthos et Amphion, pour le motif suivant : Antiope était la fille de Nyctée, et Zeus fit l'amour avec elle. Quand elle fut enceinte, son père la chassa, et la jeune femme se réfugia à Sicyone, auprès du roi Épopée qu'elle

épousa. Lors d'un accès de désespoir, Nyctée se donna la mort, ayant laissé à Lycos le soin de punir Épopée et Antiope. C'est ainsi que Lycos marcha sur Sicyone qu'il conquiert ; il tua Épopée, et captura Antiope. En cours de route, près d'Éleuthères en Béotie, Antiope mit au monde deux jumeaux. Ils furent aussitôt exposés, mais un bouvier les trouva et les éleva ; il les appela l'un Zéthos et l'autre Amphion. Zéthos s'occupait du bétail ; Amphion, lui, s'entraînait au chant lyrique, avec l'instrument que lui avait donné Hermès. Lycos et sa femme Dircé avaient enfermé Antiope, et la maltrahaient continuellement. Or un jour, les liens qui maintenaient Antiope se défirent tout seuls ; la femme s'enfuit en cachette ; elle arriva à la cabane des deux garçons, et leur demanda l'hospitalité. Quand Zéthos et Amphion surent qu'il s'agissait de leur mère, ils tuèrent Lycos, et attachèrent Dircé à un taureau, puis ils jetèrent son cadavre au fond d'une source qui, de son nom, s'appela Dircé. Ayant pris le pouvoir, les deux frères fortifièrent la ville : les pierres suivaient le son de la lyre d'Amphion. Laïos fut expulsé de la ville ; il fut accueilli par Pélops, dans le Péloponnèse. Laïos enseigna à Chrysippe, le fils de Pélops, comment guider un char. Mais il tomba amoureux de lui, et l'enleva.

III, 5, 6. Zéthos épousa Thébè, qui donna son nom à la ville de Thèbes ; Amphion épousa Niobé, la fille de Tantale. Elle mit au monde sept garçons : Sipyle, Eupinytos, Isménos, Damasichthon, Agénor, Phaédimos, Tantale ; et sept filles : Éthodaïa (ou Néère selon certains), Cléodoxa, Astyoché, Phthia, Pélopie, Astycratia, Ogygia. Hésiode, lui, dit que Niobé eut dix fils et dix filles ; Hérodore dit deux fils et trois filles ; Homère six fils et six filles. Fièrè d'avoir tant de beaux enfants, Niobé se vanta un jour d'être une mère plus heureuse que Lèto elle-même. La

déesse, indignée, poussa Apollon et Artémis contre les enfants de Niobé. Toutes les filles furent tuées chez elles par les flèches d'Artémis ; et tous les garçons furent tués par Apollon, alors qu'ils chassaient ensemble sur le Cithéron. Parmi les garçons, seul Amphion se sauva, et parmi les filles, seule Chloris, l'aînée, qui épousa Nélée. Télésilla, pour sa part, déclare qu'Amyclas et Mélibée se sauvèrent et qu'Amphion fut tué par eux [les dieux]. Niobé quitta Thèbes et se réfugia auprès de son père Tantale, sur le mont Sipyle. Elle implora les dieux, et Zeus la changea en pierre ; nuit et jour, de cette pierre s'échappent des larmes.

III, 5, 7. Après la mort d'Amphion, le sceptre passa dans les mains de Laïos. Il épousa la fille de Ménoitios, Jocaste selon les uns, Épicaste selon les autres. L'oracle du dieu avait prévenu Laïos qu'il n'ait pas d'enfants, car le fils qui naîtrait tuerait son père. Mais le roi, ivre, s'unit tout de même à sa femme. Il donna le nouveau-né à des bergers pour qu'ils l'exposent après lui avoir transpercé les chevilles avec une épingle. L'enfant fut exposé sur le mont Cithéron. Mais les bouviers de Polybe, le roi de Corinthe, le trouvèrent et le portèrent à sa femme, Périboéa. Elle l'adopta et le fit passer pour son enfant ; elle soigna ses chevilles et l'appela Édipe, à cause de ses pieds gonflés. Jeune homme, Édipe était plus fort que tous les garçons de son âge. Un jour, par jalousie, ils l'insultèrent en l'appelant " le bâtard ". Le garçon en demanda la raison à Périboéa, mais il ne put rien savoir. Alors il se rendit à Delphes pour interroger le dieu sur ses parents. Le dieu lui répondit de ne jamais retourner dans sa patrie, sinon il tuerait son père et coucherait avec sa mère. Ayant entendu cela, et croyant que ses parents étaient ceux qui en réalité n'en portaient que le nom, il quitta Corinthe. En traversant la Phocide

sur son char, dans un étroit défilé il rencontra le char sur lequel voyageait Laïos. Polyphontès, le héraut de Laïos, lui cria de se ranger ; Œdipe n'obéit pas et resta où il était. Alors Polyphontès tua un de ses chevaux. Œdipe, furieux, tua et Polyphontès et Laïos. Puis il gagna Thèbes.

III, 5, 8. Laïos fut enseveli par Damasistratos, le roi de Platées ; à Thèbes, Créon, fils de Ménécée, s'empara du trône. Pendant son règne, Thèbes fut frappée d'un grave fléau. La déesse Héra y envoya le Sphinx, fils d'Échidna et de Typhon ; il avait le visage d'une femme, la poitrine, les pattes et la queue d'un lion, et les ailes d'un oiseau. Les Muses lui avaient appris une énigme. Installé sur le mont Phicium, il posait cette énigme aux Thébains. Il disait : " Quel être est pourvu d'une seule voix, qui a d'abord quatre jambes, puis deux jambes, et trois jambes ensuite ? " Les Thébains avaient reçu un oracle, selon lequel ils seraient délivrés du Sphinx, seulement lorsqu'ils auraient résolu cette énigme. Aussi souvent se réunissaient-ils pour en deviner la signification. Mais comme ils n'y parvenaient pas, le Sphinx se saisissait de l'un d'eux et le dévorait. Nombreux étaient ceux qui avaient ainsi péri, et le dernier en date, Hémon, le fils de Créon. Alors Créon proclama que celui qui réussirait à résoudre l'énigme du Sphinx obtiendrait le royaume et la veuve de Laïos comme épouse. Ayant entendu cela, Œdipe trouva la solution : il s'agissait de l'homme. De fait, lorsqu'il est enfant, il a quatre jambes, car il se déplace à quatre pattes ; adulte, il marche sur deux jambes ; quand il est vieux, il a trois jambes, lorsqu'il s'appuie sur son bâton. Le Sphinx se jeta du haut de son rocher. Œdipe obtint le règne et, sans le savoir, il épousa sa mère ; il eut deux fils, Étéocle et Polynice, et deux filles, Ismène et Antigone.

Certains soutiennent qu'il eut ses enfants d'Euryganie, la fille d'Hyperphas.

III, 5, 9. Quand par la suite, tout fut découvert, Jocaste se pendit, Œdipe s'aveugla et fut chassé de Thèbes. C'est alors qu'il lança une malédiction contre ses enfants, coupables de ne lui avoir porté aucun secours, alors qu'on le bannissait de la cité. En compagnie d'Antigone, il se rendit à Colone, en Attique, où se trouve l'enceinte sacrée des Euménides ; il s'y arrêta comme suppliant ; accueilli par Thésée, il mourut peu de temps après.

III, 6, 1. Étéocle et Polynice passèrent un accord pour la succession au trône ; ils décidèrent qu'ils régneraient un an chacun. Certains soutiennent que le premier qui prit le pouvoir fut Polynice et qu'un an plus tard il passa le sceptre à Étéocle ; d'autres, au contraire, que le premier fut Étéocle, qui se refusa ensuite à céder le règne à son frère. Banni de Thèbes, Polynice se rendit à Argos, avec le collier et le péplos. Adraste, fils de Talaos, régnait à Argos. Polynice arriva au palais d'Adraste pendant la nuit et, immédiatement, il en vint aux mains avec Tydée, le fils d'Enée, exilé de Calydon. À ce tapage qui s'éleva subitement, Adraste accourut et les sépara ; se rappelant un oracle qui lui avait dit de donner pour conjoints à ses filles un sanglier et un lion, il les choisit pour beaux-fils : sur le bouclier de l'un, en effet, figurait la tête d'un sanglier, sur celui de l'autre, celle d'un lion. Tydée épousa Déipyle, et Polynice Argia, et Adraste leur promit à tous deux qu'il les ramènerait dans leur patrie. Mais d'abord il décida de monter une expédition contre Thèbes, et il rassembla les guerriers les plus valeureux.

III, 6, 2. Mais Amphiaraios, le fils d'Oiclès, qui était devin, et qui avait prévu que tous ceux qui participeraient à la guerre trouveraient la mort,

Adraste excepté, se montrait hésitant, et tentait de dissuader les autres de se joindre à l'expédition. Polynice se rendit chez Iphis, le fils d'Alector, pour savoir comment il pouvait contraindre Amphiaraos à combattre ; Iphis lui répondit " quand Ériphyle acceptera le collier ". Amphiaraos avait en effet interdit à Ériphyle d'accepter des cadeaux de Polynice ; mais Polynice lui offrit le collier, en lui demandant de convaincre Amphiaraos de prendre part au conflit. La décision lui revenait car, par le passé, Amphiaraos avait eu un différend avec Adraste, et Ériphyle les avait réconciliés : à cette occasion, Amphiaraos avait juré de s'en remettre toujours aux décisions d'Ériphyle, si un désaccord s'élevait entre lui et Adraste. Quand donc il fut question de savoir s'il fallait ou non marcher contre Thèbes, Adraste se déclarait favorable pour engager le combat, alors qu'Amphiaraos s'y opposait ; mais Ériphyle, qui avait accepté le collier, persuada son époux d'aller se battre aux côtés d'Adraste. Amphiaraos fut donc contraint de partir à la guerre ; néanmoins, il recommanda à ses fils qu'une fois adultes ils tuent leur mère et viennent combattre à Thèbes.

III, 6, 3. Adraste réunit une armée avec sept chefs et partit faire la guerre contre Thèbes. Voici quels étaient les chefs : Adraste, fils de Talaos ; Amphiaraos, fils d'Oiclès ; Capanée, fils d'Hippochoos ; Hippomédon, fils d'Aristomachos, ou de Talaos selon certains ; ceux-ci étaient d'Argos. De Thèbes, il y avait Polynice, fils d'Œdipe ; Tydée, fils d'Œnée, venait d'Étolie ; Parthénopée, fils de Mélanion, était Arcadien. Certains n'introduisent pas dans la liste des sept Tydée et Polynice, mais ils y incluent Étéoclos, fils d'Iphis, et Mécistée.

III, 6, 4. Arrivés à Némée, où régnait Lycurgue, ils cherchèrent de l'eau. Hypsipyle les guida sur le

chemin de la source, abandonnant, pendant un moment, le petit Opheltès, le fils d'Eurydice et de Lycurgue, qui n'était qu'un bébé et dont elle était la nourrice. En effet, quand les Lemniennes avaient découvert que Thoas avait été épargné, elles le tuèrent, et vendirent Hypsipyle ; c'est pourquoi, réduite en esclavage, elle entra au service de Lycurgue. Mais, alors qu'elle montrait la source aux guerriers, le bébé, laissé sans surveillance, fut tué par un serpent. Les compagnons d'Adraste, à leur retour, tuèrent le serpent et ensevelirent l'enfant. Amphiaraos déclara que c'était là un signe de ce qui leur arriverait. Aussi appelèrent-ils l'enfant Archémoros . En son honneur, ils instituèrent les Jeux Néméens ; Adraste remporta la course de chevaux, Étéoclos la course à pied, Tydée le pugilat, Amphiaraos le saut et le lancer du disque, Laodocos le lancer du javelot, Polynice la lutte, et Parthénopée le tir à l'arc.

III, 6, 5. Quand ils atteignirent le Cithéron, ils envoyèrent Tydée demander à Étéocle de céder le royaume à Polynice, en vertu des accords passés. Comme Étéocle se montra sourd à la requête, Tydée défia en duel les chefs thébains, et les vainquit tous. Alors ils envoyèrent cinquante hommes armés pour lui tendre une embuscade sur le chemin du retour. Tydée les tua tous, Méon excepté, puis il rentra au campement.

III, 6, 6. Les Argiens en armes s'approchèrent des remparts de la cité ; il y avait sept portes. Adraste se posta devant la porte d'Homoloé ; Capanée devant celle d'Ogygos ; Amphiaraos devant celle des Proétides ; Hippomédon devant celle d'Athéna Onca ; Polynice devant celle de Zeus Hysistos ; Parthénopée devant celle d'Électre, et Tydée devant celle des Crénides. Étéocle lui aussi arma les Thébains et opposa aux sept un même nombre de chefs ; puis il

interrogea l'oracle pour savoir comment il pourrait vaincre ses ennemis.

III, 6, 7. À Thèbes vivait le devin Tirésias, fils d'Évèrès et de la Nymphé Chariclô, et issu de la lignée d'Udéos, l'un des Spartoi. Il était aveugle. À propos de sa cécité, et de son art de la mantique, on raconte différentes histoires. Certains disent qu'il fut rendu aveugle par les dieux, car il révélait aux hommes des faits qu'eux voulaient garder secrets. Phérécyde affirme qu'il fut frappé de cécité par Athéna. À l'époque où Chariclô était la nymphe préférée d'Athéna [...], Tirésias vit la déesse toute nue. Athéna lui mit alors les mains sur les yeux et le rendit aveugle. Chariclô la supplia de rendre la vue à son fils, mais la déesse n'en avait pas le pouvoir ; alors elle lui purifia les oreilles, et cela lui permit de comprendre parfaitement le langage des oiseaux ; puis elle lui donna un bâton de cornouiller, grâce auquel il marchait comme les gens qui voient. Hésiode, pour sa part, raconte qu'un jour Tirésias vit sur le mont Cyllène deux serpents qui s'accouplaient. Il les frappa et, d'homme qu'il était, il devint femme ; ensuite, ayant observé une seconde fois les mêmes serpents en train de s'accoupler, à nouveau il redevint homme.

Un jour, Zeus et Héra, qui se demandaient qui, de l'homme et de la femme, retirait le plus grand plaisir au cours de l'acte amoureux, s'en remirent à la décision de Tirésias. Tirésias répondit qu'en divisant le plaisir de l'amour en dix, l'homme avait une part et la femme neuf . Voilà pourquoi Héra l'aveugla et Zeus lui accorda le don de divination.

(Voici la réponse de Tirésias à Zeus et à Héra :

*De dix parts, l'homme n'en jouit que d'une ;  
La femme, au fond de de son cœur, en éprouve dix.)*

Tirésias vécut aussi jusqu'à un âge avancé.

Ainsi, aux Thébains qui le consultaient, il avait répondu qu'ils vaincraient à la condition que Ménécée, le fils de Créon, se sacrifie de lui-même à Arès. Ayant entendu cela, Ménécée se tua devant les portes. Quand la bataille commença, les Cadméens furent refoulés jusque derrière leurs remparts ; et Capanée prit une échelle et tenta d'escalader les murailles ; mais Zeus le foudroya.

III, 6, 8. Les Argiens battirent alors en retraite. Comme les morts étaient nombreux, sur décision des deux armées, Étéocle et Polynice s'affrontèrent en duel pour le royaume, et s'entre-tuèrent. Mais une farouche bataille s'engagea alors, où les fils d'Astacos s'illustrèrent : Ismaros tua Laomédon, Léadès tua Étéoclos, Amphidocos tua Parthénopée. Euripide affirme pour sa part que Parthénopée fut tué par Périclymène, le fils de Poséidon. Mélanippos, le plus jeune des fils d'Astacos, blessa Tydée au ventre. Comme il gisait au sol, mourant, Athéna demanda à Zeus un philtre destiné à le rendre immortel, et le lui porta. Mais Amphiaraos s'en aperçut et, comme il le haïssait - c'est contre son avis que Tydée avait persuadé les Argiens de faire la guerre à Thèbes - il coupa la tête de Mélanippos (que Tydée malgré sa blessure avait tué) et la lui donna. Tydée la coupa en deux et dévora la cervelle. À ce spectacle, horrifiée, Athéna suspendit son geste et lui refusa son salut. Amphiaraos s'enfuit le long du fleuve Isménos ; alors que Périclymène s'apprêtait à le frapper dans le dos, Zeus jeta sa foudre et ouvrit la terre : Amphiaraos disparut avec son char et son aurige Baton (Élatos pour certains) ; Zeus le rendit ensuite immortel. Seul Adraste se sauva, grâce à son cheval, Arion, né de Poséidon et de Déméter, quand la déesse, pareille à une Furie, s'était unie à lui.

III, 7, 1. Une fois sur le trône de Thèbes, Créon abandonna les cadavres des Argiens, sans sépultures ; par l'intermédiaire d'un héraut, il interdit qu'on les ensevelisse et posta des sentinelles. Antigone, une des filles d'Œdipe, déroba secrètement le corps de Polynice, et l'enterra. Mais elle fut découverte par Créon lui-même, et enterrée vive dans un tombeau. Adraste arriva à Athènes et se réfugia sur l'autel de la Pitié ; après y avoir déposé le rameau des suppliants, il implora que ses morts soient ensevelis. Les Athéniens s'armèrent, emmenés par Thésée ; ils conquièrent Thèbes et rendirent les cadavres à leurs proches pour qu'ils les enterrent. Alors que brûlait le bûcher de Capanée, sa femme, Évadné, la fille d'Iphis, se jeta dans les flammes et périt à son côté.

III, 7, 2. Dix ans plus tard, les fils de ceux qui étaient tombés - les Épigones, ainsi les appelait-on -, décidèrent de marcher sur Thèbes pour venger la mort de leurs pères. Ils interrogèrent l'oracle ; le dieu leur prédit la victoire, à la condition qu'Alcméon soit leur chef. Alcméon ne voulait pas prendre le commandement de l'expédition avant d'avoir puni sa mère ; et pourtant il y consentit : de fait, Ériphyle, ayant accepté le péplos de Thersandre, le fils de Polynice, avait persuadé aussi ses propres enfants de faire la guerre. Les Épigones choisirent Alcméon pour chef et partirent en campagne contre Thèbes. Voici les noms de ceux qui combattaient : Alcméon et Amphilochos, fils d'Amphiaraos ; Égialé, fils d'Adraste ; Diomède, fils de Tydée ; Promachos, fils de Parthénopée ; Sthénélos, fils de Capanée ; Thersandre, fils de Polynice ; Euryale, fils de Mécistée.

III, 7, 3. En premier lieu, ils mirent à sac les villages des environs de Thèbes, puis ils combattirent valeureusement contre les Thébains que commandait

Laodamas, le fils d'Étéocle. Laodamas tua Égialée, mais il fut lui-même tué par Alcméon. Après sa mort, les Thébains se réfugièrent à l'intérieur de leurs murs. Tirésias leur conseilla de déléguer auprès des Argiens un héraut pour négocier une trêve et, dans le même temps, de se disposer à fuir. Ils dépêchèrent donc un messenger auprès de leurs ennemis, mirent les femmes et les enfants sur des chariots et quittèrent la ville. C'est à la nuit qu'ils arrivèrent à la source appelée Telphoussa ; Tirésias but de son eau et en mourut. Après avoir longtemps marché, les Thébains fondèrent la ville d'Hestia et s'y établirent.

III, 7, 4. Quand les Argiens se furent aperçus, un peu plus tard, de la fuite des Thébains, ils entrèrent dans la ville, rassemblèrent le butin et détruisirent les murs. Ils envoyèrent une partie du butin à Apollon, à Delphes, mais aussi Mantô, la fille de Tirésias ; car ils avaient promis au dieu de lui consacrer la plus belle part du butin s'ils s'emparaient de Thèbes.

III, 7, 5. Après la prise de Thèbes, Alcméon apprit que sa mère s'était de nouveau laissée corrompre également à ses dépens ; révolté plus encore, sur le conseil de l'oracle d'Apollon il la tua. Certains disent qu'Alcméon tua Ériphyle avec la complicité de son frère Amphilochos ; d'autres qu'il agit seul. Dès lors, l'Érinye de sa mère assassinée le persécuta et Alcméon, en proie à la folie, se réfugia en Arcadie, auprès d'Oiclès, ensuite à Psophis, chez Phégée. Le roi le purifia ; il lui accorda la main de sa fille, Arsinoé, à laquelle Alcméon offrit le péplos et le collier. Mais, peu de temps après, encore par sa faute, la terre devint stérile ; l'oracle du dieu commanda à Alcméon de se rendre sur les rives du fleuve Achéloos et d'attendre de ce dernier qu'il le purifie et lui offre une terre qui n'existait pas

encore sous le soleil. Alcméon se mit en route. Il reçut tout d'abord l'hospitalité d'Oenée, à Calydon, puis il arriva en Thesprotie, d'où, toutefois, il fut chassé. Finalement, il parvint aux sources de l'Achéloos ; le fleuve le purifia et lui donna en mariage sa fille Callirhoé. Alcméon colonisa le territoire que l'Achéloos avait formé avec ses alluvions, et s'y établit. Mais Callirhoé, désireuse de posséder le péplos et le collier, se refusa à vivre avec lui tant qu'il ne les lui aurait pas donnés. Alcméon retourna donc à Psophis ; il dit à Phégée qu'il avait reçu une réponse : il serait délivré de sa folie une fois qu'il aurait consacré à Delphes le collier et le péplos. Phégée le crut et lui remit les objets. Mais un esclave révéla qu'il devait les donner à Callirhoé : Phégée ordonna alors à ses fils de lui tendre une embuscade, et ces derniers le tuèrent. Arsinoé leur reprocha tout ce qu'ils avaient fait ; aussi les enfants de Phégée l'enfermèrent-ils dans une caisse ; ils l'envoyèrent à Tégée et la donnèrent en esclave à Agapénor, l'accusant faussement d'être la meurtrière d'Alcméon.

III, 7, 6. Quand Callirhoé eut appris l'assassinat d'Alcméon, elle demanda à Zeus, avec qui elle était intime, de faire en sorte que les fils qu'elle avait eus d'Alcméon deviennent grands immédiatement, afin qu'ils puissent venger la mort de leur père. Devenus des hommes aussitôt, les enfants partirent rendre justice à leur père. À ce moment-là, les fils de Phégée, Pronoos et Agénor, en route pour Delphes afin d'y consacrer le péplos et le collier, observaient une halte chez Agapénor, tout comme les fils d'Alcméon, Amphotéros et Acarnan. Ces derniers tuèrent donc les assassins de leur père ; puis ils gagnèrent Psophis, pénétrèrent dans le palais royal, et tuèrent aussi Phégée et son épouse. Ils furent poursuivis jusqu'à Tégée ; mais les Tégéates et quelques Argiens les

aidèrent, réussirent à les sauver et les Psophides furent refoulés.

III, 7, 7. Après avoir révélé toute l'histoire à leur mère, ils se rendirent à Delphes et, sur ordre de l'Achéloos, ils consacèrent au dieu le collier et le péplos. Puis ils traversèrent l'Épire, réunirent de nombreux habitants et colonisèrent l'Acarnanie.

Euripide rapporte que, pendant sa folie, Alcméon eut deux enfants de Mantô, la fille de Tirésias ; un garçon, Amphilochos, et une fille Tisiphone. Il les mena tout petits à Corinthe et confia leur éducation à Créon, le roi de la ville. Mais la femme de Créon, jalouse de l'extraordinaire beauté de Tisiphone, la vendit comme esclave, de crainte que Créon voulût l'épouser. Alcméon l'acheta et fit d'elle sa servante, sans savoir qu'elle était sa fille ; puis il retourna à Corinthe à la recherche de ses enfants, et il retrouva aussi son fils. Amphilochos, ensuite, sur l'ordre de l'oracle d'Apollon, colonisa Argos amphilochienne.

III, 8, 1. Mais revenons à Pélasgos qu'Acousilaos dit fils de Zeus et de Niobé, comme je l'ai moi-même affirmé, et qu'Hésiode, pour sa part, soutient né de la terre. De Mélibée, fille d'Océan, ou bien, selon d'autres, de la Nympe Cyllène, il eut un fils, Lycaon, qui devint roi d'Arcadie, eut de nombreuses épouses, et engendra cinquante fils : Méléneos, Thesprotos, Hélix, Nyctimos, Peucétios, Caucon, Mécistée, Hoplée, Macarée, Macednos, Horos, Polichos, Acontès, Évémon, Ancyor, Archébatès, Cartéron, Égéon, Pallas, Eumon, Canéthos, Prothoos, Linos, Coréthon, Ménalos, Téléboas, Physios, Phassos, Phthios, Lycios, Haliphéros, Génétor, Bucolion, Socléos, Phinée, Eumétès, Harpalée, Porthéos, Platon, Hémon, Cynéthos, Léon, Harpalycos, Héraéos, Titanas, Mantinoos, Cléitor, Stymphalos, Orchoménos... Nul ne les égalait

en orgueil et impiété. Zeus voulut néanmoins les mettre à l'épreuve : il prit l'aspect d'un mendiant et se rendit chez eux. Ils lui accordèrent l'hospitalité, puis ils égorgèrent un enfant du pays, mélangèrent ses entrailles aux viandes du sacrifice, et les lui offrirent sur le conseil de leur frère aîné, Ménalos. Zeus, dégoûté, renversa la table ; à l'endroit même qui aujourd'hui s'appelle Trapézonte, il foudroya Lycaon et ses enfants, excepté Nyctimos, le plus jeune, car Gaia l'arrêta en lui prenant la main et apaisant sa colère.

III, 8, 2. Nyctimos monta sur le trône ; c'est durant son règne que se produisit le déluge de Deucalion. Et certains soutiennent que le déluge fut provoqué en raison même de l'impiété des enfants de Lycaon.

Eumélos, et d'autres encore, disent que Lycaon avait aussi une fille, Callisto ; Hésiode, cependant, affirme que Callisto était une Nymphe ; Asios, qu'elle était la fille de Nyctée, et Phérécyde celle de Cétée. Callisto était la compagne de chasse d'Artémis ; elle portait le même vêtement, et elle lui avait juré de rester vierge. Mais Zeus tomba amoureux d'elle et la viola, après s'être fait passer pour Artémis, selon les uns, pour Apollon, selon les autres. Et pour cacher à Héra ce qui s'était passé, il transforma la jeune fille en ourse. Mais Héra persuada Artémis de la frapper de ses flèches comme si c'était une bête sauvage. Certains disent aussi que la déesse tua la jeune fille parce qu'elle n'avait pas conservé sa virginité. Quand Callisto mourut, Zeus prit l'enfant et le mena en Arcadie pour que Maia l'élève, et il l'appela Arcas ; Callisto fut changée en la constellation de l'Ourse.

III, 9, 1. Arcas eut deux fils, Élatos et Apheidas, de Léanire, la fille d'Amyclas, ou peut-être de Méganire, la fille de Crocos, ou bien, aux dires d'Eumélos, de

la Nympe Chrysopélie. Les deux enfants se partagèrent le territoire, mais le pouvoir revint entièrement à Élatos, qui épousa Laodicé, la fille de Cinyras ; il eut deux fils, Stymphalos et Péréos ; Apheidas, lui, eut un garçon, Aléos, et une fille, Sthénébée, qui épousa Proétos. De sa femme Néère, fille de Péréos, Aléos eut une fille, Augé, et deux garçons, Céphée et Lycurgue. Augé fut aimée par Héraclès ; elle cacha son enfant dans l'enceinte sacrée d'Athéna dont elle était la prêtresse. Mais la terre demeura stérile, et l'oracle révéla que la cause était une impiété commise dans le sanctuaire d'Athéna. Augé fut confondue par son père et remise à Nauplios pour qu'il la tue ; mais Nauplios la donna à Teuthras, le roi de Mysie, qui l'épousa. L'enfant fut exposé sur le mont Parthénion ; une biche l'allaita et, pour cette raison, on l'appela Télèphe. Il fut élevé par des bergers de Corythos ; puis il se rendit à Delphes pour obtenir des informations concernant ses vrais parents : le dieu lui révéla la vérité ; aussi Télèphe gagna-t-il la Mysie ; il devint le fils adoptif de Teuthras et, quand ce dernier mourut, il lui succéda sur le trône.

III, 9, 2. De Cléophyle, peut-être d'Eurynomé, Lycurgue eut quatre fils, Ancée, Épochos, Amphidamas et Iasos. Amphidamas eut un garçon, Mélanion, et une fille, Antimaque, qui épousa Eurysthée. De Clyméné, la fille de Minyas, Iasos eut une fille, Atalante. Il l'avait exposée tout enfant car il désirait des garçons ; mais une ourse passait souvent dans le coin et lui offrait ses mamelles, jusqu'au jour où des chasseurs la trouvèrent et l'élevèrent.

Adulte, Atalante demeura vierge ; elle passait le plus clair de son temps à chasser dans des endroits solitaires, toujours armée. Un jour, deux Centaures, Rhoecos et Hyléos, tentèrent de la violer, mais la jeune fille les transperça de ses flèches, et les tua.

Elle participa également, en compagnie des hommes les plus valeureux, à la chasse au sanglier de Calydon ; elle prit même part aux jeux en l'honneur de Pélias, où elle combattit Pélée et le vainquit. Quand elle eut découvert qui étaient ses parents, son père voulut la convaincre de se marier ; alors Atalante se rendit dans le stade et planta en son centre un pieu haut de trois coudées ; c'est de là qu'elle commençait à courir, en armes, après avoir concédé à ses prétendants quelques longueurs d'avance. Qui se laissait rattraper mourait ; qui ne se laisserait pas rejoindre l'aurait comme épouse. Ils étaient nombreux désormais ceux qui avaient trouvé la mort ainsi, quand Mélanion, qui était amoureux d'elle, participa à la course en portant trois pommes d'or, don d'Aphrodite. Et comme elle le poursuivait, il les jeta. La jeune fille s'arrêta pour les ramasser, fut battue, et Mélanion put l'épouser. On raconte aussi qu'une fois, lors d'une partie de chasse, ils pénétrèrent dans l'enceinte sacrée de Zeus, et y firent l'amour ; ils furent aussitôt changés en lions. Hésiode, mais aussi d'autres, disent qu'Atalante n'était pas la fille de Iasos, mais de Schoenée. Quant à Euripide, il dit qu'elle était la fille de Ménalos, et qu'elle épousa, non Mélanion, mais Hippoménès. De Mélanion, ou peut-être d'Arès, Atalante eut un fils, Parthénopée, qui participa à l'expédition contre Thèbes.

III, 10, 1. Atlas et Pléioné, la fille d'Océan, eurent sept filles sur le mont Cyllène en Arcadie, appelées Pléiades : Alcyonée, Mérope, Céléné, Électre, Stéropé, Taygète et Maia. Parmi elles, Stéropé épousa Enomaos, et Mérope Sisyphe. Poséidon fit l'amour avec deux d'entre elles, d'abord avec Céléné qui lui donna un fils, Lycos, que le dieu mena vivre dans les Îles des Bienheureux ; ensuite avec Alcyonée qui lui donna une fille, Aéthusa (celle qui donna à Apollon Éleuthère), et deux fils, Hyriée et Hypérénor. Hyriée eut deux

filis, Nyctée et Lycos, de la Nympe Clonia ; Nyctée eut Antiope de Polyxo ; de Zeus, Antiope eut les jumeaux Zéthos et Amphion. Et Zeus fit l'amour avec les autres filles d'Atlas.

III, 10, 2. Maia, l'aînée, s'unit à Zeus dans une grotte du mont Cyllène, et mit au monde Hermès. L'enfant se trouvait encore emmailloté dans son berceau quand il le quitta, gagna la Piérie et déroba les vaches qu'Apollon avait mises à paître. Pour ne pas être trahi par les empreintes, il attacha des sandales à leurs pattes ; il les mena à Pylos et les cacha dans une caverne ; cependant il en sacrifia deux et planta leurs peaux sur les rochers ; il fit bouillir une partie de leur chair qu'il mangea ; mais il brûla l'autre partie. Puis il se dépêcha de revenir sur le mont Cyllène. Devant sa grotte, il trouva une tortue qui mangeait de l'herbe. Il la vida, adapta à sa carapace des cordes faites avec les tendons des bêtes qu'il avait tuées, et ainsi il fabriqua une lyre, et inventa même le plectre. Apollon, à la recherche de ses vaches, arriva à Pylos et interrogea les habitants à leur sujet. Ils lui répondirent qu'ils avaient vu un enfant guider les vaches, mais ils ne savaient pas lui dire où il les avaient conduites, car on n'apercevait pas de traces. Grâce à son art de la mantique, Apollon découvrit qui était le voleur ; il se rendit à Cyllène auprès de Maia, et accusa Hermès. Mais Maia lui fit voir que ce n'était encore qu'un enfant dans ses langes. Pourtant Apollon le conduisit devant Zeus et réclama ses vaches. Zeus enjoignit à Hermès de les lui rendre ; l'enfant nia tout, mais il ne fut pas cru et dut conduire Apollon à Pylos et lui rendre son bétail. Apollon entendit ensuite le son de la lyre ; en échange de l'instrument, il donna ses vaches à Hermès. Hermès les mit à paître et, en attendant, il fabriqua une flûte et se mit à en jouer. Apollon désira posséder cet instrument-là aussi ; en

échange il lui donna la verge d'or qu'il utilisait pour guider ses troupeaux. Mais contre la flûte, Hermès ne voulait pas seulement la verge, mais aussi apprendre l'art divinatoire ; Apollon y consentit et il lui enseigna la divination avec les sorts [petits cailloux]. Zeus fit de lui son messager personnel et des dieux infernaux.

III, 10, 3. De Zeus, Taygète eut un fils, Lacédémon, qui donna son nom à la région justement de Lacédémone. Lacédémon et Sparta, la fille d'Eurotas (fils lui-même de Lélèges né de la terre et de la Nympe des eaux Cléocaria), engendrèrent Amyclas et Euridyce qui épousa Acrisios. Amyclas et Diomède, la fille de Lapithos, engendrèrent Cynortas et Hyacinthos. On raconte qu'Apollon tomba amoureux de ce Hyacinthos et qu'il le tua involontairement en lançant un disque. Cynortas eut un fils, Périérès, qui épousa Gorgophoné, la fille de Persée, ainsi que le dit Stésichore : Gorgophoné mit au monde Tyndare, Icaros, Apharée et Leucippos. Apharée et Aréné, la fille d'Oebalos, eurent Lyncée, Idas et Pisos ; mais on dit généralement qu'Idas était le fils de Poséidon. Lyncée était doté d'une vue si perçante, qu'il pouvait voir même sous la terre. Leucippos eut deux filles, Hylaira et Phoébé ; elles furent enlevées par les Dioscures qui les épousèrent. Après elles, Leucippos eut aussi Arsinoé qui s'unit à Poséidon et donna le jour à Asclépios. Certains disent qu'Asclépios n'était pas le fils d'Arsinoé, fille de Leucippos, mais de Coronis, la fille de Phlégias de Thessalie. Apollon, dit-on, tomba amoureux de Coronis et coucha avec elle. Mais la jeune fille, sur le conseil de son père, préféra vivre avec Ischys, le frère de Cénéé. Apollon maudit le corbeau qui lui avait rapporté le fait, et, de blanc qu'il était, il le fit devenir noir ; puis il tua Coronis. Comme la jeune fille était la proie du feu, Apollon arracha son enfant d'entre les flammes, et le

mena au Centaure Chiron ; celui-ci l'éleva et lui enseigna l'art de la médecine et de la chasse. Asclépios devint médecin ; il perfectionna tant et si bien son art, que, non seulement il empêchait les gens de mourir, mais il ressuscitait les morts. Athéna lui avait en effet donné le sang qui avait coulé des veines de la Gorgone : du sang qui avait jailli des veines de gauche, il pouvait provoquer la mort des gens ; avec celui des veines de droite, il pouvait les sauver, et c'est justement de ce sang qu'il se servait pour rendre les morts à la vie. J'ai trouvé le nom de quelques personnages dont on dit qu'ils ont été ressuscités par Asclépios : il s'agit de Capanée et de Lycurgue, ainsi que le dit Stésichore dans son Ériphyle ; Hippolyte, comme le dit l'auteur des Naupactes ; Tyndare, comme le dit Panyassis ; Hyménée, comme le disent les Orphiques ; Glaucos, fils de Minos, comme le dit Mélétagoras.

III, 10, 4. Mais Zeus, craignant que les hommes n'apprennent de lui l'art de se soigner et de se secourir les uns les autres, le foudroya. Apollon, furieux, tua les Cyclopes qui avaient fabriqué la foudre de Zeus. Zeus s'apprêtait à précipiter Apollon dans le Tartare, quand Léto intercéda en sa faveur : la punition d'Apollon fut alors de se mettre pour un an au service d'un mortel, comme journalier. Ainsi Apollon se rendit-il à Phérès dans la maison d'Admète, le fils de Phérès, et il y travailla comme bouvier. Grâce à lui, toutes les vaches mettaient bas deux veaux.

Certains soutiennent qu'Apharée et Leucippos étaient les enfants de Périérès, le fils d'Aiolos ; que Cynortas engendra Périérès, Périérès Oebalos ; qu'Oebalos engendra Tyndare, Hippocoon et Icarios, de la Naïade Batia.

III, 10, 5. Hippocoon eut de nombreux enfants : Dorycléos, Scaios, Énarophoros, Eutichès, Bucolos, Lychaethos, Tébro, Hippothoos, Eurytos, Hippochorystès, Alcinoos et Alcon. Avec l'aide de ses fils, Hippocoon chassa Icaros et Tyndare de Lacédémone. Ils se réfugièrent auprès de Thestios, et lui prêtèrent main-forte dans la guerre qu'il menait contre les peuples des frontières. Tyndare épousa Léda, la fille de Thestios. Quand ensuite Héraclès eut tué Hippocoon et ses fils, ils revinrent à Lacédémone et Tyndare monta sur le trône.

III, 10, 6. Icaros et la Naïade Périboéa eurent cinq garçons : Thoas, Damasippos, Imeusimos, Alétès et Périlaos ; et une fille, Pénélope, qu'Ulysse épousa. Tyndare et Léda eurent trois filles : Timandra, qu'épousa Échémos ; Clytemnestre, qu'épousa Agamemnon ; puis Philonoé qu'Artémis rendit immortelle.

III, 10, 7. Zeus s'unit à Léda sous l'aspect d'un cygne et, la même nuit, s'unit aussi à elle son époux Tyndare. Léda eut Pollux et Hélène de Zeus ; et Castor et Clytemnestre de Tyndare. Certains, toutefois, prétendent qu'Hélène était la fille de Zeus et de Némésis. Un jour, Némésis, pour se soustraire aux violences de Zeus, se métamorphosa en oie ; Zeus se changea alors en cygne et s'unit à elle. Némésis pondit un œuf ; un berger le trouva dans les buissons et le porta à Léda. Léda le conserva dans un coffre ; à terme, Hélène naquit et Léda l'éleva comme sa propre enfant. La jeune fille devint extraordinairement belle, si bien que Thésée l'enleva et la mena à Aphidna. Comme Thésée se trouvait aux Enfers, Castor et Pollux assiégèrent la ville et s'en rendirent maîtres ; ils prirent Hélène et emmenèrent comme captive la mère de Thésée, Éthra.

III, 10, 8. Les rois de l'Hellade arrivèrent à Sparte pour demander Hélène en mariage. Voici les noms des prétendants : Ulysse, fils de Laërte ; Diomède, fils de Tydée ; Antiloque, fils de Nestor ; Agapénor, fils d'Ancée ; Sthénélos, fils de Capanée ; Amphimaque, fils de Ctéatos ; Thalpios, fils d'Eurytos ; Mégès, fils de Philée ; Amphilochos, fils d'Amphiaraos ; Ménesthée, fils de Pétéos ; Schédios et Épistrophos, fils d'Iphitos ; Polyxénos, fils d'Agasthénès ; Pénélee, fils d'Hippalcimos ; Léitos, fils d'Alector ; Ajax, fils d'Oïlée ; Ascalaphos et Ialménos, fils d'Arès ; Éléphénor, fils de Chalcodon ; Eumélos, fils d'Admète ; Polypoétès, fils de Pirithoos ; Léontée, fils de Coronos ; Podalirios et Machaon, fils d'Asclépios ; Philoctète, fils de Poeas ; Eurypyle, fils d'Évémon ; Protésilas, fils d'Iphiclos ; Ménélas, fils d'Atrée ; Ajax et Teucer [Teucros], fils de Télamon ; Patrocle, fils de Ménoetios.

III, 10, 9. Devant cette foule de prétendants, Tyndare craignit que, à choisir l'un d'eux, les autres se rebellent. Mais Ulysse lui promit, à condition qu'il l'aide à obtenir la main de Pénélope, de lui fournir le moyen de parer à toute émeute. Tyndare accepta, et Ulysse lui suggéra d'imposer à tous les prétendants de prêter un serment ; à savoir de prendre la défense de l'époux qui aurait été choisi, s'il subissait d'un autre quelque injustice à cause de son mariage. Ainsi Tyndare fit-il jurer les prétendants ; il choisit Ménélas comme mari d'Hélène et obtint d'Icarios la main de Pénélope pour Ulysse.

III, 11, 1. D'Hélène, Ménélas eut une fille, Hermione, et, aux dires de certains, également un fils, Nicostratos ; de l'esclave Piéris, de race étolienne, ou peut-être de Téréis, ainsi que le soutient Acousilaos, il eut un fils, Mégapenthès ; puis de la Nymphe Clossia, selon Eumélos, il eut Xénodamos.

III, 11, 2. Parmi les enfants de Lédà, Castor se consacra à l'art de la guerre, et Pollux à celui du pugilat ; en raison de leur courage, on leur donna le nom de Dioscures. Désireux d'épouser les filles de Leucippos, ils les enlevèrent de Messénie et se marièrent avec elles. De Phoebé, Pollux eut un fils, Mnésiléos, et Castor eut Anogon d'Hilaera. Un jour, ils quittèrent l'Arcadie avec un troupeau en guise butin, en compagnie d'Idas et de Lyncée, les fils d'Apharée, et Idas fut chargé de faire le partage. Idas découpa une bête en quatre et déclara que celui qui aurait mangé sa part le plus vite pourrait choisir la moitié du butin, et le second aurait le reste. Plus rapide que tous les autres, il engloutit sa part, et même celle de son frère ; ensuite, avec lui, il mena le troupeau à Messène. Mais les Dioscures attaquèrent Messène, reprirent le bétail, et beaucoup d'autres choses encore. Puis ils tendirent une embuscade à Idas et à Lyncée. Mais Lyncée aperçut Castor, en avisa Idas et celui-ci le tua. Pollux les suivit alors, tua Lyncée de sa lance, puis se retourna contre Idas ; mais ce dernier le frappa à la tête avec une pierre, ce qui le fit tomber sans connaissance. Zeus foudroya alors Idas, et mena Pollux au ciel. Mais Pollux refusa l'immortalité, car son frère Castor était mort. Zeus leur concéda alors de passer alternativement un jour parmi les dieux et un jour parmi les mortels. Quand les Dioscures furent divinisés, Tyndare fit venir Ménélas à Sparte et lui confia le trône.

III, 12, 1. D'Électre, la fille d'Atlas, et de Zeus naquirent Iason et Dardanos. Iason tomba amoureux de Déméter ; il tenta de la violer, mais fut foudroyé. Dardanos, attristé par la mort de son frère, quitta Samothrace et gagna la terre d'en face. Elle était gouvernée par Teucer, fils du fleuve Scamandre, et de la Nymphe Idaia ; de son nom, les habitants de la région étaient appelés " Teucriens ". Dardanos fut

accueilli par Teucer, épousa Batia, la fille du roi, et reçut une partie du territoire où il fonda la cité de Dardanos. Quand ensuite Teucer mourut, il appela Dardanie toute la région.

III, 12, 2. Il eut deux fils, Ilos et Érichthonios ; Ilos mourut sans enfants ; le trône revint alors à Érichthonios qui épousa Astyoché, la fille du Simoïs, et engendra Trôs. Quand Trôs succéda à son père sur le trône, de son nom il appela Troie toute la région ; il épousa Callirhoé, la fille du Scamandre, et engendra une fille, Cléopâtra, et trois garçons, Ilos, Assaracos, et Ganymède. Ganymède était très beau ; Zeus le fit enlever par son aigle, le mena au ciel, et fit de lui l'échanson des dieux. Assaracos épousa Hiéromnémé, fille du Simoïs, et engendra Capys. Capys épousa Thémisté, la fille d'Ilos, et engendra Anchise. Aphrodite s'éprit de lui, et de leur union naquirent Énée, et Lyros qui mourut sans enfants.

III, 12, 3. Ilos gagna la Phrygie, comme des jeux étaient organisés par le roi du pays ; il remporta l'épreuve de la lutte. Pour prix, il obtint cinquante jeunes garçons et cinquante jeunes filles. De plus, le roi, répondant à un oracle, lui fit don d'une vache tachetée, en lui disant de fonder une ville là où la vache se coucherait. Ilos suivit la vache. Quand l'animal arriva sur la colline appelée " Phrygie de la folie ", elle s'étendit à terre ; Ilos y construisit une ville qu'il appela Ilion. Puis il implora Zeus de lui envoyer un signe, et, à la tombée du jour, il vit devant sa tente le Palladion, qui était tombé du ciel. Haut de trois coudées, il avait les jambes jointes ; de la main droite il brandissait une lance, de la gauche une quenouille et un fuseau.

Du Palladion, on raconte l'histoire suivante. Quand naquit Athéna, la déesse fut élevée par Triton, qui avait une fille, Pallas. Les deux jeunes filles

s'entraînaient ensemble aux exercices guerriers. Un jour, comme elles se défiaient amicalement, et que Pallas se disposait à frapper, Zeus, inquiet pour Athéna, abaissa son égide pour la protéger ; ainsi Pallas, effrayée leva les yeux, fut touchée par Athéna et mourut. La déesse, attristée par la mort de son amie, fit une sculpture de bois à sa ressemblance ; elle la fixa sur le bouclier qui avait épouvanté la jeune fille, déposa son image auprès de Zeus et lui rendit les honneurs. Mais le jour où Électre, violée par Zeus, se réfugia près du Palladion, Zeus le jeta dans la région d'Ilion, en même temps que la jeune fille. Ensuite Ilos construisit un temple pour le Palladion, et le vénéra. Voilà l'histoire du Palladion.

Ilos épousa Eurydice, la fille d'Adraste, et engendra un fils, Laomédon, qui épousa Strymo, la fille du Scamandre (ou peut-être Placia, la fille d'Otréos, ou bien Leucippé) ; il eut cinq garçons : Tithon, Lampos, Clytios, Hicétaon et Podarcès, et trois filles : Hésioné, Cilla et Astyoché. De la Nympe Calybé, il eut un fils, Bucolion.

III, 12, 4. Aurore tomba amoureuse de Tithon ; elle l'enleva et le mena en Éthiopie où elle s'unit à lui et lui donna deux fils, Émathion et Memnon.

III, 12, 5. Quand Ilion fut prise par Héraclès (comme nous l'avons déjà raconté), le trône revint à Podarcès, appelé Priam. Il épousa d'abord Arisbé, la fille de Mérops, et eut un fils, Ésacos. Celui-ci épousa Astéropé, la fille de Cébren, et quand elle mourut, il en conçut un chagrin si vif qu'il fut changé en oiseau. Priam donna Arisbé comme épouse à Hyrtacos ; il se choisit une seconde femme, Hécube, la fille de Dymas, ou de Cissée, comme certains le soutiennent, ou peut-être la fille du Sangarios et de Métopé. Hécube mit au monde un premier enfant, Hector.

Mais, alors qu'elle allait avoir un second bébé, elle eut un rêve où il lui parut qu'elle donnait le jour à une torche enflammée, et cette torche mettait le feu à la cité tout entière et l'incendiait. Hécube raconta son rêve à Priam ; il le fit interpréter par son fils Ésacos qui avait appris comment expliquer les rêves de son grand-père maternel Mérops. Ésacos dit que l'enfant qui allait naître deviendrait la ruine de la ville, et il commanda de l'exposer. Priam, alors, quand le bébé naquit, le confia à un esclave pour qu'il l'expose sur le mont Ida ; cet esclave s'appelait Agélaos. Pendant cinq jours, le bébé exposé fut allaité par une ourse. Quand Agélaos revint et le trouva sain et sauf, il le garda avec lui dans la campagne et l'éleva comme son propre fils, en lui donnant le nom de Pâris. Quand il devint un jeune homme, Pâris se distinguait entre tous par sa beauté et sa force, à tel point qu'il fut appelé Alexandre, car un jour il réussit à sauver le bétail en mettant en fuite les voleurs. Et peu de temps après, il découvrit ses vrais parents.

Après lui, Hécube mit au monde des filles, Créüse, Laodicé, Polyxène et Cassandre. Apollon tomba amoureux de Cassandre ; pour obtenir ses faveurs, il lui promit de lui enseigner l'art de la divination ; ainsi Cassandre apprit-elle la mantique, mais continua de se refuser au dieu. Apollon fit alors en sorte que ses prophéties ne soient jamais crues.

Hécube eut ensuite huit autres fils : Déiphobe, Hélénos, Pammon, Politès, Antiphos, Hipponoos, Polydoros et Troïlos. On dit de ce dernier qu'il était né d'Apollon.

Voici le nom des fils que Priam eut d'autres femmes : Mélanippos, Gorgythion, Philémon, Hippothoos, Glaucos, Agathon, Chersidamas, Évagoras, Hippodamas, Mestor, Atas, Doryclos, Lycaon, Dryops, Bias, Chromios,

Astygonos, Téléstas, Évandros, Cébrion, Mylios, Archémachos, Laodocos, Échéphron, Idoménée, Hypérion, Ascanios, Démocoon, Arétos, Déiopitès, Clonios, Échémmou, Hypérochos, Égéon, Lysithoos, Polymédon. Il eut aussi quatre filles : Méduse, Médésicaste, Lysimaché et Aristodémé.

III, 12, 6. Hector épousa Andromaque, la fille d'Éétion, et Alexandre épousa Énone, la fille du fleuve Cébren. Énone avait appris de Rhéa l'art de la divination ; elle mit en garde Alexandre de ne pas voyager sur la mer pour enlever Hélène, mais elle ne réussit pas à le convaincre. Alors elle ajouta qu'il revienne auprès d'elle, au cas où il serait blessé, car elle seule pourrait le soigner. Quand ensuite il enleva Hélène, que Troie fut assiégée, Pâris fut blessé par Philoctète, avec les flèches d'Héraclès, et il se rendit auprès d'Énone sur l'Ida. Mais son épouse, qui se souvenait encore du déshonneur qu'il lui avait fait subir, refusa de le soigner. Ainsi Alexandre fut reconduit à Troie, et il mourut. Énone, entre-temps, pleine de remords, avait apporté à Troie les médicaments pour guérir Alexandre ; mais quand elle trouva son époux désormais mort, elle se pendit.

Le fleuve Asopos était le fils d'Océan et de Téthys, ou bien, comme le dit Acousilaos, de Péro et de Poséidon, ou bien encore de Zeus et d'Eurynomé. Métopé, la fille du fleuve Ladon, l'épousa et lui donna deux fils, Isménos et Pélasgon, et vingt filles, dont l'une, Égine, fut enlevée par Zeus. Recherchant sa fille, Asopos arriva à Corinthe, où il sut, de Sisyphe, que le ravisseur était Zeus. Asopos le suivit alors, mais Zeus lui envoya sa foudre et le fit retourner dans son cours habituel - c'est pourquoi depuis ce jour le courant de l'Asopos charrie du charbon. Égine fut amenée dans l'île qui se nommait alors Énone, et qu'on appelle aujourd'hui du nom de la

jeune fille ; Zeus s'unit à elle, et engendra un fils, Éaque. Mais Éaque vivait seul dans l'île ; alors Zeus, pour lui donner de la compagnie, transforma les fourmis en hommes. Éaque épousa Endéis, la fille de Sciron ; de leur union naquirent Pélée et Télamon. Mais Phérécyde soutient que Télamon était l'ami de Pélée, non son frère, et qu'il était le fils d'Actaios et de Glaucé, la fille de Cychrée. Éaque s'unit ensuite à Psamathée, la fille de Nérée, qui s'était métamorphosée en phoque pour échapper à ses ardeurs amoureuses ; ils eurent un fils, Phocos.

Éaque était le plus dévoué d'entre les hommes. À l'époque où la Grèce fut frappée d'une grave sécheresse à cause de Pélops (il avait fait la guerre à Stymphalos, le roi des Arcadiens, sans toutefois réussir à se rendre maître de l'Arcadie : alors il feignit d'offrir au souverain son amitié, puis il le tua, découpa son corps en morceaux qu'il dispersa) - en ce temps-là, donc, les oracles divins dirent que la Grèce serait soulagée des maux qui pesaient sur elle si Éaque priait pour elle. Ainsi Éaque fit des prières, et la Grèce fut délivrée de la sécheresse. Même après sa mort, Éaque reçut les honneurs dans le royaume d'Hadès, et on lui confia les clefs des Enfers.

Phocos excellait particulièrement dans les concours athlétiques, et pour cette raison ses frères, Pélée et Télamon, complotèrent contre lui. Le sort désigna Télamon ; au cours d'une épreuve gymnique avec Phocos, il lui lança un disque à la tête et le tua ; puis, Pélée et lui emportèrent son corps et le déposèrent dans un bois. Mais le meurtre fut découvert, et Éaque les chassa d'Égine.

III, 12, 7. Télamon s'arrêta à Salamine, chez Cychrée, le fils de Poséidon et de Salamine, elle-même fille d'Asopos. Cychrée était devenu le roi de l'île pour

avoir tué un serpent qui la dévastait ; n'ayant pas de descendants, à sa mort il laissa le trône à Télamon. Il épousa Périboéa, la fille d'Alcathoos, lui-même fils de Pélopos. Un jour, il pria Héraclès qu'il lui naisse un garçon ; à ses prières aussitôt un aigle apparut ; c'est pourquoi, l'enfant qui vint au monde fut appelé Ajax. Télamon combattit contre Troie aux côtés d'Héraclès ; comme récompense, il obtint Hésioné, la fille de Laomédon, qui lui donna un fils, Teucros (Teucer).

III, 13, 1. Pélée, pour sa part, s'exila à Phthie, auprès d'Eurytion, le fils d'Actor, qui le purifia et lui accorda la main de sa fille Antigoné, et lui confia le tiers de son territoire. Pélée eut une fille, Polydora, qu'épousa Boros, le fils de Périérés.

III, 13, 2. Pélée quitta Phthie en compagnie d'Eurytion pour participer à la chasse au sanglier de Calydon ; mais, comme il visait le sanglier, sa lance rata sa cible et il tua involontairement Eurytion. Pélée fut donc banni aussi de Phthie ; il se réfugia à Iolcos, auprès d'Acaste, qui le purifia.

III, 13, 3. Il participa aux jeux en l'honneur de Pélias, et se mesura à la lutte avec Atalante. Astydanie, la femme d'Acaste, tomba amoureuse de lui ; elle lui fit des propositions en vue d'une rencontre. Ne parvenant pas à le séduire, elle fit raconter à son épouse que Pélée se disposait à épouser Stéropé, la fille d'Acaste ; à cette nouvelle, sa femme se pendit. Puis Astydanie calomnia aussi Pélée auprès d'Acaste, disant qu'il avait tenté de la séduire. Acaste, qui se refusait à tuer un homme qu'il avait lui-même purifié, le mena sur le mont Pélion, pour une partie de chasse. Aux animaux qu'il tuait, Pélée coupait la langue qu'il mettait dans un sac ; or les sujets d'Acaste emportèrent toutes les bêtes qu'il avait tuées, et se moquèrent de lui car il n'avait rien chassé. Alors

Pélée sortit les langues des animaux, ajoutant qu'aussi nombreuses étaient les bêtes qu'il avait tuées. Quand ensuite il s'endormit, là, sur le Pélion, Acaste l'abandonna seul, et s'en alla, après avoir caché son épée sous un tas de fumier. À son réveil, Pélée chercha son épée, mais il fut surpris par des Centaures ; ils l'auraient sûrement tué, s'il n'avait été sauvé par Chiron. Et c'est également Chiron qui retrouva son épée et la lui rendit.

III, 13, 4. Pélée épousa Polydora, la fille de Périérès. De son épouse, Pélée eut un fils, Ménesthios, (dont on dit cependant que son vrai père était le fleuve Sperchios).

III, 13, 5. Par la suite il épousa Thétis, la Néréide. Zeus et Poséidon s'était disputé sa main ; mais quand Thémis eut prophétisé que de Thétis naîtrait un fils plus fort que son père, tous deux avaient renoncé. Il y en a qui racontent qu'au temps où Zeus était pris d'une grande passion pour Thétis, Prométhée avait prédit que le fils qu'elle mettrait au monde deviendrait le roi du ciel ; d'autres, toutefois, soutiennent que Thétis refusait de s'unir à Zeus parce qu'elle avait été élevée par Héra ; aussi Zeus, furieux, voulut qu'elle épousât un mortel. Chiron avait conseillé à Pélée d'attraper Thétis et de la maintenir fermement, même si la Néréide prenait d'étranges formes. Pélée l'épia donc, et l'enleva. Thétis se transforma en feu, en eau et en bête féroce, mais Pélée ne lâcha pas sa proie avant que la Néréide eût repris son aspect premier. L'épouse gravit le mont Pélion ; tous les dieux participèrent à leurs noces, en chantant des hymnes. Chiron offrit à Pélée une lance en bois de frêne, Poséidon les coursiers Balios et Xanthos, qui étaient immortels.

III, 13, 6. Quand Thétis mit au monde un enfant, elle voulut le rendre immortel ; aussi, à l'insu de Pélée,

la nuit elle trempait le bébé dans le feu, pour détruire la partie mortelle qu'il avait reçue de son père, et, le jour, elle l'oignait d'ambroisie. Mais Pélée l'épia, il vit l'enfant se tordre dans les flammes, et poussa un cri : Thétis fut contrainte de mettre un terme à son projet ; elle abandonna l'enfant et retourna auprès des Néréides. Pélée amena son fils à Chiron. Le Centaure le nourrit d'entrailles de lion et de sanglier, et de moelle d'ours ; il l'appela Achille (son premier nom était Ligyron), parce que jamais il n'avait approché ses lèvres d'un sein.

III, 13, 7. Après cela, Pélée, avec l'aide de Jason et des Dioscures, ravagea Iolcos ; il tua Astydamie, la femme d'Acaste, mit son corps en morceaux et conduisit son armée vers la cité en passant à travers ses membres.

III, 13, 8. Quand Achille eut neuf ans, Calchas prédit que Troie ne serait jamais prise sans lui. Thétis, sachant que le destin de son fils serait de mourir s'il prenait part à la guerre, le cacha sous des vêtements féminins, et le confia à Lycomède, comme si c'était une fille. Élevé dans le palais de Lycomède, Achille coucha avec l'une de ses filles, Déidamie ; elle lui donna un enfant, Pyrrhos, qui fut ensuite appelé Néoptolème. Mais, ayant appris qu'Achille se cachait chez Lycomède, Ulysse vint le chercher, et, en faisant sonner la trompette de guerre, il le trouva. C'est ainsi qu'Achille se rendit à Troie.

Avec lui alla Phénix, le fils d'Amyntor. Phénix avait été aveuglé par son père, parce que sa concubine, Phthia, l'avait faussement accusé d'une tentative de séduction. Pélée, alors, le mena auprès de Chiron, qui guérit ses yeux ; puis Pélée avait fait de lui le roi des Dolopes.

Achille était aussi accompagné de Patrocle, le fils de Ménoetios et de Sthénéélé, la fille d'Acaste ; ou peut-être sa mère était-elle Périopis, la fille de Phérès, ou peut-être encore, comme le dit Philocrate, Polymèle, la fille de Pélée ? À Opunte, à la suite d'un différend survenu au cours d'une partie de dés, Patrocle avait tué Clitonymos, le fils d'Amphidamas ; exilé avec son père, il se réfugia dans le palais de Pélée, et il devint l'amant d'Achille.

III, 14, 1. Cécrops, né de la terre, au corps moitié humain et moitié serpent, fut le premier roi de l'Attique ; la région qui auparavant s'appelait Acté de son nom fut nommée Cécropia. C'est en ce temps-là, dit-on, que les dieux décidèrent de s'attribuer les différentes cités, afin que chacun d'eux ait son culte propre. Le premier qui arriva en Attique fut Poséidon ; et d'un coup de trident, il fit apparaître une mer au milieu de l'Acropole, celle qui maintenant s'appelle Érechthéide. Après lui vint Athéna, qui appela Cécrops pour témoigner de sa prise de possession de la cité, et elle y planta un olivier, celui qu'encore de nos jours on montre dans le sanctuaire de Pandrosos. Les deux divinités se disputèrent la possession de cette terre ; Zeus mit fin à leur querelle en désignant des juges pour résoudre le problème ; ce n'étaient pas, comme certains l'ont dit, Cécrops et Cranaos, ou encore Érysichthon, mais bien les douze dieux. Ils jugèrent que la terre revenait à Athéna car Cécrops avait témoigné que la déesse la première avait planté un olivier. De son nom, Athéna appella la cité Athènes ; Poséidon, furieux, inonda la plaine de Thria et fit submerger par la mer l'Attique tout entière.

III, 14, 2. Cécrops épousa Agraulos, la fille d'Acté, et eut un garçon, Érysichthon qui mourut sans enfants ; puis il eut trois filles, Agraulos, Hersé et

Pandrosos. D'Arès, Agraulos eut une fille, Alcippé. Halirrhotos, le fils de Poséidon et de la Nymphe Euryté, un jour la viola ; mais Arès, l'ayant pris sur le fait, le tua. Alors Poséidon fit juger Arès par les douze dieux de l'Aréopage ; et Arès fut absous.

III, 14, 3. D'Hermès, Hersé eut un fils, Céphale. Éos, qui était tombée amoureuse de Céphale, l'enleva et fit l'amour avec lui en Syrie. De leur union naquit un fils, Tithonos, qui engendra Phaéton, qui, à son tour, engendra Astinoos, qui à son tour engendra Sandocos ; ce dernier, de Syrie vint en Cilicie, où il fonda la ville de Célandéris. Il épousa Pharnacé, la fille de Messagaros, roi d'Hyriée, et il eut un fils, Cinyras. Cinyras gagna Chypre, avec une partie de son peuple, et fonda la cité de Paphos ; il y épousa Métharmé, la fille de Pygmalion, le roi de Chypre, et il eut des fils, Oxyporos et Adonis, puis des filles, Orsédicé, Laogoré et Brésia. Ses filles, à cause de la colère d'Aphrodite, épousèrent des étrangers et terminèrent leurs jours en Égypte.

III, 14, 4. Quant à Adonis, c'était encore un enfant quand, à cause de la colère d'Artémis, au cours d'une partie de chasse il fut blessé par un sanglier, et mourut. Mais, aux dires d'Hésiode, Adonis était le fils de Phénix et d'Alphésiboéa ; selon Panyassis, il était le fils que Thyas, le roi d'Assyrie, eut de sa fille Smyrna. Aphrodite, en colère contre Smyrna qui ne lui rendait pas les honneurs dus, fit en sorte qu'elle tombe amoureuse de son père ; avec l'aide de sa servante, la jeune fille dort pendant douze nuits avec son père, sans que ce dernier la reconnût. Mais quand il se rendit compte que c'était sa fille, il sortit son épée et la poursuivit ; poussée dans ses derniers retranchements, elle pria les dieux qu'ils la rendent invisible. Les dieux prirent Smyrna en pitié et la métamorphosèrent en cette plante que l'on

appelle justement " smyrna " (" myrrhe "). Neuf mois plus tard, la plante s'ouvrit et un enfant naquit, appelé Adonis ; il était si beau qu'Aphrodite, à l'insu des dieux, le plaça tout bébé dans une corbeille et le confia à Perséphone pour qu'elle le cache. Mais Perséphone, quand elle le vit, ne voulut plus le rendre à Aphrodite. Aussi, sur décision de Zeus, l'année fut divisée en trois ; il ordonna qu'Adonis reste seul un tiers de l'année, avec Perséphone un autre tiers, et avec Aphrodite le dernier tiers. Mais Adonis resta avec elle aussi durant cette partie de l'année où il aurait dû rester seul. Ensuite, lors d'une partie de chasse, il fut blessé par un sanglier et mourut.

III, 14, 5. À la mort de Cécrops, le trône échut à Cranaos, qui était né de la terre. C'est sous son règne, dit-on, que se produisit le déluge de Deucalion. Cranaos épousa une femme de Lacédémone, Pédias, la fille de Mynétos ; il eut trois fils, Cranaé, Cranaïchmé et Atthis ; Atthis mourut alors qu'elle n'était qu'une enfant, et Cranaos appela Attique l'ensemble de la région.

III, 14, 6. Amphictyon chassa Cranaos et occupa le trône ; les uns disent qu'il était le fils de Deucalion, les autres qu'il était né de la terre. Après douze années de règne, il fut chassé par Érichthonios. Certains disent qu'Érichthonios était le fils de Poséidon et d'Atthis, la fille de Cranaos ; mais d'autres qu'il était le fils d'Héphaïstos et d'Athéna, et en voici l'histoire : un jour Athéna se rendit chez Héphaïstos pour se faire forger des armes ; le dieu, qui avait été abandonné par Aphrodite, se prit à désirer Athéna, et, comme elle s'enfuit, il se mit à la poursuivre. Quand, après bien des efforts (car il était boiteux), il réussit à la rejoindre, il essaya de la posséder ; mais Athéna, qui

était chaste et vierge, se libéra de son étreinte, et Héphaïstos éjacula sur la cuisse de la déesse. Dégoûtée, Athéna essuya le sperme avec un morceau de laine, qu'elle jeta par terre. Puis elle s'enfuit. Mais de la semence tombée à terre naquit Érichthonios. Athéna l'éleva alors en cachette des autres dieux, avec l'intention de le rendre immortel ; elle le plaça dans une corbeille et le confia à Pandrosos, la fille de Cécrops, en lui interdisant d'ouvrir la corbeille. Mais, poussées par la curiosité, les sœurs de Pandrosos l'ouvrirent, et virent un serpent enroulé autour du nouveau-né. Certains disent que les jeunes filles furent tuées par ce serpent ; or d'autres soutiennent qu'Athéna, en colère, les rendit folles, au point qu'elles se jetèrent du haut de l'Acropole. Érichthonios fut alors élevé dans l'enceinte sacrée d'Athéna. Par la suite, il chassa Amphictyon et devint roi d'Athènes. C'est lui qui fit ériger sur l'Acropole la statue de bois d'Athéna et instituer la fête des Panathénées. Il épousa Praxithée, une Naïade, qui lui donna un fils, Pandion.

III, 14, 7. Quand Érichthonios mourut, il fut enseveli dans l'enceinte sacrée d'Athéna, et Pandion devint roi ; c'est sous son règne que Déméter et Dionysos vinrent en Attique. Mais Déméter fut accueillie par Céléos à Éleusis, et Dionysos par Icaros. Ce dernier reçut du dieu un cep de vigne et il apprit comment faire du vin. Et désireux de partager ces dons du dieu avec tous les hommes, Icaros se rendit chez quelques bergers, qui goûtèrent la nouvelle boisson, et ensuite s'en versèrent généreusement sans la couper d'eau, car elle leur semblait délicieuse. Ensuite, ils imaginèrent qu'Icaros les avait empoisonnés, et ils le tuèrent. Le matin suivant, ils comprirent ce qui s'était passé, et l'ensevelirent. Érigoné, la fille d'Icaros, partit à la recherche de son père, et la chienne de la maison, Maira, qui avait l'habitude de

suivre son maître, la mena à son cadavre. Longtemps Érigoné pleura son père, puis elle se pendit.

III, 14, 8. Pandion épousa Zeuxippe, la sœur de sa mère, et eut d'elle deux filles, Procné et Philomèle, et deux jumeaux, Érechthée et Butès. Un jour, une guerre éclata contre Labdacos au sujet des frontières du territoire, et Pandion appela à son secours, de la Thrace, Térée, le fils d'Arès. Avec l'aide de Térée, la guerre se termina par la victoire de Pandion, qui lui accorda la main de sa fille Procné, dont il eut un fils, Itys. Mais Térée tomba amoureux de Philomèle ; il la séduisit, [en prétendant que Procné était morte,] il la cacha dans la campagne, puis il [l'épousa, la posséda et] lui coupa la langue. Alors Philomèle tissa des lettres sur un tissu, dénonçant ainsi à Procné son malheur. Procné partit à la recherche de sa sœur, tua ensuite son propre enfant, Itys, le fit cuire, et le servit à dîner à Térée qui ne se doutait de rien. Puis elle et sa sœur se hâtèrent de prendre la fuite. Quand Térée se rendit compte de ce qui était arrivé, il s'empara d'une hache et se lança à leur poursuite. À Daulie, en Phocide, aux abois désormais, elles prièrent les dieux de les transformer en oiseaux : Procné devint un rossignol, Philomèle une hirondelle. Térée lui aussi fut changé en oiseau : il devint une huppe.

III, 15, 1. À la mort de Pandion, ses enfants se partagèrent l'héritage paternel ; Érechthée monta sur le trône, et Butès devint le prêtre d'Athéna et de Poséidon Érechthéen. Érechthée épousa Praxithée, la fille de Phrasimos et de Diogénie (fille elle-même du Céphise), et engendra trois garçons, Cécrops, Pandoros et Métion, et quatre filles, Procris, Créuse, Chthonia, et Orithyie qui fut enlevée par Borée. Chthonia épousa Butès ; Créuse Xouthos ; et Procris Céphale, le fils de Déion. Contre une couronne d'or,

Procris coucha avec Ptéléon ; mais Céphale la surprit, et sa femme se réfugia auprès de Minos. Minos tomba amoureux d'elle et chercha à la séduire. Mais, quelle qu'elle fût, la femme qui couchait avec Minos courait à sa perte : car Pasiphaé, comme Minos avait toujours de nombreuses maîtresses, lui avait jeté un sort, et chaque fois qu'il approchait une femme autre que son épouse, Minos éjaculait dans son ventre des bêtes venimeuses, et la malheureuse mourait. Minos possédait un chien très rapide et un javelot qui ne manquait jamais sa cible ; il les donna à Procris et la femme coucha avec lui ; mais auparavant, elle lui avait fait boire un philtre préparé par Circé à base d'une racine particulière, qui empêchait tout dommage venant de Minos. Craignant néanmoins la vengeance de Pasiphaé, Procris partit pour Athènes, et se réconcilia avec Céphale et, avec lui, participa à une chasse, car c'était une chasseresse avertie. Procris suivit son époux parmi les buissons et Céphale, sans savoir qu'il s'agissait de sa femme, lança son javelot, l'atteignit et la tua. Jugé à l'Aréopage, Céphale fut condamné à un exil perpétuel.

III, 15, 2. Alors qu'elle jouait au bord du fleuve Ilissos, Orithyie fut enlevée par Borée et fit l'amour avec lui ; elle mit au monde deux filles, Cléopâtra et Chioné, et deux fils ailés, Zétès et Calaïs, qui prirent part à l'expédition de Jason, et moururent alors qu'ils poursuivaient les Harpyies. Mais d'après Acousilaos, ils furent tués par Héraclès à Ténos.

III, 15, 3. Cléopâtra épousa Phinée, et mit au monde deux fils, Plexippos et Pandion. Après avoir eu ces deux garçons de Cléopâtra, Phinée épousa Idéa, la fille de Dardanos. La femme calomnia ses beaux-fils, disant à Phinée qu'ils l'avaient séduite ; son mari la crut et les aveugla tous les deux. Mais quand ensuite

les Argonautes passèrent dans la région, ils le châtièrent avec Borée.

III, 15, 4. Chioné coucha avec Poséidon. À l'insu de son père, elle mit au monde Eumolpos et, pour ne pas être découverte, elle jeta son enfant dans les profondeurs de l'océan. Mais Poséidon le recueillit, le mena en Éthiopie et confia son éducation à Benthésicymé, sa fille, qu'il eut d'Amphitrite. Quand il devint grand, [Endios], le mari de Benthésicymé, lui donna en mariage une de ses filles. Mais Eumolpos chercha à violer aussi la sœur de sa femme, et pour cette raison il fut exilé. Avec son fils Ismaros, il trouva refuge à la cour de Tégryrios, le roi de Thrace, qui accorda au fils d'Eumolpos la main de sa fille. Mais quelque temps après, il fut surpris en train de comploter contre Tégryrios ; il fut de nouveau exilé et se réfugia auprès des Éleusinéens, avec lesquels il se lia d'amitié. Quand ensuite Ismaros mourut, il fut rappelé par Tégryrios, mit fin à leur querelle et lui succéda sur le trône. La guerre éclata entre les Éleusinéens et les Athéniens ; alors Eumolpos fut appelé à la rescousse par les Éleusinéens et combattit à leurs côtés, avec une puissante armée thrace. Érechthée interrogea l'oracle pour savoir si les Athéniens vaincraient ; le dieu répondit que pour obtenir la victoire en cette guerre il devrait immoler l'une de ses filles. Érechthée sacrifia la plus jeune ; ses autres sœurs, alors, s'égorèrent elles aussi. Et ceci, parce que, dit-on, elles avaient prêté serment mutuel de mourir ensemble. Dans la bataille qui suivit, Érechthée tua Eumolpos.

III, 15, 5. Poséidon anéantit Érechthée et toute sa maison, et Cécrops, l'aîné de ses fils, devint roi. Il épousa Métiaduse, la fille d'Eupalamos, et engendra Pandion. Pandion régna après lui, mais fut chassé lors d'une sédition des fils de Métion. Il se rendit alors

à Mégare, à la cour de Pylas, et épousa sa fille, Pylas. Par la suite, le trône de la cité lui fut confié. De fait, Pylas, ayant tué le frère de son père, Bias, céda le royaume à Pandion, et s'exila dans le Péloponnèse avec une partie de ses sujets ; il y fonda la cité de Pylos.

À Mégare, Pandion eut quatre fils, Égée, Pallas, Nisos et Lycos. Certains disent qu'Égée était le fils de Scyrios, et que Pandion le fit passer pour le sien.

III, 15, 6. Après la mort de Pandion, les enfants marchèrent sur Athènes, ils chassèrent les Métionides, et partagèrent le royaume en quatre ; mais Égée obtint le pouvoir absolu. Sa première femme fut Méta, la fille d'Hoplès, et sa deuxième femme fut Chalciopé, la fille de Rexénor. Mais comme il ne réussissait pas à avoir d'enfants, et craignant que ses frères n'usurpent le trône, il alla consulter la Pythie ; il l'interrogea sur la façon dont il pourrait avoir des descendants. Et le dieu lui fit cette réponse :

*Le pied qui sort de l'outre, ô le meilleur d'entre les hommes,  
Veille à ne pas le délier avant d'avoir atteint le plus haut point d'Athènes.*

Égée, qui ne savait comment interpréter la réponse, reprit le chemin d'Athènes.

III, 15, 7. De passage à Athènes, il fut l'hôte de Pitthée, le fils de Pélops. Pitthée comprit la réponse : il enivra Égée et le fit coucher avec sa fille Éthra. Mais, la même nuit, Poséidon aussi s'unit avec la jeune fille. Égée recommanda à Éthra, si un garçon naissait, de l'élever sans lui dire qui était son père ; puis il laissa sous une pierre une épée et des sandales, et ajouta que, quand le garçon serait en mesure de faire rouler la pierre et de prendre ces

objets, alors le moment serait venu de le lui envoyer, avec l'épée et les sandales.

Égée revint à Athènes et célébra les jeux des Panathénées, au cours desquels Androgée, le fils de Minos, l'emporta sur tous ses concurrents. Égée l'envoya alors capturer le taureau de Marathon, qui le tua. Il y en a qui rapportent qu'Androgée se rendit à Thèbes pour prendre part aux jeux donnés en l'honneur de Laïos ; que ses adversaires, par jalousie, lui tendirent un guet-apens et le tuèrent. Quand on lui porta la nouvelle de la mort de son fils, Minos accomplissait un sacrifice en l'honneur des Charites, à Paros ; il arracha la guirlande de sa tête, fit taire les joueurs de flûte mais termina tout de même le sacrifice ; c'est pourquoi encore aujourd'hui à Paros le sacrifice aux Charites est accompli sans flûtes ni fleurs.

III, 15, 8. Quand, un peu plus tard, Minos eut la maîtrise de la mer, avec sa flotte il fit la guerre à Athènes ; il prit la cité de Mégare, qui était gouvernée par Nisos, le fils de Pandion ; il tua Mégarée, le fils d'Hippoménès, qui, d'Onchestos, était venu prêter main-forte à Nisos. Nisos lui aussi périt, à cause de la trahison de sa fille. Au milieu de la tête, Nisos avait un cheveu de couleur pourpre, et un oracle avait révélé que, s'il lui était coupé, le roi mourrait. Sa fille Scylla tomba amoureuse de Minos et coupa le cheveu de son père. Mais quand Minos se fut rendu maître de la ville, il attacha par les pieds la jeune fille à la proue du navire et la noya.

La guerre désormais s'éternisait, et Minos ne parvenait pas à prendre Athènes. Alors il pria Zeus qu'il lui accorde sa vengeance sur les Athéniens. Ainsi la cité fut-elle ravagée par la famine et la maladie. La première chose que les Athéniens firent, conformément à un antique oracle, fut d'égorger, sur

la tombe du Cyclope Géreste, les filles de Hyacinthos, Anthéis, Égléis, Lytéa et Orthéa (leur père, Hyacinthos, était venu de Sparte et s'était établi à Athènes). Mais cela ne servit à rien. Alors ils interrogèrent l'oracle pour savoir comment se libérer des fléaux. Le dieu répondit qu'ils devraient payer à Minos le tribut que celui-ci leur imposerait. Ils dépêchèrent donc des messagers auprès de Minos pour connaître ses exigences. Le roi leur ordonna d'envoyer sept jeunes garçons et sept jeunes filles, sans armes, en pâture au Minotaure. Le Minotaure était enfermé dans un labyrinthe d'où, pour quiconque y entrait, il était impossible ensuite de sortir ; car si nombreux étaient les méandres enchevêtrés, qu'ils empêchaient de trouver la sortie. Dédale l'avait conçu, le fils d'Eupalamos (fils lui-même de Métion) et d'Alcippé. Dédale était un très grand architecte ; c'est lui qui, le premier, inventa l'art figuratif.

9. Il avait été banni d'Athènes pour avoir précipité du haut de l'Acropole Talos, le fils de sa sœur Perdix. Talos était son élève ; mais Dédale craignait que ses dons ne surpassent un jour les siens. L'enfant, en effet, avait trouvé une mâchoire de serpent, et il avait scié un morceau de bois avec. Le cadavre de Talos fut découvert ; Dédale, jugé sur l'Aréopage, condamné, se réfugia auprès de Minos. Entre-temps, Pasiphaé était tombée amoureuse du taureau de Poséidon ; Dédale lui offrit sa complicité et construisit une vache en bois. Puis il bâtit le labyrinthe, justement celui où les Athéniens, chaque année, devait envoyer sept jeunes garçons et sept jeunes filles en pâture au Minotaure.

III, 16, 1. Éthra mit au monde le fils d'Égée, Thésée. Quand il eut grandi, le garçon déplaça la pierre, prit l'épée et les sandales, puis partit à pied pour Athènes. En chemin, il libéra la route des brigands

qui en avaient le contrôle. Tout d'abord il tua Périphétès, à Épidaure. Celui-ci, fils d'Héphaïstos et d'Anticlée, était appelé Corynétès à cause de la massue [korýne] de fer qu'il portait toujours avec lui (étant boiteux), et avec laquelle il tuait les passants. Thésée la lui enleva et ne s'en sépara plus.

III, 16, 2. Puis il tua Sinis, le fils de Polypémon et de Sylée la fille de Corinthos. Sinis était appelé le " courbeur de pins ", pour une raison bien précise. De son emplacement sur l'isthme de Corinthe, Sinis obligeait les voyageurs à plier les pins et à les tenir fermement ; mais comme ils n'en avaient pas la force, le pin, en se redressant, les projetait au loin, et les faisait périr d'une mort effroyable. Mais Thésée fit subir à Sinis une fin identique.

# LA BIBLIOTHÈQUE D'APOLLODORE D'ATHÈNES

## Épitomé

Traduction Ugo Bratelli, juillet 2004

### I

1. Le troisième exploit de Thésée fut de tuer, à Crommyon, la truie appelée Phaïa, du nom de la vieille femme qui l'avait élevée : certains disent qu'elle était la fille d'Échidna et de Typhon.

2. Puis il tua Sciron, le Corinthien, fils de Pélops, ou peut-être de Poséidon. Sciron habitait sur le territoire de la Mégaride, et contrôlait ce promontoire rocheux, qui, de son nom, fut appelé roche scironienne. Tous ceux qui passaient par là, Sciron les contraignait à lui laver les pieds ; dès qu'ils avaient fini de les lui laver, il les jetait dans la mer où une gigantesque tortue les dévorait. Mais Thésée l'attrapa par les pieds et le précipita dans la mer.

3. Son cinquième exploit eut lieu à Éleusis où il tua Cercyon, le fils de Branchos et de la Nympe Argiopé. Cercyon obligeait tous les passants à le défier à la lutte, et il les tuait inmanquablement : mais Thésée réussit à le soulever et à le fracasser contre terre.

4. Son sixième exploit fut le meurtre de Damastès que certains appellent Polypémon. Celui-là habitait au

bord de la route. Il possédait deux lits, l'un très petit et l'autre très grand ; et tous ceux qui passaient par là, il leur proposait d'être ses hôtes. Mais, ensuite, ceux qui étaient petits de taille il les allongeait dans le grand lit et il leur déboîtait toutes les articulations jusqu'à les faire devenir aussi grands que le lit ; et les grands, par contre, il les mettait dans le petit lit, et il sciait les membres de leur corps, qui dépassaient.

5. Thésée nettoya ainsi la route, et arriva enfin à Athènes. Médée, qui entre-temps avait épousé Égée, complota contre lui ; elle persuada son mari de se méfier de Thésée, en lui faisant croire qu'il tramait quelque chose à ses dépens. Ainsi Égée, sans savoir qu'il s'agissait de son fils, s'inquiéta-t-il, et il envoya Thésée tuer le taureau de Marathon.

6. Le jeune homme y alla et le tua, puis il revint à Athènes ; alors Égée lui offrit à boire une coupe contenant du poison, que Médée achevait de préparer. Thésée avait déjà approché la coupe de ses lèvres, et, dans le même temps, il tendait à son père, pour lui en faire cadeau, l'épée qu'il avait avec lui : aussitôt Égée reconnut que c'était son fils, et il renversa la coupe de ses mains. Quand Thésée sut qu'il était le fils d'Égée, et qu'il comprit les machinations de Médée, il la bannit de la cité.

7. Thésée fut ensuite tiré au sort parmi les jeunes gens qui devaient faire partie du tribut à Minos (c'était la troisième fois) ; mais on dit aussi qu'il se porta volontaire. Le navire hissa des voiles noires, et Égée recommanda à son fils de hisser des voiles blanches, s'il revenait sain et sauf.

8. Quand Thésée arriva en Crète, Ariane, la fille de Minos, tomba amoureuse de lui, et elle lui promit qu'elle l'aiderait, si elle obtenait en retour la promesse qu'il la mènerait à Athènes en tant qu'épouse. Thésée en fit le serment, et Ariane obligea Dédale à lui révéler la sortie du labyrinthe.

9. Conseillée encore par Dédale, elle donna à Thésée un fil grâce auquel il pourrait sortir : Thésée l'attacha à la porte et, en le tirant derrière lui, il entra. Ayant débusqué le Minotaure précisément dans la partie la plus reculée du labyrinthe, il le tua à coups de poings puis, en rembobinant le fil, il rebroussa chemin et sortit. Dans la nuit, il arriva à Naxos avec Ariane et les jeunes gens qu'il avait sauvés. Mais là, Dionysos fut pris d'amour pour Ariane et l'enleva ; il l'amena à Lemnos et s'unit à elle. De leur union naquirent Thoas, Staphylos, Œnopion et Péparéthos.

10. Affligé par le sort d'Ariane, Thésée repartit, mais il oublia de hisser les voiles blanches. Égée, du haut de l'acropole, aperçut de loin flotter sur le na-

vire les voiles noires, et il pensa que son fils était mort : alors il se jeta dans le vide et mourut.

11. Thésée lui succéda sur le trône d'Athènes, et il tua les cinquante fils de Pallas. Thésée tua aussi tous ses autres adversaires, et il eut le pouvoir absolu.

12. Quand Minos s'aperçut de la fuite de Thésée et de ses compagnons, il en tint Dédale pour responsable, et il l'enferma dans le labyrinthe avec son fils Icare, que Dédale avait eu de Naucraté, une esclave de Minos. Alors Dédale construisit des ailes, et les attacha sur son propre dos et sur celui de son jeune fils, en lui recommandant de ne pas voler trop haut, afin que les rayons du soleil ne fassent pas fondre la colle qui tenait assemblées les plumes, ni non plus trop près de la mer, afin que l'humidité n'alourdisse pas les ailes.

13. Mais Icare, emporté par l'enthousiasme, oublia les recommandations de son père, et vola toujours plus haut. La colle fondit alors, et le garçon tomba dans cette portion de mer qui, à partir de son nom, s'appela ensuite Icaros, et il mourut. Dédale, par contre, se sauva, et il parvint à arriver à Camicos, en Sicile.

14. Minos se lança à la poursuite de Dédale, et, dans chaque région qu'il traversait, il montrait aux habi-

tants un gros coquillage en colimaçon ; ses hérauts promettaient une très grosse récompense à celui qui réussirait à faire passer un fil de lin dans la spirale du coquillage ; seul Dédale, pensait Minos, en serait capable, et de cette façon il découvrirait sûrement où il se trouvait. Et un jour, Minos arriva aussi à Cocalos, en Sicile, à la cour de Cocalos, là même où Dédale se cachait ; et là également il fit voir le coquillage.

15. Cocalos le prit, déclara qu'il était en mesure de faire passer le fil, et porta le coquillage à Dédale. Dédale alors fit un petit trou dans le coquillage, puis il attacha le fil de lin à une fourmi, il la fit entrer par là et elle, ensuite, sortit par la partie opposée, après avoir tiré le fil sur toute la longueur de la spirale du coquillage. Quand Minos constata que le problème avait été résolu, il comprit que Dédale se trouvait à la cour de Cocalos, et il demanda qu'il lui fût remis. Cocalos le lui promit et, en attendant, il invita Minos à faire une halte, en étant son hôte : alors qu'il prenait son bain, les filles de Cocalos le tuèrent – certains disent qu'il fut ébouillanté.

16. Thésée combattit aux côtés d'Héraclès contre les Amazones ; il enleva Antiope, peut-être Mélanippé, comme certains le soutiennent ; Simonide, par contre, affirme qu'il s'agissait d'Hippolyté. Pour cette raison, les Amazones firent la guerre à Athènes. Dans la

bataille qui se déroula près de l'Aréopage, les Amazones furent vaincues par Thésée qui se trouvait à la tête des Athéniens.

17. De l'Amazone, Thésée eut un fils, Hippolyte ; ensuite Deucalion lui donna en épouse Phèdre, la fille de Minos. Mais durant la cérémonie des noces, l'Amazone que Thésée avait tout d'abord épousée, se présenta à l'improviste, armée de pied en cap, en compagnie des autres Amazones ; et déjà elle s'apprêtait à massacrer tous les membres présents. Mais aussitôt les portes furent fermées et l'Amazone fut tuée. Certains soutiennent cependant que cette femme fut tuée par Thésée au cours de la bataille.

18. Phèdre donna à Thésée deux enfants, Acamas et Démophon ; puis elle tomba amoureuse du fils de l'Amazone, Hippolyte, et elle chercha à l'attirer à elle. Mais Hippolyte haïssait toutes les femmes, et il refusa toute avance. Alors Phèdre, de crainte qu'Hippolyte n'en rapporte le fait à son père, ouvrit toutes grandes les portes de sa chambre à coucher, déchira ses vêtements et feignit d'avoir été violentée par Hippolyte.

19. Thésée la crut ; il pria alors Poséidon de détruire Hippolyte. Ainsi, un jour où Hippolyte menait son char sur les bords de la mer, Poséidon fit surgir des ondes un taureau. Les chevaux, terrorisés, se cabrèrent, et le char fut renversé et se brisa. Hippo-

lyte, empêtré dans les rênes, fut traîné et mourut. Et quand son amour insensé fut connu, Phèdre se pendit.

20. Ixion tomba amoureux d'Héra et il chercha à lui faire violence ; quand Héra le lui répéta, Zeus voulut s'assurer qu'il en allait bien ainsi. Alors il prit une nuée, il lui donna l'aspect d'Héra, et il la mit dans le lit à côté d'Ixion. Celui-ci sortit pour se vanter d'avoir fait l'amour avec Héra, et aussitôt Zeus l'attacha à une roue, qui, sans aucune cesse, le fit tourner dans le ciel au gré du vent : et encore aujourd'hui Ixion expie ainsi son crime. De l'union d'Ixion et de cette nuée naquit ensuite un Centaure.

21. Thésée combattit aux côtés de Pirithoos quand celui-ci fit la guerre aux Centaures. Pirithoos s'était fiancé à Hippodamie, et au banquet participèrent aussi les Centaures, qui étaient ses parents. Le vin coulait à flots, et les Centaures, qui n'étaient pas habitués à le boire, s'enivrèrent ; aussi, quand l'épouse arriva, ils cherchèrent à la violenter. Alors Pirithoos prit les armes et les attaqua avec l'aide de Thésée, qui en tua plusieurs.

22. Cænée était née femme, mais, après que Poséidon se fut unie à elle, elle obtint du dieu de devenir un homme invulnérable. Pour cette raison, dans la bataille contre les Centaures, il ne se préoccupa aucunement des blessures, et il en tua un très grand nombre : mais les rescapés le neutralisèrent, il

l'étendirent à terre et l'ensevelirent sous un tas de troncs de sapins.

23. Quand Pirithoos se mit en tête d'épouser une fille de Zeus, Thésée passa un accord avec lui : Pirithoos l'aida à enlever de Sparte Hélène, qui avait alors douze ans, et Thésée, en contre-partie, descendit dans l'Hadès pour demander la main de Perséphone, pour Pirithoos.

24. Cependant les Dioscures, avec les Lacédémoniens et les Arcadiens, occupèrent Athènes, enlevèrent Hélène et emmenèrent, prisonnière, la fille de Pitthée, Éthra ; Démophon et Acamas, en revanche, réussirent à s'enfuir. Les Dioscures rappelèrent alors Ménésthée de son exil, et ils lui donnèrent la souveraineté sur Athènes. Quand Thésée descendit dans l'Hadès avec Pirithoos, il fut victime d'une grande machination. Sous le prétexte de leur offrir l'hospitalité, Hadès les fit asseoir sur le Trône de l'Oubli ; et aussitôt leur corps resta collé au siège, tandis que des serpents sinueux montaient la garde. Pirithoos resta enchaîné pour toujours ; Thésée, en revanche, fut libéré par Héraclès, et il retourna à Athènes. Là, il fut banni par Ménésthée ; il se rendit alors à la cour de Lycomède : mais Lycomède le jeta dans un précipice et le tua.

## II.

II, 1. Tantale purge sa peine dans l'Hadès : il demeure immergé dans un marais, une pierre suspendue au-dessus de la tête ; il peut voir, autour de lui, des arbres lourds de fruits, qui croissent sur les rives. L'eau lui arrive au menton, mais quand il veut la boire, elle se retire ; et quand il veut cueillir un fruit, l'arbre et ses fruits sont poussés par le vent jusqu'aux nuages. Certains disent que Tantale a été puni parce qu'il révéla aux hommes les mystères des dieux, et parce qu'il donna l'ambrosie à ses compagnons.

II, 2. Brotéas, qui était un chasseur, n'honorait pas Artémis ; de plus, il déclara que le feu ne pouvait lui porter atteinte. Il perdit la raison et se jeta dans les flammes.

II, 3. Pélops, après avoir été tué et cuisiné lors du festin des dieux, ressuscita plus beau qu'avant, et, en raison de sa suprême beauté, devint l'amant de Poséidon ; ce dernier lui fit don de son char volant ; il pouvait aussi aller sur la mer, sans même mouiller les roues.

II, 4. OEnomaos, le roi de Pise, avait une fille, Hippodamie ; soit qu'il fût amoureux d'elle, comme certains le soutiennent, ou bien soit qu'il eût reçu un oracle (selon lequel il serait tué par l'époux de sa fille), personne encore ne l'avait prise pour femme. Son père n'était pas parvenu à la convaincre de cou-

cher avec lui, et, en attendant, il tuait tous ses prétendants.

II, 5. OEnomaos détenait en effet des armes et des chevaux que lui avait donnés Arès, et il défiait dans un concours les prétendants de sa fille. Le prétendant devait emmener Hippodamie sur son char, puis se rendre jusqu'à l'Isthme de Corinthe ; OEnomaos, armé, le poursuivait ; s'il le rejoignait, il pouvait le tuer. Seul celui qui ne se serait pas fait rattraper obtiendrait la main d'Hippodamie. Et de cette façon il tua de nombreux prétendants – douze suivant certains ; il coupait leurs têtes et les plantait à l'entrée de son palais.

II, 6. Pélops à son tour demanda sa main ; Hippodamie, devant sa beauté, tomba amoureuse de lui, et elle persuada Myrtilos, le fils d'Hermès, de l'aider. Myrtilos était en effet l'aurige d'OEnomaos.

II, 7. Myrtilos l'aimait et désirait trouver grâce à ses yeux ; c'est pourquoi il ne fixa pas les clous dans les essieux des roues du char d'OEnomaos, et celui-ci perdit la course : les rênes s'enroulèrent autour de lui, il fut traîné à terre et mourut. Nombreux sont ceux qui disent qu'il fut tué par Pélops. En mourant il maudit Myrtilos, car il avait découvert sa trahison, appelant sa mort de la main même de Pélops.

II, 8. Ainsi Pélops épousa Hippodamie ; un jour, en compagnie de Myrtilos, ils arrivèrent en un certain endroit ; Pélops s'éloigna un moment, en quête d'eau pour sa femme qui avait soif. C'est alors que Myrtilos essaya de violer Hippodamie. Quand elle lui raconta ce qui s'était passé, Pélops précipita Myrtilos dans la mer – qui prit le nom de Myrto – près du cap Géreste. Myrtilos, alors qu'il tombait, maudit la race de Pélops.

II, 9. Pélops, cependant, atteignit l'océan, où Héphaïstos le purifia ; de retour ensuite à Pise, il monta sur le trône d'OEnomaos, après avoir conquis toute la région qui s'appelait alors Apia et Pélasgiotide, et que maintenant, de son nom, on appelle Péloponnèse.

II, 10. Les fils de Pélops étaient Pitthée, Atrée, Thyeste, et d'autres. La femme d'Atrée était Aéropé, fille de Catrée, qui tomba amoureuse de Thyeste. Un jour, Atrée fit vœu de sacrifier à Artémis l'animal le plus beau qui naîtrait dans son troupeau. Mais quand naquit une brebis en or, on dit qu'il renia son vœu, égorgea l'animal et conserva sa toison dans un coffre. Mais Aéropé la donna à Thyeste par qui elle avait été séduite.

II, 11. Un oracle avait ordonné aux Mycéniens de se choisir pour roi un fils de Pélops, et Atrée et Thyeste furent appelés. Comme on se demandait à qui

revenait le royaume, Thyeste déclara au peuple que le royaume devait revenir à celui qui possédait la toison d'or ; Atrée fut d'accord ; Thyeste montra la toison, et devint roi.

II, 12. Zeus envoya Hermès auprès d'Atrée pour lui conseiller de passer un accord avec Thyeste : Atrée recevrait le royaume si le soleil inversait son cours. Thyeste accepta, et le soleil se coucha à l'est. À ce témoignage divin de l'usurpation de Thyeste, Atrée obtint le règne et exila Thyeste.

II, 13. Quand ensuite il apprit l'adultère, Atrée envoya un messager chargé de dire qu'il désirait se réconcilier. Thyeste revint, mais Atrée, feignant toujours de se montrer amical, tua les enfants que Thyeste avait eus d'une Naïade, Aglaos, Calliléon et Orchoménos, alors qu'ils étaient assis sur l'autel de Zeus comme suppliants. Il les découpa en morceaux, qu'il fit cuire, et qu'il servit ensuite à Thyeste, après avoir mis de côté les extrémités. Thyeste les mangea, et c'est alors qu'Atrée lui montra têtes, mains et pieds, puis, de nouveau, il l'exila.

II, 14. Thyeste, qui cherchait par tous les moyens une manière de se venger d'Atrée, interrogea l'oracle ; la réponse lui commanda d'avoir un fils de sa propre fille. Il obéit, et, avec sa fille, il engendra Égisthe. Quand il eut grandi, et su qu'il était

le fils de Thyeste, Égisthe tua Atrée et remit Thyeste sur le trône.

[II, 15. La nourrice mena Agamemnon et Ménélas chez Polyphide, souverain de Sicyone ; et ce dernier, à son tour, les mena chez Ænée l'Étolien. Peu après, de nouveau Tyndare les fit revenir ; ils contraignirent Thyeste, réfugié sur l'autel d'Héra, à jurer qu'il irait à Cythère. Ils devinrent les beaux-fils de Tyndare, en épousant ses filles. Agamemnon s'unit à Clytemnestre, après avoir tué son premier mari, Tantale, le fils de Thyeste, ainsi que son fils tout juste né ; et Ménélas épousa Hélène.]

II, 16. Agamemnon devint roi de Mycènes et épousa Clytemnestre, la fille de Tyndare, après que Thyeste lui eut tué son précédent mari, ainsi que son enfant. Agamemnon et Clytemnestre eurent un garçon, Oreste, et trois filles, Chrysothémis, Électre et Iphigénie. Ménélas épousa Hélène, et régna sur Sparte quand Tyndare abdiqua en sa faveur.

III, 1. Mais plus tard Alexandre enleva Hélène, à l'instigation de Zeus, dit-on : de cette manière, sa fille deviendrait célèbre, pour avoir déclenché une guerre entre l'Europe et l'Asie. D'autres, toutefois, soutiennent que Zeus cherchait ainsi à glorifier la race des demi-dieux.

III, 2. Quoi qu'il en soit, Éris lança une pomme, prix de la plus belle, et invita Héra, Athéna et Aphrodite à entrer en compétition. Zeus ordonna à Hermès de la porter à Alexandre, sur le mont Ida, pour qu'il soit leur juge. Toutes promirent à Alexandre des dons. Héra lui offrit, s'il lui accordait la victoire, la souveraineté sur tous les hommes ; Athéna lui promit la victoire à la guerre ; et Aphrodite l'amour d'Hélène. Il choisit Aphrodite. Sur des navires construits par Phéréclos, Alexandre partit pour Sparte.

III, 3. Le jeune homme resta l'hôte de Ménélas pendant neuf jours ; mais le dixième, le roi dut partir pour la Crète, afin d'assister aux funérailles de son grand-père, Catrée ; Alexandre persuada Hélène de s'enfuir avec lui. Hélène abandonna sa petite fille, Hermione, âgée de neuf ans ; elle emporta tous les biens qu'elle put et, de nuit, elle s'enfuit avec Alexandre.

III, 4. Mais Héra provoqua une terrible tempête qui les contraignit à jeter l'ancre à Sidon. Alexandre, redoutant d'être poursuivi, s'attarda en Phénicie et à Chypre. Quand ensuite il estima le danger passé, il gagna Troie avec Hélène.

III, 5. Cependant, certains déclarent que Hermès, sur ordre de Zeus, enleva Hélène, la mena en Égypte et la confia à Protée, le roi des Égyptiens. Alexandre se-

rait allé à Troie en compagnie d'un simulacre d'Hélène, fait de nuées.

III, 6. Quand Ménélas s'aperçut de l'enlèvement, il alla à Mycènes chez son frère Agamemnon, et lui demanda de rassembler, depuis la Grèce tout entière, une armée pour marcher contre Troie. Agamemnon dépêcha des messagers auprès de chacun des rois, en leur rappelant leur ancien serment, et exhorta chacun à combattre pour la sécurité de leur propre femme, car cet affront avait touché la Grèce entière. La plupart d'entre eux était favorable à la guerre. Ils se rendirent aussi à Ithaque, chez Ulysse.

III, 7. Mais Ulysse n'avait aucunement l'intention de participer à la guerre ; il fit mine d'être fou. Palamède, le fils de Nauplios, comprenant qu'il les trompait, décida de le confondre. Alors qu'Ulysse feignait un accès de démence, il le suivit ; puis, brusquement, il arracha des bras de Pénélope son petit enfant Télémaque, et sortit son épée comme s'il voulait le tuer. Craignant pour son fils, Ulysse avoua son jeu, et participa à la guerre.

III, 8. Ulysse captura un Phrygien et le contraignit à écrire une fausse lettre, comme si elle avait été envoyée par Priam à Palamède, et qui révélait une trahison ; ensuite, après avoir caché de l'or dans la tente de Palamède, il fit tomber la lettre au milieu du

camp. Agamemnon la lut, trouva l'or et remit Palamède aux alliés afin qu'il soit lapidé comme traître.

III, 9. En compagnie d'Ulysse et de Talthybios, Ménélas se rendit à Chypre, chez le roi Cyniras, pour l'amener à participer à l'expédition. Cyniras offrit des cuirasses, dons pour Agamemnon, et jura qu'il enverrait cinquante navires ; par la suite il n'en envoya qu'un, commandé par le fils de Mygdalion, les autres étaient de petites embarcations de terre cuite qu'il jeta à la mer.

III, 10. Les filles d'Anios (fils lui-même d'Apollon), Elaïs, Spermo et Oeno, étaient appelées « productrices de vin » ; Dionysos leur avait donné le pouvoir de produire de la terre l'huile, le blé et le vin.

III, 11. L'armée se rassembla à Aulis. Voici la liste de ceux qui participèrent à l'expédition contre Troie : dix chefs venus de Béotie avec quarante navires ; quatre chefs d'Orchomène, avec trente navires ; quatre chefs de Phocide, avec quarante navires ; les Locriens commandés par Ajax, le fils d'Oïlé, avec quarante navires ; les Eubéens commandés par Éléphénor, fils de Chalcodon et d'Alcyoné, avec quarante navires ; les Athéniens commandés par Ménéstée, avec cinquante navires ; les Salamiens commandés par Ajax, fils de Télamon, avec vingt navires.

III, 12. D'Argos, Diomède, fils de Tydée, et ses hommes, avec quatre-vingts navires ; de Mycènes, Agamemnon, fils d'Atrée et d'Éropé, avec cent navires ; de Lacédémone, Ménélas, fils d'Atrée et d'Éropé, avec soixante navires ; de Pylos, Nestor, fils de Nélée et de Chloris, avec quarante navires ; d'Arcadie, Agapénor, avec sept navires ; d'Élée, Amphimaque et ses hommes, avec quarante navires ; de Doulichion, Mégès, fils de Phyléos, avec quarante navires. À la tête des Céphalléniens, Ulysse, fils de Laërte et d'Anticlée, avec douze navires ; à la tête des Étoliens, Thoas, fils d'Andræmon et de Gorgé, avec quarante navires ;

III, 13. à la tête des Crétois, Idoménée, fils de Deucalion, avec quarante navires ; à la tête des Rhodiens, Tlépolème, fils d'Héraclès et d'Astyoché, avec neuf navires ; à la tête des Syméens, Nirée, fils de Charopos, avec trois navires. De Cos, Phidippos et Antiphos, fils de Thessalos, avec trente navires.

III, 14. À la tête des Myrmidons, Achille, fils de Pélée et de Thétis, avec cinquante navires. De Phylace, Protésilas, fils d'Iphiclos, avec quarante navires ; de Phérès, Eumélos, fils d'Admète, avec onze navires. D'Olizon, Philoctète, fils de Poeas, avec sept navires. À la tête des Aénianes, Gunéos, fils d'Ocytos, avec vingt-deux navires. De Tricca, Podalirios [...] avec trente navires ; d'Orménos, Eurypylos [...] avec

quarante navires ; de Magnésie, Prothous, fils de Tenthredon, avec quarante navires.

Au total, mille trois cents navires, quarante-trois commandants, trente contingents.

III, 15. Tandis que l'armée stationnait à Aulis, lors d'un sacrifice à Apollon, un serpent, de l'autal, s'élança vers un platane voisin, où se trouvait un nid ; il en dévora les huit passereaux et leur mère (cela faisait neuf), puis il se changea en pierre. Calchas déclara que c'était là un signe de la volonté de Zeus : neuf années s'écouleraient, et seulement à la dixième les Grecs s'empareraient de Troie. Ils se préparaient donc à partir à l'assaut de Troie.

III, 16. Agamemnon était le commandant de l'armée tout entière, et Achille amiral de la flotte ; il avait alors quinze ans.

III, 17. Les Grecs ignoraient la route qui menait à Troie. Ils débarquèrent en Mysie et la mirent à sac, croyant qu'il s'agissait de Troie. Le roi des Mysiens, Télèphe, fils d'Héraclès, constatant que son territoire avait été mis à feu et à sang, arma son peuple et poursuivit les Hellènes jusqu'à leurs navires ; il tua nombre d'entre eux, parmi lesquels Thersandre, le fils de Polynice, qui avait opposé résistance. Mais quand Achille surgit sur lui, refusant de faire front, il prit la fuite. Dans sa fuite, il trébucha contre un

sarment de vigne et fut blessé à la cuisse d'un coup de lance.

III, 18. Les Grecs quittèrent la Mysie et reprirent la mer ; mais une violente tempête divisa la flotte, et chaque commandant retourna dans sa propre patrie. Certains évaluent à vingt ans la durée de la guerre de Troie : et ceci parce qu'après l'enlèvement d'Hélène, deux années furent nécessaires pour équiper complètement l'armée grecque ; ensuite, après que partis de Mysie ils eurent atteint la Grèce, huit autres années s'écoulèrent avant qu'ils ne reviennent à Argos et se rendent de nouveau à Aulis.

III, 19. Quand ils furent de nouveau réunis à Argos, après huit ans, le grave problème se présenta une fois de plus, à propos de la route à prendre, car nul capitaine n'était en mesure d'indiquer le chemin de Troie.

III, 20. Cependant, Télèphe, dont la blessure ne parvenait pas à guérir, avait reçu un oracle d'Apollon : sa blessure guérirait à la condition qu'elle fût soignée par celui qui l'avait occasionnée. Alors, vêtu de haillons, de Mysie il se rendit à Argos, et supplia Achille de lui prodiguer ses soins, promettant, en retour, de leur indiquer la route de Troie. Achille le soigna avec la rouille qu'il recueillit en grattant sa lance de frêne du Pélion. Une fois guéri, Télèphe leur montra la route, et Calchas, grâce à son art de la divination, confirma la justesse de l'information.

III, 21, E. Quand ils eurent pris la mer depuis Argos, et qu'ils atteignirent Aulis pour la seconde fois, l'absence de vent immobilisait la flotte.

ES. Calchas déclara qu'ils ne pourraient pas mettre à la voile si, à la déesse Artémis, n'était pas sacrifiée la plus belle des filles d'Agamemnon. Il disait que la déesse était en colère contre Agamemnon :

S. selon les uns, parce que, après avoir atteint une biche lors d'une partie de chasse à Icarie, il affirma que pas même Artémis n'aurait pu la sauver [faire mieux] ; selon les autres, parce qu'Atrée ne lui avait pas offert en sacrifice l'agneau d'or.

III, 22, S. À cette réponse, Agamemnon envoya Ulysse et Talthybios auprès de Clytemnestre, pour lui demander qu'elle leur confie Iphigénie, alléguant une promesse faite à Achille, qu'Agamemnon la lui donnerait pour femme, pour le récompenser de sa bravoure. Clytemnestre l'envoya ; Agamemnon la plaça sur l'autel ; déjà il s'apprêtait à l'égorger quand Artémis l'enleva, la mena chez les Taures et fit d'elle la prêtresse de son culte. À sa place, Artémis mit sur l'autel une biche [un cerf] ; certains disent qu'elle rendit la jeune fille immortelle.

III, 23, E. Ayant levé l'ancre à Aulis, ils arrivèrent à Ténédos. Y régnait Ténès, le fils de Cygnos – cer-

tains disent d'Apollon – et de Procléia. Exilé par son père, c'est là qu'il s'était établi.

III, 24. De sa femme Procléia, fille de Laomédon, Cygnos avait eu un fils, Ténès, et une fille, Hémithéa ; puis il s'était marié avec Philonomé, la fille de Tragastos. Mais cette dernière, amoureuse de Ténès, et incapable de le séduire, l'avait calomnié auprès de son père, Cygnos, en lui disant qu'il avait cherché à la corrompre, et qu'elle avait même un témoin, le joueur de flûte Eumolpos.

III, 25. Cygnos la crut. Il enferma Ténès et sa sœur dans un coffre qu'il jeta à la mer. Le coffre échoua sur l'île de Leucophrys ; Ténès mit pied à terre et colonisa l'île que de son nom il appela Ténédos. Quand plus tard Cygnos apprit la vérité, il fit lapider le joueur de flûte et enterrer vive sa femme.

III, 26. Constatant que les Grecs se dirigeaient vers Ténédos, Ténès tenta de les en éloigner en leur lançant des pierres ; mais Achille, avec son épée, le frappa à la poitrine et le tua, malgré la recommandation de Thétis, de ne pas tuer Ténès car, s'il le faisait, lui-même périrait des mains d'Apollon.

III, 27. Lors d'un sacrifice à Apollon, un serpent jaillit de l'autel et mordit Philoctète. La blessure était incurable, et son odeur intenable. Comme les guerriers n'arrivaient plus à supporter cette odeur,

Ulysse, sur l'ordre d'Agamemnon, abandonna Philoctète à Lemnos, avec seulement l'arc d'Héraclès. Et là, dans cette île déserte, il parvint à survivre en chassant les oiseaux de ses flèches.

III, 28, **ES**. Repartis de Ténédos, ils [les Grecs] firent route vers Troie. Ulysse et Ménélas furent envoyés pour demander la restitution d'Hélène et de ses biens. Les Troyens, réunis en assemblée, non seulement se refusèrent à rendre Hélène, mais ils voulaient aussi tuer les ambassadeurs.

III, 29, **ES**. Ces derniers furent sauvés par Anténor, et les Grecs, alors, révoltés par l'outrecuidance des Barbares, s'armèrent et marchèrent contre eux. Thétis recommanda à Achille de ne pas être le premier à descendre du navire, car le premier à débarquer serait aussi celui qui mourrait le premier.

**S**. Quand ils apprirent que la flotte approchait, les Barbares prirent les armes et coururent vers la mer, cherchant à s'opposer au débarquement à l'aide de jet de pierres.

III, 30, **ES**. Le premier qui mit pied à terre fut Protésilas ; après avoir tué plusieurs Barbares, il fut abattu par Hector. Sa femme, Laodamie, continua de l'aimer, même après sa mort, à tel point qu'elle avait fabriqué une statue à son image, et se consolait avec elle.

E. Les dieux furent pris de pitié, et Hermès ramena Protésilas des Enfers. Quand elle le vit, Laodamie se réjouit, croyant qu'il revenait sain et sauf de Troie ; mais quand il fut à nouveau reconduit vers les Enfers, elle se tua.

III, 31, S. Après la mort de Protésilas, Achille débarqua avec ses Myrmidons et, d'une pierre qu'il lui lança à la tête, il tua Cycnos. En le voyant sans vie, les Barbares s'enfuirent vers la citadelle : c'est alors que tous les Grecs sautèrent à bas des navires et emplirent la plaine de cadavres. Ensuite, ayant contraint les Troyens à se retrancher derrière leurs murs, ils établirent le siège autour de Troie, et tirèrent leurs navires au sec.

III, 32, S. Les Barbares avaient perdu courage. Achille tendit un piège à Troïlos, dans le temple d'Apollon Thymbréen, et le tua ; puis il pénétra nuitamment dans la cité et captura Lycaon. Avec les plus braves de ses compagnons, il mit à sac le territoire et gagna l'Ida, à la recherche du bétail d'Énée et de Priam. Énée s'enfuit ; après avoir tué les gardiens et Mestor, le fils de Priam, Achille emporta le troupeau.

III, 33, S. Il se rendit maître de Lesbos et de Phocéa, de Colophon et de Smyrne ; puis de Clazomènes et de Cymé ; et, après elles, d'Égialé et de Ténos, qu'on appelle les Cent Villes. Ensuite, l'une après l'autre, il conquiert Adramytion [Adramyt(t)ium] et Sidé, Endion,

Linaéon et Colone. Il s'empara également de Thèbes Hypoplacienne et de Lynerssos, mais aussi d'Antandros et de nombreuses autres.

III, 34, S. Neuf ans plus tard, des alliés rejoignirent les rangs des Troyens. Des villes voisines, Énée, le fils d'Anchise, et, avec lui, Archélochos, et Acamas le fils d'Anténor et de Théano, à la tête des Dardaniens. Pour les Thraces vint Acamas, fils d'Eusoros ; pour les Cicones, Euphémios, fils de Trézén ; pour les Paeoniens, Pyraechmès ; pour les Paphlagoniens, Pylaemnès, fils de Bisaltès ; de Zélée arriva Pandaros, le fils de Lycaon ;

III, 35, S. d'Adrastéia, Adraste et Amphion, les fils de Mérops. D'Arishbé, Asios, le fils d'Hyrtacos ; de Larissa, Hippothoos, fils de Pélasgos ; de Mysie, Chromios et Ennomos, fils d'Arsinoos ; d'Alizones, Odios et Épistrophos, fils de Mécisté ; de Phrygie, Phorcys et Ascanios, fils d'Arétaon ; de Méonie, Mesthlès et Antiphos, fils de Talaemenès ; de Carie, Nastès et Amphimachos, fils de Nomion ; de Lycie, Sarpédon, fils de Zeus, et Glaucos, fils d'Hippolochos.

IV, 1, S. Achille ne participait pas à la guerre, car il était en colère à cause de Briséis... [Lacune] ...la fille du prêtre Chrysès. Les Barbares reprirent ainsi courage et sortirent de la ville. Alexandre affronta Ménélas en combat singulier, mais il eut le dessous et

Aphrodite l'enleva. Pandaros décocha une flèche contre Ménélas et rompit la trêve.

IV, 2, **E.** Diomède, au cours de ses exploits, blessa Aphrodite qui était venue porter secours à Énée, puis il affronta Glaucos ; mais, se rappelant l'amitié qui unissait leurs parents, ils échangèrent leurs armes.

IV, 2, **ES.** Hector défia en combat singulier le plus brave des guerriers ; nombreux sont qui se présentèrent ; le sort désigna Ajax. Il l'emportait sur Hector quand la nuit tombait, et les hérauts les séparèrent.

IV, 3. **S.** Les Grecs élevèrent un mur et creusèrent une tranchée pour protéger le port. Après une bataille qui eut lieu dans la plaine, les Troyens repoussèrent les Grecs jusqu'à ce mur. Alors les Grecs envoyèrent Ulysse, Phénix et Ajax en ambassade auprès d'Achille pour lui demander de revenir combattre, en lui promettant Briséis, et d'autres dons encore.

IV, 4. À la nuit tombée, Ulysse et Diomède furent envoyés pour espionner le camp troyen ; ils tuèrent Dolon, le fils d'Eumélos, et le thrace Rhésos ; allié des Troyens, ce dernier était arrivé la veille et, sans encore avoir participé à la guerre, il avait établi son campement loin des troupes troyennes et de la tente d'Hector. Ils tuèrent également douze guerriers

qui dormaient près de lui, puis menèrent ses chevaux aux navires.

IV, 5. Le jour suivant, une violente bataille éclata ; Agamemnon, Diomède, Ulysse, Eurypylos et Machaon furent blessés, et les Grecs mis en déroute. Hector ouvrit une brèche dans le mur qu'il franchit ; après le retrait d'Ajax, il incendia les navires.

IV, 6. Quand Achille vit le navire de Protésilas en flammes, il envoya Patrocle commander les Myrmidons, après lui avoir fait endosser ses propres armes et donné ses chevaux. Quand ils l'aperçurent, les Troyens, le prenant pour Achille, s'enfuirent. Patrocle les pourchassa jusqu'aux murs ; il tua nombre d'entre eux, parmi lesquels Sarpédon, le fils de Zeus ; mais il fut ensuite blessé par Euphorbe avant d'être tué par Hector.

IV, 7. Une bataille acharnée éclata autour de son cadavre ; c'est à grand-peine qu'Ajax, déployant des actes de bravoure, parvint à récupérer son cadavre. Achille, renonçant à sa colère, reprit Briséis. D'Héphaïstos, il reçut une armure complète, qu'il endossa et se jeta dans la bataille. Il poursuivit les Troyens jusqu'au fleuve Scamandre ; il tua nombre d'entre eux, parmi lesquels Astéropée le fils de Pélégon, fils lui-même du fleuve Axios. Le fleuve se rua sur lui avec fureur.

IV, 8. À son tour, Héphaïstos poursuivit le fleuve et par un grand feu en assécha les eaux. Achille tua Hector en combat singulier ; il attacha ses chevilles à son char et le traîna jusqu'aux navires. Après les funérailles de Patrocle, il célébra des jeux en son honneur, et Diomède sortit vainqueur à la course de chars ; Épéos à l'épreuve du pugilat, et Ajax et Ulysse à celles de la lutte. Après ces jeux, Priam se rendit auprès d'Achille, racheta le cadavre d'Hector et lui donna une sépulture.

V, 1, E. Penthésilée, la fille d'Otrérès et d'Arès, avait tué involontairement Hippolyté, et elle avait été purifiée par Priam. Au combat, elle tua de nombreux [ennemis], et parmi eux, Machaon. Plus tard, elle mourut de la main d'Achille, lequel, après sa mort, tomba amoureux d'elle et tua Thersite qui se moquait de lui.

V, 2. Hippolyté était la mère d'Hippolyte ; on l'appelait aussi Glaucé et Mélanippé. À la cérémonie de mariage de Phèdre, Hippolyté se présenta armée, en compagnie de ses Amazones, et elle déclara qu'elle avait l'intention de tuer les hôtes de Thésée. Un combat éclata et elle mourut. C'est sa compagne Penthésilée qui la tua, sans le vouloir, ou bien Thésée ou bien encore ses compagnons : face à l'attitude des Amazones, ils se hâtèrent de refermer les portes, la neutralisèrent à l'intérieur et la tuèrent.

[V, 2, S. En pleine bataille, la fille d'Otrérès en tua de nombreux, et elle mourut de la main d'Achille.]

V, 3, E. Memnon, le fils de Tithonos (Tithon) et d'Éos, arriva à Troie à la tête d'un puissant contingent d'Éthiopiens. Il tua de nombreux Grecs, parmi lesquels Antilochos, et il mourut lui aussi de la main d'Achille. Après avoir poursuivi les Troyens, Achille fut atteint au talon, d'une flèche lancée par Alexandre (Pâris) et Apollon, aux portes Scées.

V, 4. Une bataille s'éleva autour de son cadavre. Ajax tua Glaucos, fit porter les armes d'Achille aux navires, chargea son corps sur ses épaules et l'emmena au milieu des ennemis sous une pluie de projectiles, tandis qu'Ulysse affrontait les assaillants.

V, 5, S. La mort d'Achille remplit l'armée de désespoir. Les Grecs l'ensevelirent dans l'île Blanche (*Leuké*), après avoir mêlé ses ossements à ceux de Patrocle. On raconte qu'après sa mort, Achille épousa Médée aux îles des Bienheureux. Des jeux furent célébrés en son honneur : Eumélos remporta la course de chars, Diomède la course à pieds, Ajax l'épreuve du lancer du disque, Teucer celle du tir à l'arc.

V, 6, ES. Ses armes, mises en jeu, reviendraient au guerrier le plus brave, et Ajax et Ulysse entrèrent en compétition.

V, 6, S. Le jugement fut rendu par les Troyens, mais selon certains par les alliés, qui les attribuèrent à Ulysse.

V, 6, ES. Bouleversé de chagrin, Ajax ourdit un guet-apens nocturne contre l'armée. Mais Athéna le frappa de démence et le poussa, l'épée à la main, contre les troupeaux : en proie au délire, il massacra les bêtes et les bergers, les prenant pour des Achéens.

V, 7, ES. Plus tard, sa raison revenue, il se tua. Agamemnon interdit que son corps fût brûlé : des hommes morts à Ilion, lui seul repose dans un cercueil. Sa tombe se trouve sur le promontoire Rhétée (Rhoété).

V, 8, E. La guerre durait depuis dix ans déjà, et les Grecs perdaient courage, quand Calchas prophétisa que Troie ne pourrait être conquise sans le concours de l'arc et des flèches d'Héraclès. À cette nouvelle, Ulysse, en compagnie de Diomède, se rendit auprès de Philoctète, à Lemnos ; il s'empara, par la ruse, de son arc, et le persuada de faire voile vers Troie. Philoctète, arrivé à Troie, fut guéri par Podalirios ; il tua Alexandre d'une flèche.

V, 9. Après la mort d'Alexandre, Hélénos et Déiphobe se disputèrent la main d'Hélène. Déiphobe fut élu, et Hélénos quitta Troie pour le mont Ida. Comme Calchas avait déclaré qu'Hélénos connaissait les oracles qui

protégeaient la cité, Ulysse tendit un guet-apens à Hélénos, le captura et le mena dans le camp grec.

V, 10. Hélénos fut contraint de révéler de quelle manière Ilion pourrait être prise : premièrement, les os de Pélops devaient être portés dans le camp des Grecs ; deuxièmement, Néoptolème devait prendre part à la guerre ; troisièmement, le Palladion, tombé du ciel, devait être dérobé : de fait, tant que le Palladion demeurerait à Troie, la cité serait inexpugnable.

V, 11. À ces paroles, les Grecs firent venir les os de Pélops ; ils envoyèrent Ulysse et Phoenix à Scyros auprès de Lycomède, qui persuadèrent Néoptolème de quitter l'île. Arrivé dans le camp des Grecs, Néoptolème reçut d'Ulysse, qui les lui donna sans hésiter, les armes de son père avec lesquelles il tua de nombreux Troyens.

V, 12. Par la suite, Eurypylos, fils de Télèphe, se joignit aux Troyens, à la tête d'un important contingent de Mysiens. Il combattit avec courage, avant d'être tué par Néoptolème.

V, 13. Ulysse et Diomède se portèrent aux abords de la cité ; Ulysse laissa Diomède l'attendre ; après s'être infligé des blessures et recouvert de haillons, il entra incognito dans la ville comme un mendiant. Mais Héléne le reconnut. Avec son aide, il déroba le Palla-

dion, tua de nombreuses sentinelles puis, secondé par Diomède, il porta la statue aux navires.

V, 14. Quelque temps plus tard, Ulysse eut l'idée de construire un cheval de bois, qu'il soumit à Épéios qui était architecte. Ce dernier fit couper du bois sur le mont Ida et construisit un cheval, creux à l'intérieur, avec des ouvertures sur les flancs. Ulysse persuada cinquante guerriers parmi les plus valeureux à y entrer (trois mille suivant l'auteur de la *Petite Iliade*), tandis que les autres, à la nuit venue, devaient mettre le feu à leurs tentes, lever l'ancre, prendre position à Ténédos et revenir par mer la nuit suivante.

V, 15. On suivit son conseil ; on fit entrer dans le Cheval les plus courageux des guerriers, aux ordres d'Ulysse. Sur le Cheval, il était écrit : « Les Grecs consacrent ce don à Athéna pour le retour dans leur patrie ». Puis ils brûlèrent leurs tentes, laissèrent Sinon à terre, qui devait allumer un feu – un signal – et, la nuit venue, ils mirent à la voile et se postèrent à Ténédos.

V, 16. À l'aube, les Troyens virent que le camp des Grecs était désert ; croyant que leurs ennemis avaient fui, remplis d'allégresse, ils tirèrent le Cheval dans leur ville, le placèrent devant le palais de Priam et délibérèrent sur ce qu'il convenait de faire.

V, 17. Cassandre soutint qu'à l'intérieur se trouvaient des guerriers armés ; le devin Laocoon était d'accord avec elle ; aussi, qui voulait le brûler, qui le jeter dans un précipice. Mais la majorité estima qu'il fallait l'épargner, comme une offrande votive à la divinité ; on se prépara donc aux sacrifices et aux festins.

V, 18. Apollon leur envoya un signe : des îles voisines arrivèrent par mer deux serpents qui dévorèrent les fils de Laocoon.

V, 19. À la nuit tombée, quand tous étaient profondément endormis, les Grecs, ayant quitté Ténédos, firent route vers Troie. De la tombe d'Achille, Sinon alluma un feu pour les guider. Hélène, tournant autour du cheval, appelait les guerriers, en imitant la voix de chacune de leurs femmes. Anticlos voulut répondre, mais Ulysse lui ferma la bouche.

V, 20. Quand ils se furent assurés que leurs ennemis étaient endormis, les Grecs ouvrirent les portes du cheval et en descendirent, armés. Échion, le fils de Porthéos, mourut le premier, en tombant [du haut] ; les autres descendirent à l'aide d'une corde, puis gagnèrent les murs, ouvrirent les portes et firent entrer leurs compagnons revenus à terre de Ténédos.

V, 21. Les Grecs en armes se répandirent dans la ville, pénétrèrent dans les maisons et tuèrent ceux

qui étaient endormis. Néoptolème tua Priam qui s'était réfugié sur l'autel de Zeus erchéios.

V, 21, E. Alors que Glaucos, le fils d'Anténor, s'enfuyait vers sa maison, Ulysse et Ménélas le reconquirent et, grâce à leurs armes, lui sauvèrent la vie. Énée chargea son père sur ses épaules et se sauva ; les Grecs l'épargnèrent en raison de sa *pietas*.

V, 22. Après avoir tué Déiphobe, Ménélas mena Hélène aux navires ; Aethra, la mère de Thésée, y fut conduite également, par les fils de Thésée, Démophon et Acamas ; on dit d'eux qu'ils étaient venus à Troie tardivement. Ajax le Locrien aperçut Cassandre embrassant le simulacre d'Athéna ; il lui fit violence, et c'est pourquoi, dit-on, le simulacre tourne les yeux vers le ciel.

V, 23. Les Troyens ayant été tués, les Grecs mirent le feu à la ville, et se partagèrent le butin. Ils offrirent des sacrifices à tous les dieux, puis ils jetèrent Astyanax du haut des murs, et égorgèrent Polyxène sur la tombe d'Achille.

V, 24. À titre de récompense particulière, Agamemnon prit Cassandre, Néoptolème Andromaque, et Ulysse Hécube ; certains, toutefois, disent qu'Hélénos prit Hécube avec lui, et qu'avec elle il se rendit en Chersonèse ; là, Hécube se métamorphosa en chienne, et il

l'ensevelit dans le lieu qu'aujourd'hui on appelle le Tombeau de la Chienne.

V, 25. Quant à Laodicé, la plus belle des filles de Priam, elle fut engloutie dans un ravin sous les yeux de tous.

V, 25, S. Troie détruite, les Grecs se disposaient à lever l'ancre, quand Calchas les retint, disant qu'Athéna était en colère contre eux, à cause de l'acte impie d'Ajax.

V, 25 (ES). Ils s'apprêtaient à tuer Ajax, mais il se réfugia sur un autel ; alors ils l'épargnèrent.

VI, 1, S. Ensuite ils se réunirent au sein d'une assemblée ; Agamemnon et Ménélas se querellèrent, car Ménélas soutenait qu'il fallait partir, alors qu'Agamemnon commandait de demeurer et d'offrir des sacrifices à Athéna.

VI, 1, (ES). Diomède, Nestor et Ménélas mirent à la voile ensemble ; les deux premiers firent un bon voyage ; Ménélas, quant à lui, fut victime d'une tempête ; il perdit tous ses navires, moins cinq avec lesquels il aborda en Égypte.

VI, 2, E. Amphilochos, Calchas, Léontéos, Podalirios et Polipoétés laissèrent les navires à Ilion ; ils se rendirent à pied à Colophon où ils enterrèrent le devin Calchas. Un oracle disait en effet que Calchas

mourrait s'il rencontrait un autre devin plus fort que lui ;

VI, 3. ils reçurent de fait l'hospitalité de Mopsos, fils d'Apollon et de Mantô, qui défia Calchas dans une épreuve d'art mantique. Il y avait, dans les environs, un figuier sauvage, et Calchas demanda : « Combien de figues a-t-il ? » ; « Dix mille » répondit Mopsos « c'est-à-dire un médimne plus une ».

VI, 3, 5. Calchas les compta, en trouva dix mille, c'est-à-dire l'équivalent d'un médimne plus une figue, selon la prévision de Mopsos.

VI, 4. Il y avait une truie grosse et Mopsos demanda à Calchas combien de petits elle portait dans son ventre. « Huit » répondit Calchas ; alors Mopsos sourit et dit : « L'art mantique de Calchas est bien éloigné de la précision ; moi, en revanche, qui suis fils d'Apollon et de Mantô, je possède la vision parfaite donnée par l'exactitude de la divination, et j'affirme que la truie a dans son ventre, non huit porcelets, ainsi que le déclare Calchas, mais bien neuf, et tous mâles, et qu'à coup sûr elle mettra bas demain à la sixième heure ». Cela se passa ainsi, et Calchas mourut de chagrin, et fut enterré à Notium.

VI, 5. Après avoir sacrifié, Agamemnon leva l'ancre et se dirigea vers Ténédos. Thétis apparut et persuada Néoptolème de demeurer deux jours encore et

d'accomplir des sacrifices, et il resta. Mais les autres embarquèrent et, à Ténos, ils furent victimes d'une tempête. Athéna avait en effet demandé à Zeus de provoquer une tempête contre les Grecs, et de nombreux navires sombrèrent.

VI, 6, ES. Athéna frappa d'un trait de foudre le navire d'Ajax. Son navire coula à pic, Ajax trouva refuge sur un rocher et déclara qu'il avait survécu contre la volonté d'Athéna. Mais Poséidon l'entendit, et d'un coup de trident fit éclater le rocher. Ajax tomba dans la mer et mourut, et son corps, poussé sur le rivage par le courant, fut enseveli par Thétis à Myconos.

VI, 7, ES. Les autres [Grecs] furent poussés nuitamment vers les côtes de l'Eubée ; Nauplios alluma des feux de signalement sur le promontoire Capharée ; les Grecs, imaginant qu'il s'agissait d'un de leurs compagnons qui s'était sauvé, se dirigèrent vers la lumière, mais les navires se fracassèrent contre les roches Capharées, et de nombreux hommes périrent.

VI, 8, E. Parce qu'en effet Palamède, fils de Nauplios et de Clyméné fille de Catrée, était mort lapidé à cause des machinations d'Ulysse. Quand il l'apprit, Nauplios embarqua pour rejoindre les Grecs, réclamant que la mort de son fils soit vengée.

VI, 9, E. Mais il dut rebrousser chemin sans avoir rien obtenu, car personne ne voulait s'opposer au roi Agamemnon, avec la complicité duquel Ulysse avait tué Palamède. Alors Nauplios, tout le long des côtes de la Grèce, poussa les femmes des chefs grecs à tromper leurs maris absents : Clytemnestre avec Égisthe ; Égialée avec Comètès, le fils de Sthénélos, et Méda, l'épouse d'Idoménée, avec Leucos.

VI, 10, E. Leucos par la suite la tua, en même temps que sa fille Clisithyra qui s'était réfugiée dans un temple ; puis il souleva dix cités de Crète, et y instaura une tyrannie. Après la guerre de Troie, quand Idoménée aborda en Crète, Leucos le chassa.

VI, 11, E. Nauplios avait déjà tramé tout cela, quand il apprit que les Grecs retournaient dans leur patrie ; alors il alluma des feux au cap Capharée, celui que maintenant on appelle Xylophagos [Mangebois] : les Grecs suivirent la lumière, croyant qu'il s'agissait d'un port, et se brisèrent sur les rochers.

VI, 12, E. Néoptolème resta deux jours à Ténédos sur le conseil de Thétis, puis, en compagnie d'Hélénos, il marcha vers le pays des Molosses ; Phénix mourut en cours de route ; il l'ensevelit. Ayant combattu et vaincu les Molosses, il devint leur roi ; d'Andromaque un fils lui naquit, Molossos.

VI, 13, E. Hélénos fonda une cité en Molossie et s'y établit ; Néoptolème lui donna pour femme sa mère, Déidamie. Pélée fut chassé de Phthie par les fils d'Acaste, et mourut ; alors Néoptolème s'empara du royaume de son père.

VI, 14, E. Quand Oreste fut frappé de folie, Néoptolème enleva son épouse, Hermione, qui lui avait été promise à Troie. C'est pour cette raison qu'il fut tué à Delphes par Oreste. D'autres, toutefois, disent qu'il se rendit à Delphes pour demander à Apollon de venger la mort de son père, qu'il saccagea les offrandes et mit le feu au temple, et c'est pourquoi il fut tué par Machairéos le Phocéén.

VI, 15, E. Après de nombreuses errances, les Grecs abordèrent des territoires divers ; qui s'établit en Libye, qui en Italie ; les uns en Sicile, certains dans les îles proches de l'Ibérie, d'autres encore sur les rives du fleuve Sangarios ; et certains même s'installèrent à Chypre.

VI, 15, S. Ceux qui firent naufrage au cap Capharée furent menés tantôt ici, tantôt là : Gounéos en Libye ; Antiphos, le fils de Thessalos, en terre des Pélasges, dont il se rendit maître, et qu'il appela Thessalie ; Philoctète en Italie, chez les Campaniens. Phidippos s'établit à Andros, avec ceux de Cos ; Agapénor à Chypre, et d'autres ailleurs encore.

VI, 15, a. Apollodore et d'autres rapportent ce qui suit : Gounéos, ayant laissé ses navires, poussa plus avant en Libye, jusqu'au fleuve Cinyps, où il s'établit. Mégès et Protoos périrent en Eubée, au cap Capharée, avec de nombreux autres compagnons. Quand Protoos fit naufrage au cap Capharée, les Magnésiens qui l'accompagnaient furent poussés vers la Crète où ils s'installèrent.

VI, 15, b. Après la destruction d'Ilion, Ménesthée, Phidippos, Antiphos et les compagnons d'Éléphénor et de Philoctète naviguèrent ensemble jusqu'au cap Mimas. Ensuite Ménesthée se rendit à Mélos, et monta sur le trône, car le roi Polyanax était mort. Antiphos, le fils de Thessalos, se rendit chez les Pélasges et, s'étant emparé de leur territoire, il l'appela Thessalie. Phidippos, avec ceux de Cos, fut entraîné jusqu'à Andros, puis à Chypre où il s'établit. Éléphénor mourut à Troie, mais ses compagnons, poussés vers la mer Ionienne, s'établirent à Apollonie, en Épire. Les compagnons de Tlépolème abordèrent en Crète, avant d'être poussés par les vents vers les îles ibériques où ils s'installèrent. Les compagnons de Protésilas furent poussés vers Pelléné<sup>[1]</sup>, non loin de Canastrum. Philoctète arriva en Italie, chez les Campaniens ; il combattit les Lucaniens et s'établit à Crimissa, dans les environs de Crotone et de Thourion [Thurium] ; et, ses errances terminées, ils éleva un temple à Apollon

Aléos[2], auquel il consacra aussi son arc : ainsi parle Euphorion.

VI, 15, c. Le Navaethus est un fleuve d'Italie. Selon Apollodore et les autres auteurs, on l'appela ainsi pour cette raison : après la prise de Troie, les filles de Laomédon, soeurs de Priam – Aéthylla, Astyo-ché et Médésicaste –, emmenées avec les autres prisonnières en cette partie de l'Italie, pour échapper à l'esclavage en Grèce mirent le feu aux navires ; c'est pourquoi le fleuve fut nommé Navaethus[3] et les femmes furent dites Nauprestides. Les navires étant perdus, les Grecs qui se trouvaient avec elles s'établirent en ce lieu.

VI, 16. C'est avec peu de navires que Démophon aborda dans le territoire des Thraces Bisaltes. Phyllis, la fille du roi, tomba amoureuse de lui ; son père la donna en mariage à Démophon, avec son royaume pour dot. Mais Démophon voulut retourner dans sa patrie ; après avoir juré, et juré encore de revenir, il partit. Phyllis l'accompagna jusqu'au lieu dit des « Neuf routes », et lui remit un coffret en lui disant qu'il contenait un objet consacré à la Mère des dieux, Rhéa, et en lui conseillant de ne pas l'ouvrir tant qu'il conserverait l'espoir de revenir auprès d'elle.

VI, 17. Démophon arriva à Chypre, et s'y établit. Le délai d'attente passé, Phyllis maudit Démophon et se tua. Démophon ouvrit le coffret : frappé de terreur,

il sauta sur son cheval, s'élança à bride abattue et mourut : car le cheval fit une chute et Démophon, désarçonné, tomba sur son épée. Ses compagnons s'établirent à Chypre.

VI, 18. Podalirios se rendit à Delphes et demanda au dieu où s'établir ; l'oracle lui répondit de s'installer dans la ville où, si le ciel tombait, il ne subirait aucun dommage. Il s'établit en Chersonèse de Carie, en un lieu entouré par les montagnes sur tout le cercle de l'horizon.

VI, 19. Amphilochos, le fils d'Alcméon, qui, au dire de certains, arriva à Troie sur le tard, fut poussé par une tempête chez Mopsos. On raconte qu'ils se battirent en duel pour le royaume, et qu'ils s'entre-tuèrent.

VI, 20. C'est à la suite de bien des vicissitudes que les Locriens atteignirent leur patrie ; et trois ans plus tard, un malheur s'abattit sur la Locride. L'oracle leur répondit qu'ils devaient apaiser Athéna à Ilion, en envoyant deux vierges suppliantes, et ce, pendant mille ans. Les premières tirées au sort furent Périboéa et Cléopâtra.

VI, 21. Quand elles arrivèrent à Troie, poursuivies par les habitants, elles trouvèrent refuge dans le sanctuaire. Elles ne s'approchaient pas de la déesse ; elles balayaient et lavaient le sanctuaire ; elles ne

sortaient pas du temple, elles avaient la tête rasée, elles étaient vêtues d'une tunique et marchaient pieds nus.

VI, 22. À la mort des deux premières, d'autres furent envoyées : c'est de nuit qu'elles pénétraient dans la ville, pour ne pas être tuées si elles étaient aperçues hors du sanctuaire. Plus tard, les Locriens envoyèrent aussi des nouveau-nés avec leurs nourrices. Mais après mille années, après les guerres de Phocide, les Locriens cessèrent d'envoyer des suppliantes.

VI, 23, ES. Revenu à Mycènes avec Cassandre, Agamemnon fut assassiné par Égisthe et Clytemnestre : ils lui donnèrent une tunique sans manches et sans col et, pendant qu'il l'enfilait, ils le tuèrent ; c'est ainsi qu'Égisthe régna sur Mycènes. Ils tuèrent aussi Cassandre.

VI, 24, ES. Mais une des filles d'Agamemnon, Électre, enleva son frère Oreste ; elle le confia ensuite au Phocéén Strophios afin qu'il l'élève ; il l'éleva avec son fils, Pylade. Devenu grand, Oreste se rendit à Delphes et demanda au dieu s'il pouvait châtier les assassins de son père.

VI, 25, ES. Le dieu y consentit. Oreste gagna secrètement Mycènes en compagnie de Pylade, et tua Égisthe et sa mère. Peu de temps après, il fut frappé de folie.

Persécuté par les Érinyes, il arriva à Athènes où, jugé sur l'Aréopage, il fut absous.

VI, 25, S. Suivant les traditions, le jugement fut rendu par les Érinyes, par Tyndare, par Érigoné, la fille d'Égisthe et de Clytemnestre. À égalité des voix, il fut absous.

VI, 26, ES. Quand il voulut savoir comment il pourrait se délivrer de sa folie, le dieu lui répondit qu'il guérirait s'il s'emparait de la statue en bois qui se trouvait chez les Taures.

VI, 26, S. Les Taures sont un peuple scythe ; ils tuent les étrangers et les jettent dans le feu sacré qui brûle dans leur temple, et qui monte des Enfers à travers une roche.

VI, 27, ES. Arrivé en Tauride, avec Pylade, Oreste fut découvert, capturé et mené enchaîné devant le roi Thoas, qui les envoya tous deux auprès de la prêtresse. Mais sa soeur, qui officiait en tant que prêtresse chez les Taures, le reconnut ; Oreste s'enfuit en sa compagnie, après avoir volé la statue en bois.

VI, 27, S. Elle fut portée à Athènes où, à présent, elle est appelée [Artémis] Tauropole. Mais certains disent qu'Oreste fut poussé par une tempête sur l'île de Rhodes [...] et que la statue, sur la foi d'un oracle, fut consacrée sur un mur de fortification.

VI, 28, E. De retour à Mycènes, Oreste donna sa soeur Électre pour femme à Pylade ; lui épousa Hermione – Érigoné suivant une autre tradition ; il eut un fils, Tisaménos. Il mourut à Oresthée, en Arcadie, des suites d'une morsûre de serpent.

VI, 29, ES. Ménélas, à la tête de ses cinq navires, aborda au cap Sounion, en Attique. Mais, de nouveau, les vents le poussèrent vers la Crète ; il erra longtemps encore, entre la Libye et la Phénicie, entre Chypre et l'Égypte, et il amassa de grandes richesses.

VI, 30. ES. Certains disent qu'il retrouva Hélène à la cour de Protée, le roi d'Égypte ; jusqu'alors en effet, Ménélas n'avait eu avec lui qu'un simulacre [d'Hélène], fait de nuées. Après avoir erré huit années durant, il aborda à Mycènes ; il y trouva Oreste qui avait déjà vengé le meurtre de son père. De retour à Sparte, il reconquit son royaume.

VI, 30. S. La déesse Héra le rendit immortel ; il s'en alla vivre aux Champs Élysées avec Hélène.

VII, 1. Au dire de certains, Ulysse erra au large de la Libye ; d'autres disent vers la Sicile, d'autres encore vers l'Océan, ou peut-être encore dans la mer Tyrrhénienne.

VII, 2. Ayant quitté Ilion, il aborda à Ismaros, la ville des Cicones, dont il s'empara par la force et qu'il mit à sac, épargnant seulement Maron qui était

le prêtre d'Apollon. Quand les Cicones, qui habitaient à l'intérieur des terres, vinrent à l'apprendre, ils prirent les armes contre lui ; il s'enfuit par la mer, après avoir perdu six hommes par navire.

VII, 3. Il débarqua dans le pays des Lotophages et envoya quelques-uns de ses compagnons en éclaireurs. Mais ils goûtèrent au loto, et demeurèrent là où ils étaient. Car en ce pays poussait un fruit très doux, nommé loto, qui faisait perdre la mémoire à celui qui le mangeait. Quand il apprit cela, Ulysse retint ses autres compagnons, et ramena de force aux navires ceux qui avaient mangé du loto. Il leva l'ancre et arriva au pays des Cyclopes.

VII, 4. Ayant laissé tous ses autres navires près d'une île voisine, c'est avec un seul qu'il gagna la terre des Cyclopes ; il y débarqua en compagnie de douze hommes. Non loin de la mer se trouvait une caverne ; Ulysse y pénétra, avec une outre du vin que lui avait donné Maron. C'était la caverne de Polyphème, fils de Poséidon et de la nymphe Thoosa, un géant sauvage et cannibale, qui avait un oeil unique au milieu du front.

VII, 5. Ils allumèrent un feu, sacrifièrent des chevreaux et mangèrent à volonté. C'est alors qu'arriva le Cyclope ; il poussa ses brebis à l'intérieur de la caverne, dont il ferma l'entrée par un énorme rocher ;

apercevant des hommes, il mangea quelques-uns d'entre eux.

VII, 6. Alors Ulysse lui donna à boire un peu du vin de Maron ; il but et en redemanda ; et quand il eut bu, il demanda à Ulysse comment il s'appelait. Ulysse lui répondit qu'il s'appelait Personne. Polyphème répondit qu'il mangerait Personne après tous les autres, que c'était là l'hospitalité qu'il lui offrait en échange. Puis, vaincu par l'ivresse, il s'endormit.

VII, 7. C'est alors qu'Ulysse trouva par terre un bâton ; il l'aiguisa avec l'aide de quatre de ses compagnons, en fit durcir la pointe au feu et aveugla le Cyclope. Polyphème hurla, et appela à son secours tous les autres cyclopes des environs. Ils arrivèrent et lui demandèrent qui lui faisait mal ; « Personne ! » répondit-il. Persuadés que personne ne lui faisait du mal, ils s'en allèrent.

VII, 8. Quand son troupeau bêla pour aller au pâturage, Polyphème ouvrit la porte de la caverne, mais il resta sur le seuil et, les mains tendues, il tâtait toutes ses bêtes. Ulysse attacha ensemble trois moutons, et se glissa sous le ventre du plus gros ; ainsi il put sortir caché au milieu du troupeau. Puis il libéra ses compagnons des liens qui les maintenaient aux moutons, poussa ces derniers vers les navires et, tandis qu'il prenait le large, il cria au cyclope qu'il était Ulysse et qu'ils avaient réussi à lui échapper.

VII, 9. Un devin[4] avait dit au cyclope qu'il serait aveuglé par Ulysse ; quand il entendit ce nom, il saisit des rochers énormes qu'il jeta dans la mer. Le navire les évita de justesse. C'est depuis lors que la colère de Poséidon poursuivit Ulysse.

VII, 10. Ayant repris la mer avec toute sa flotte, Ulysse atteignit les Îles éoliennes, dont Éole était le roi. Zeus lui avait confié la maîtrise des vents, qu'il pouvait apaiser et déchaîner. Le roi accorda l'hospitalité à Ulysse, et lui donna une outre de cuir, dans laquelle il avait renfermé les vents. Après lui avoir indiqué quels vents seraient propices à sa navigation, il fit lier l'outre à son navire. Ainsi Ulysse, grâce aux vents favorables, eut une navigation heureuse. Quand il fut proche d'Ithaque, que déjà il apercevait la fumée s'élever des toits des maisons, il s'endormit.

VII, 11. Mais ses compagnons, imaginant qu'il y avait de l'or dans l'outre, l'ouvrirent, libérant ainsi tous les vents : ils furent à nouveau repoussés loin des côtes, vers la haute mer. Ulysse revint auprès d'Éole et le pria de lui offrir une fois encore un vent favorable. Mais le roi le chassa de son île, en lui disant que les dieux lui étaient contraires, et qu'il ne pouvait rien faire pour le sauver.

VII, 12. Ulysse reprit la mer ; il arriva dans le pays des Lestrygons et amarra son navire loin du port. Les

Lestrygons étaient cannibales et leur roi était Anti-  
phatès. Ulysse, qui souhaitait savoir qui étaient les  
habitants, envoya des hommes pour s'informer. La fille  
du roi les rencontra et les mena auprès de son père.

VII, 13. Celui-ci se saisit de l'un d'eux, et le dévo-  
ra ; les autres s'enfuirent. Le roi les poursuivit, en  
criant et en appelant à lui les Lestrygons. Ils par-  
vinrent jusqu'au bord de la mer ; en jetant des  
pierres, ils brisèrent les navires et mangèrent les  
hommes. Ulysse coupa le cordage de son navire et mit à  
la voile ; les autres navires furent perdus, corps et  
biens.

VII, 14. C'est avec un seul navire qu'Ulysse aborda  
l'île d'Ééa. Circé y vivait, fille d'Hélios [le So-  
leil] et de Persès, et soeur d'Éétès ; elle connais-  
sait toutes les magies. Ulysse divisa ses hommes en  
deux groupes, et le sort voulut qu'il reste à garder  
le navire, tandis qu'Euryloque, avec vingt-deux  
compagnons, se rendit auprès de Circé.

VII, 15. Elle les invita tous à entrer, mais Euryloque  
resta dehors. Elle offrit à chacun une boisson à base  
de fromage, de miel, de farine et de vin, à laquelle  
elle avait mélangé une drogue. Quand ils eurent bu,  
elle les toucha de sa baguette magique et les métamor-  
phosa, qui en loups, qui en porcs, qui en ânes, qui en  
lions.

VII, 16. Mais Euryloque fut témoin de la scène, et il alla tout raconter à Ulysse. Ulysse se rendit chez Circé, avec le *moly* qu'Hermès lui avait donné. Il plongea le *moly* dans le breuvage, et seul il ne fut pas victime de l'enchantement. Alors il dégaina son épée et voulut tuer Circé ; mais elle apaisa sa colère, et redonna à ses compagnons leur aspect humain. Ulysse lui fit jurer de ne leur faire aucun mal ; puis il s'unit d'amour avec elle. Il eut un fils, Télégonos.

VII, 17. Il demeura une année dans l'île, puis il parcourut l'océan. Il offrit des sacrifices aux âmes des morts ; sur le conseil de Circé, il interrogea le devin Tirésias ; il vit les âmes des héros et des héroïnes[5] ; il vit aussi sa mère Anticlée, et Elpénor qui avait trouvé la mort dans la maison de Circé, à la suite d'une chute.

VII, 18. Il revint auprès de Circé, puis il mit à la voile, cap sur l'île des Sirènes. Filles d'Achéloos et d'une des Muses, Melpomène, les Sirènes s'appelaient Pisinoé, Aglaopé, Thelxiepia. L'une jouait de la lyre, une autre chantait, et l'autre jouait de la flûte ; grâce à quoi elles persuadaient les navigateurs de s'arrêter. De la taille aux pieds, elles avaient l'aspect d'oiseaux.

VII, 19. Quand il passa devant elles, Ulysse voulut entendre leur chant ; suivant le conseil de Circé, il

boucha les oreilles de ses compagnons avec de la cire, après quoi, il se fit attacher au mât. Comme le chant des Sirènes le persuadait de s'arrêter, il supplia ses compagnons de le détacher ; mais ils resserrèrent ses liens, et ainsi il put poursuivre sa route. Une prophétie disait que les Sirènes mourraient si un navire passait devant elles sans s'arrêter ; de fait, elles périrent.

VII, 20. Ensuite, Ulysse parvint à une bifurcation : d'un côté les Planctes[6], et de l'autre deux énormes rochers : sur l'un se trouvait Scylla, fille de Craetaeis et de Triénus ou bien de Phorcys, au visage et à la poitrine de femme, et qui avait, à partir des flancs, six têtes et douze pattes de chiens ;

VII, 21. sur l'autre il y avait Charybde qui, trois fois par jour, avalait l'eau et la rejetait. Sur le conseil de Circé, il évita de passer près des Planctes. Il longea le rocher de Scylla, tout armé à l'avant du navire. Scylla apparut, se saisit de six de ses compagnons, et les dévora.

VII, 22. Ensuite Ulysse atteignit Trinacrie, l'île d'Hélios où paissaient ses vaches. Comme le temps n'était pas propice à la navigation, il s'y arrêta. Mais, comme ils manquaient de vivres, ses compagnons tuèrent quelques vaches et les mangèrent. Hélios le

rapporta à Zeus et, quand Ulysse mit à la voile, Zeus envoya une foudre contre lui.

VII, 23. Le navire fut détruit. Ulysse, cramponné au grand-mât, parvint près de Charybde. Quand Charybde eut avalé le mât, il s'agrippa à un figuier sauvage qui surplombait le rocher, et attendit. Et quand il vit le mât de nouveau rejeté, il se jeta dessus et il arriva dans l'île Ogygie.

VII, 24. Calypso, la fille d'Atlas, l'y accueillit ; elle coucha avec lui, et lui donna un fils, Latinos. Ulysse demeura cinq ans auprès d'elle, puis il se fabriqua un radeau et reprit la mer. Mais au large le radeau fut mis en pièces par la colère de Poséidon, et Ulysse fut jeté nu sur la terre des Phéaciens.

VII, 25. La fille du roi des Phéaciens, Nausicaa, qui était en train de laver les vêtements, entendit ses supplications : elle le mena chez son père, qui l'accueillit, lui offrit des présents et le renvoya dans sa patrie avec une escorte. Mais Poséidon, irrité contre les Phéaciens, pétrifia le navire et recouvrit leur cité d'une montagne.

VII, 26. Quand il arriva dans sa patrie, Ulysse trouva sa maison dévastée. Le croyant mort, de nombreux prétendants aspiraient à épouser Pénélope.

VII, 27. Cinquante-sept[7] étaient venus de Doulichion : Amphinomos, Thoas, Démoptolème, Amphimaque,

Euryale, Paralos, Événoridès, Clytios, Agénor, Eurypylos, Pylaeménès, Acamas, Thersilochos, Hagios, Clyménos, Philodémos, Méneptolème, Damastor, Bias, Telmios, Polyidos, Astylochos, Schédios, Antigonos, Marpsios, Iphidamas, Argios, Glaucos, Calydonéos, Échion, Lamas, Andraemon, Agérochos, Médon, Agrios, Promos, Ctésios, Acarnan, Cycnos, Pséras, Hellenicos, Périphron, Mégasthénès, Thrasymède, Orménios, Diopithès, Mécistée, Antimachos, Ptolémaeos, Lestoridès, Nicomachos, Polypoétés, Céraos.

VII, 28. De Samé, vingt-trois : Agélaos, Pisandre, Élatos, Ctésippos, Hippodochos, Eurystros, Archémos, Ithacos, Pisénor, Hypérénor, Phéroétés, Antisthénès, Cerbéros, Périmède, Cynnos, Thriasos, Étéonéos, Clytios, Prothoos, Lycaéthos, Eumélos, Itanos, Lyamos.

VII, 29. De Zacynthe, quarante-quatre[8] : Eurylochos, Laomédès, Molébos, Phrénios, Indios, Minis, Liocritos, Pronomos, Nisas, Daemon, Arcestratos, Hippomachos, Euryale, Périallos, Événoridès, Clytios, Agénor, Polybos, Polydoros, Thadytios, Stratios, Phrénios, Indios, Daesénor, Laomédon, Laodicos, Halios, Magnès, Oloétrichos, Barthas, Théophron, Nissaeos, Alcarops, Périclymène, Anténor, Pellas, Celtos, Périphas, Orménos, Polybos, Andromédès.

VII, 30. D'Ithaque, douze : Antinoos, Pronoos, Liodès, Eurynomos, Amphimachos, Amphialos, Promachos, Amphimédon, Aristratos, Hélénos, Doulichéos, Ctésippos[9].

VII, 31. Ils s'étaient installés dans le palais d'Ulysse, et ils ruinaient son bétail dans leurs festins. Pénélope fut contrainte de promettre qu'elle se choisirait un nouveau mari, lorsqu'elle aurait fini de tisser le suaire de Laërte ; cela faisait maintenant trois années qu'elle tissait, car ce qu'elle tissait pendant la journée, elle le défaisait la nuit venue. C'est ainsi que les Prétendants furent trompés par Pénélope, jusqu'à ce qu'elle fût démasquée.

VII, 32. Ayant appris ce qui se passait chez lui, Ulysse, déguisé en mendiant, alla trouver Eumée. Il se fit connaître de Télémaque, et entra dans la ville. En chemin, ils rencontrèrent le chevrier Mélanthios, l'un des serviteurs, qui les traita avec mépris. Une fois au palais, Ulysse mendia sa nourriture auprès des Prétendants ; croisant un mendiant nommé Iros, il se battit avec lui. Ensuite il révéla à Eumée et à Philoetios son identité ; avec eux et Télémaque, il mit au point un plan contre les Prétendants.

VII, 33. Pénélope donna aux Prétendants l'arc d'Ulysse, que lui avait jadis offert Iphitos, et elle déclara qu'elle épouserait celui qui arriverait à le tendre. Nul n'y parvint. Alors Ulysse, ayant reçu l'arc, tua les Prétendants avec ses flèches, secondé

par Eumée, Philoetios et Télémaque. Il tua aussi Mélanthios ainsi que les servantes qui couchaient avec les Prétendants. Puis il se fit reconnaître de sa femme et de son père.

VII, 34. Après avoir sacrifié à Hadès, Perséphone et Tirésias, Ulysse traversa l'Épire à pied. Il arriva en Thesprotie, où, suivant en cela la prophétie de Tirésias, il offrit des sacrifices à Poséidon pour apaiser sa colère. Callidicé régnait alors sur les Thesprotes ; elle le supplia de rester et lui offrit son royaume. Ils eurent un fils, Polypoétés.

VII, 35. Après son union avec Callidicé, Ulysse régna sur les Thesprotes et vainquit les peuples voisins qui lui avaient fait la guerre. À la mort de Callidicé, Ulysse laissa le trône à son fils et revint à Ithaque. Il vit que Pénélope lui avait donné un autre fils, Poliporthès.

VII, 36. Télégonos, ayant appris de Circé qu'il était le fils d'Ulysse, s'embarqua à la recherche de son père. Arrivé à Ithaque, il pilla le bétail d'Ulysse ; celui-ci intervint pour défendre son troupeau, et Télégonos le blessa de la lance qu'il tenait à la main, dont la pointe se terminait par un piquant de raie. Ulysse mourut.

VII, 37. Quand il eut reconnu son père, après l'avoir longtemps pleuré, Télégonos transporta son corps au-

près de Circé ; il y mena aussi Pénélope qu'il épousa. Circé les envoya tous deux dans l'Île des Bienheureux.

VII, 38. Certains disent que Pénélope fut séduite par Antinoos, et qu'Ulysse la renvoya chez son père Icaros. Arrivée en Arcadie, à Mantinée, d'Hermès elle aurait eu un fils, Pan.

VII, 39. D'autres disent qu'Ulysse lui-même la tua, parce qu'elle s'était laissé séduire par Amphinomos.

VII, 40. On raconte aussi qu'Ulysse, accusé par ses propres serviteurs pour ses crimes, choisit Néoptolème comme juge, qui régnait sur les îles au large de l'Épire. Et Néoptolème, imaginant qu'il se rendrait facilement maître de la Céphallénie, une fois Ulysse éloigné, condamna ce dernier à l'exil. Alors Ulysse se rendit en Étolie, auprès du roi Thoas, le fils d'Andraemon. Il épousa la fille du roi, qui lui donna un fils, Léontophonos ; il mourut à un âge avancé.

FIN

[1] Pelléné ou Pallène, en Macédoine.

[2] L'Errant, le Vagabond.

[3] Formé de deux mots grecs « navire » et « brûlé ».

[4] Ce devin s'appelle Télémós (Belfiore, *Dictionnaire de mythologie grecque et romaine*, Larousse 2003)

[5] Ulysse est descendu aux Enfers.

[6] Roches errantes cf. Homère, *Odyssée*, (XII, 61).

[7] Apollodore en cite cinquante-trois.

[8] Apollodore en cite quarante et un.

[9] La graphie à adopter est toujours un peu casse-tête : pourquoi, par exemple, Philodémos (et non Philodème) alors que juste à côté il y a Méneptolème (et non Méneptolémos) ? Les exemples sont innombrables (Antigon/e/os ; Pisandr/e/os ; Polyb/e/os, etc.). J'ai retranscrit ici la graphie du Dictionnaire de mythologie grecque et romaine (Jean-Claude Belfiore, Larousse, 2003), article *Prétendants*, page 531.

## APOLLODORE

### LE DÉTAIL DE LA BIBLIOTHÈQUE

[Livre 1](#), [Livre 2](#), [Livre 3](#), [Épitomé](#)

#### Les détails du livre premier

- I, 1, 1-7 ; 2, 1-7 : Les premières divinités
- I, 3, 1-6 : Zeus, les Muses, Orphée...
- I, 4, 1-5 : Léto, Artémis, Apollon...
- I, 5, 1-3 : Déméter, Perséphone, Triptolème...
- I, 6, 1-2 : La Gigantomachie
- I, 6, 3 : La Gigantomachie, suite
- I, 7, 1-2 : Prométhée, Deucalion et Pyrrha
- I, 7, 2-3 : Les enfants de Deucalion et Pyrrha
- I, 7, 4 : Les enfants de Deucalion et Pyrrha -suite-, Otos et Éphialtès
- I, 7, 5-10 : Endymion, Événos, Idas...
- I, 8, 1-3 : Méléagre, le sanglier de Calydon
- I, 8, 4-6 : Oenée, Tydée, Diomède, et les autres...
- I, 9, 1 : Athamas, Phrixos, Hellê, le bélier à la toison d'or...
- I, 9, 2-6 : Athamas, Sisyphe...
- I, 9, 7-9 : Salmonée, Tyro, Pélias, Nélée, Nestor
- I, 9, 10-11 : Mélampous
- I, 9, 12 : Mélampous - suite
- I, 9, 13-16 : Bias et Péro, Phérès, Admète, Jason, Pélias, liste des Argonautes

- I, 9, 17-19 : Jason, Hypsipyle, Cyzique, Polyphème, Hylas, Héraclès
- I, 9, 20-22 : Amycos, Phinée, les Harpyes, Zétès et Calais, les Symplégades
- I, 9, 23-28 : Éétès, Médée, la Toison d'or, Apsyrtos, Talos, la vengeance de Jason, etc

### **Les détails du livre deuxième**

- II, 1, 1-3 : Inachos, Argos, Apis, Io
- II, 1, 4 : Égyptos, Danaos, Amymoné
- II, 1, 5 : Les fils d'Égyptos et de Danaos, les Danaïdes, mariage et massacre, Amymoné
- II, 2, 1-2 : Acrisios, Proétos, les Proétides, Mélampous
- II, 3, 1-2 : Bellérophon, la Chimère...
- II, 4, 1-2 : Danaé, Persée, les Grées, les Gorgones...
- II, 4, 3 : Persée, Andromède, Phinée, Polydectès
- II, 4, 4-5 : Persée, Acrisios, la descendance de Persée et d'Andromède
- II, 4, 6 : Électryon, Ptérélas, Amphitryon, Alcmène
- II, 4, 7 : Amphitryon, Ptérélas, Comaitho
- II, 4, 8 : Zeus et Alcmène, Amphitryon, Héraclès et Iphiclès, les serpents
- II, 4, 9-10 : L'enfance et l'adolescence d'Héraclès, le lion du Cithéron, les Thespiades
- II, 4, 11-12 : La guerre entre les Minyens et les Thébains, la folie d'Héraclès, Héraclès condamné à servir Eurysthée
- II, 5, 1-12 : Les travaux d'Héraclès
- II, 6, 1-4 : Héraclès : Eurytos, Omphale, Laomédon

- II, 7, 1-3 : Héraclès : Eurypylos, Augias, Les Molions, Hippocoon
- II, 7, 4-6 : Héraclès : Augé, Télèphe, Déjanire, Achéloos, Tlépolème, Eunomos, Nessos
- II, 7, 7 : Héraclès : Aigimios, Eurytos, Lichas, la mort d'Héraclès
- II, 7, 8 : Les enfants d'Héraclès
- II, 8, 1-5 Les Héraclides

### **Les détails du livre troisième**

- III, 1, 1 : Agénor, Bélos, Europe, Cadmos, Phénix, Cilix
- III, 1, 2 : Astérion, Sarpédon, Milétos, Rhadamanthe
- III, 1, 3: Minos, Dédale, Pasiphaé, le Minotaure
- III, 2, 1: Catrée, Althaéménès, Apémosyné
- III, 2, 2: La mort de Catrée et d'Althaéménès
- III, 3, 1-2 : Glaucos, fils de Minos, et Polyidos
- III, 4, 1 : Cadmos, les Spartoi, fondation de Thèbes
- III, 4, 2-3 : Cadmos, Harmonie, Sémélé, naissance de Dionysos, Athamas, etc.
- III, 4, 4 : Actéon
- III, 5, 1: Dionysos et Lycurgue
- III, 5, 2-3 : Dionysos révèle sa nature divine
- III, 5, 4 : La métamorphose de Cadmos et Harmonie
- III, 5, 5 : Nyctée, Lycos, Dircé, Amphion, Zéthos
- III, 5, 6 : Niobé et ses enfants
- III, 5, 7 : Laïos, Oedipe
- III, 5, 8 : Oedipe et le Sphinx
- III, 5, 9 : La fin d'Oedipe

- III, 6, 1 : Étéocle et Polynice. Adraste
- III, 6, 2 : Adraste, Amphiaraos, Ériphyle
- III, 6, 3-6 : Les Sept devant Thèbes, Hypsipyle, Opheltès/  
Archémoros
- III, 6, 7 : Tirésias, Capanée
- III, 6, 8 : Mort de Tydée et disparition d'Amphiaraos
- III, 7, 1-4 : Mort d'Antigone, les Épigones, mort de  
Tirésias, défaite de Thèbes
- III, 7, 5-7 : Vengeance d'Alcméon, mort d'Alcméon, les  
enfants d'Alcméon, mort de Phégée et de ses enfants
- III, 8, 1-2 : Pélasgos, Lycaon et ses enfants, Nyctimos,  
Callisto
- III, 9, 1-2 : Arcas, Augé, Télèphe, Atalante, Mélanion
- III, 10, 1-2 : Les Pléiades, Apollon et Hermès
- III, 10, 3 : Lacédémon, Idas et Lyncée, Hyacinthos, Coronis,  
Asclépios...
- III, 10, 4-7 : Apollon et Admète, Hippocoön et ses enfants,  
Icarios, Tyndare, Zeus et Léda, naissance d'Hélène, Thésée et  
Hélène...
- III, 10, 8-9 : Les prétendants à la main d'Hélène, le serment  
des prétendants, le mari d'Hélène, la femme d'Ulysse
- III, 11, 1-2 : Les enfants d'Hélène et de Ménélas, les  
Dioscures, Idas et Lyncée
- III, 12, 1-3 : Iason, Dardanos, Trôs, Ganymède, le Palladion,  
Ilos...
- III, 12, 4-6 : Aurore et Tithon, les enfants de Priam et  
d'Hécube, Égine, Éaque et ses enfants...
- III, 12, 7 : Télamon, Cychrée, Ajax, Teucros

- III, 13, 1-8 : Pélée, Acaste, Thétis, Achille
- III, 14, 1-8 : Cécrops, Halirrhotos, Adonis, Cranaos, Érichthonios, Pandion, Térée, Philomèle et Procné
- III, 15, 1-9 : Succession de Pandion, Céphale et Procris, Phinée, Cléopâtre, Zétès et Calaïs, Chioné, Eumolpos et Érechthée, Égée et Thésée
- III, 16, 1-2 : Thésée (enfance)

### Épitomé

- Épitomé, I, 1-24: Thésée
- Épitomé, II, 1-9 : Tantale, Brothéas, OEnomaos, Hippodamie, Myrtilos, Pélops
- Épitomé, II, 10-16 : Les Atrides, les Tyndarides
- Épitomé, III, 1-9 : Le jugement de Pâris, l'enlèvement d'Hélène, Ulysse et Palamède
- Épitomé, III, 10-14 : Catalogue des guerriers contre Troie
- Épitomé, III, 15-18 : L'oracle de Calchas et l'expédition en Mysie
- Épitomé, III, 19-21 : La blessure de Télèphe, l'immobilisation de la flotte grecque à Aulis
- Épitomé, III, 22-27 : Sacrifice d'Iphigénie, Cygnos, Ténès et Achille, la blessure de Philoctète
- Épitomé, III, 28-34 : Les Troyens refusent de rendre Hélène; attaque des Grecs; Protésilas et Laodamie; les villes conquises par Achille; les alliés des Troyens.
- Épitomé, IV, 1-8 : Colère d'Achille, exploits de Diomède et d'Ajax, mort de Dolon, mort de Rhésos, mort de Patrocle,

Achille contre le Scamandre, mort d'Hector, jeux funèbres en l'honneur de Patrocle, Priam rachète le cadavre d'Hector.

- Épitomé, V, 1-7 : Penthésilée et Achille, Hippolyté, Memnon, la mort d'Achille, le jugement des armes, folie et mort d'Ajax.
- Épitomé, V, 8-10 : Les armes de Philoctète, la mort de Pâris, Déiphobe, Hélénos
- Épitomé, V, 11-19 : Les os de Pélops, le Palladion, le Cheval de bois, Laocoon
- Épitomé, V, 20-25 : L'incendie de Troie, la mort de Priam, le viol de Cassandre, la mort d'Astyanax, le sacrifice de Polyxène, la métamorphose d'Hécube, Laodicé
- Épitomé, VI, 1-4 : Querelle d'Agamemnon et de Ménélas, Mopsos et Calchas, la mort de Calchas
- Épitomé, VI, 5-11 : Le retour des Grecs dans leur patrie : la mort d'Ajax, la vengeance de Nauplios
- Épitomé, VI, 12-15c : Le retour des Grecs dans leur patrie : Néoptolème, Phénix, Hélénos et Cie.
- Épitomé, VI, 16-22 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Démophon, Podalirios, Amphilochos, les Locriens.
- Épitomé, VI, 23-25 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Agamemnon (sa mort), Oreste
- Épitomé, VI, 26-28 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Oreste (suite et fin)
- Épitomé, VI, 29-30 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ménélas et Hélène
- Épitomé, VII, 1-9 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ulysse (les Cicones, les Lotophages, le cyclope Polyphème)

- Épitomé, VII, 10-11 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ulysse (Éole, l'affaire de l'outre...)
- Épitomé, VII, 12-17 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ulysse et les Lestrygons, Ulysse et Circé
- Épitomé, VII, 18-19 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ulysse et les Sirènes
- Épitomé, VII, 20-23 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ulysse et Scylla, les vaches d'Hélios (du Soleil), Charybde
- Épitomé, VII, 24-30 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Calypso, les Phéaciens, catalogue des Prétendants de Pénélope.
- Épitomé, VII, 31-40 : Le retour des Grecs dans leur patrie : Ulysse et le massacre des Prétendants, la mort d'Ulysse.

[Haut de la page](#)